# SPÉCIAL DRIBBLEURS

**DANS LA TÊTE** DES ARTISTES
p. 34

**SAINT-MAXIMIN** « CHEZ MOI, C'EST VISCÉRAL »
p. 40

LE JEU DES **SEPT FAMILLES**
p. 48

france football

SEPM TOP ventes

# france football

entretien

## LLORIS
« LA PRIORITÉ, C'EST L'HUMAIN »
p. 18

HERBIN 1939-2020

# Le géant vert
p. 4

3,50 € | mardi 5 mai 2020 | n° 3 856 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-8557 | Photo L'Équipe

M 04155 - 3856S - F: 3,50 €

du lundi au vendredi

sur la chaine L'Équipe

horaire spécial

19h15-20h45

# L'ÉQUIPE DU SOIR

Estelle Denis prend
le relais avec les chroniqueurs
de L'Équipe du soir

la chaine L'ÉQUIPE

photo L'Équipe

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

# Sommaire


**hommage**

4 Et Herbin alluma la lumière…

10 Comme un Lyon en cage

12 Derrière le Sphinx

15 Un palmarès en or

16 Le joueur : le cœur, la tête et les jambes

**entretien**

18 Hugo Lloris : « Il faudra garder cette solidarité »

**chronique**

24 Du pire au moins pire, par Vincent Chaudel

**analyse**

26 Silence, on ne joue plus

**rétro**

28 1939-1940, la saison brisée

**grand angle**

30 Où en sont les cadors européens ?

**décryptage**

34 Dans la tête d'un dribbleur

**l'invité**

40 Allan Saint-Maximin : « Peu de joueurs arrivent à dribbler comme moi »

**éclairage**

48 Bijoux de famille

**stats**

52 Les rois du passe-passe

**focus**

56 Le funambule et le magicien

**portrait**

60 Magico Gonzalez, le génie qui préférait dribbler la nuit

62 **le grand débrief**

**fun zone**

65 Conso, Faro

66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

**À nos lecteurs**

*En raison de la crise sanitaire,* France Football *continue, pour le moment, de ne paraître que toutes les deux semaines. Rendez-vous donc le 19 mai pour le prochain* FF. *Merci de votre compréhension et de votre fidélité.*

# Édito

## Herbin 10, PSG 9

Le neuvième titre de champion de France du Paris-SG est à peu près la seule chose qui n'ait pas prêté à polémique ces derniers jours. Une sorte d'exploit sur tapis vert quand certains dirigeants du football français rivalisaient d'imagination et d'indécence pour tordre la réalité et protéger leurs intérêts personnels. Avec douze points d'avance et un match en plus à jouer, il n'aurait plus manqué qu'un algorithme farceur ou des play-offs de contrebande finissent par lui contester ses acquis. En l'espace d'une décennie, le club de la capitale a donc ajouté sept trophées dans une vitrine qui n'en comptait que deux, une addition spectaculaire qui en dit long sur sa suprématie, même si Jean-Michel Aulas soulignera que l'OL a fait aussi bien dans les années 2000. Dans l'attente d'une Ligue des champions estivale à huis clos que l'UEFA semble vouloir organiser à marche forcée, le PSG rejoint donc l'OM au nombre de trophées de champion, à une longueur du record de Saint-Étienne et de celui de… Robert Herbin. Disparu la semaine dernière, le Sphinx a été impliqué dans toutes les conquêtes de l'ASSE, sauf celle du premier titre en 1957. Il rattrapera le coup sur un double sacre en 1975, comme entraîneur, mais aussi comme joueur en disputant le dernier match de la saison, une extravagance qui ne lui ressemblait pourtant pas. Au-delà de son palmarès magnifique, Robert Herbin restera l'homme qui a remis le football français sur la carte de l'Europe dans les années 1970 avant que les deux Michel (Platini et Hidalgo) ne prennent le relais avec l'équipe nationale. Il est aussi l'un des trois techniciens de l'Hexagone, après Albert Batteux et avant Didier Deschamps, à avoir emmené l'un de nos clubs en finale de la C1. Le point culminant d'une légende qui aura épousé celle d'un club, d'un maillot, d'une époque.

**Il restera l'homme qui a remis le football français sur la carte de l'Europe.**

*Rémy Lacombe*

*À la famille de Robert Herbin,* France Football *adresse ses condoléances les plus sincères.*


**Direction, administration, rédaction, ventes**
*40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.*

**Société par Actions Simplifiée**
Siège social
*40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.*
Présidente
*Aurore Amaury.*
Principal associé
*Les Éditions P. Amaury.*

Directeur de la publication et directeur général,
*Jean-Louis Pelé.*

Éditeurs
*Éric Matton, Sami Belhadj.*

Directeur de la rédaction
*Jérôme Cazadieu.*

Rédacteur en chef
*Pascal Ferré.*

Rédaction en chef
*Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.*

Rédaction
*Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.*

Assistante
*Armelle Enkirche.*

Responsables d'édition
*Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.*

Direction artistique
*Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.*

Responsables iconographie
*Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.*

Directeur prépresse et fabrication
*Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.*

Partenariats
*Xavier Audebert, Julien Lizé.*

Distribution
*Presstalis.*

Impression
*Rotocolor & Newsprint.*
Origine du papier
*Italie.*

Eutrophisation
*PTot 0,018 kg/tonne de papier.*

Commission paritaire
*N° 0623 K 83518.*

**Abonnements**
*4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.*

**Publicité commerciale**
*Amaury Media (01-40-93-20-20).*

Présidente
*Aurore Amaury.*

Directeur général
*Kevin Benharrats.*

Directrice générale adjointe
*Christèle Campillo.*

Directeur de publicité
*Pierre-Henri Paradas.*

*Le n° 3 855 de France Football,* daté du 21 avril 2020, a été tiré à 67 933 exemplaires.

*Ballon d'Or* et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

L'Équipe – Franck Faugère/L'Équipe – Marco Donato/FC Bayern – Simon Stacpoole/L'Équipe

# Et Herbin alluma la lumière...

Adepte du football total de l'Ajax, l'éternel entraîneur des Verts de la grande époque fut celui qui réveilla le football français.

Texte **Thierry Marchand**

**Exigence.** À Saint-Étienne (ici avec le président Roger Rocher), Robert Herbin a su tirer le meilleur de ses joueurs, entre rigueur et créativité.

L'Équipe

Il rêvait d'un autre monde. Où la balle serait ronde. Où la vie serait féconde. En ce temps-là, à l'orée des années 1970, les ombres du football français ne laissaient guère de perspectives à un entraîneur ambitieux comme Robert Herbin, à part devenir champion de France. Ce qu'il fit à quatre reprises (1974, 1975, 1976, 1981). Quand il succéda, en 1972, à Albert Batteux à la tête de l'AS Saint-Étienne à l'âge de 33 ans, les Verts s'étaient fait sortir de la Coupe de l'UEFA en 32es de finale (par Cologne) et aucun club français (sur cinq) n'avait passé le deuxième tour la saison précédente. La réalité des résultats s'était muée en fatalisme. L'étranger était forcément meilleur. Inéluctablement meilleur. Herbin, entraîneur sans frontières, décida de s'inspirer de cet ailleurs meilleur. De la créativité prolifique de l'Ajax, de la rigueur impénétrable du Bayern, de l'enthousiasme et de la générosité du football anglais, qu'il aimait tant. Dans le contexte sinistré d'alors, qui imprégnait jusqu'à la putréfaction l'élite hexagonale, Patrick Revelli n'a pas tort de signifier qu'Herbin « a révolutionné et professionnalisé le foot français ». Par ses méthodes empreintes de modernisme, son exigence dans la préparation physique mais aussi l'investissement de ses joueurs et une professionnalisation des attitudes qui puisait ses racines jusque dans la logistique. Revelli toujours : « Avant lui, on se déplaçait en train pour aller à Monaco, par exemple. Départ le matin, retour au petit matin. Quand il est arrivé, on s'est mis à prendre l'avion. On rentrait tôt dans la nuit. Le décrassage du lendemain matin, qui était facultatif, est devenu obligatoire. Et on est montés en régime à l'entraînement. » Rebaptisées « la douloureuse » ou « les piquets », ces séances matinales restent bien vivaces dans tous les esprits. « Elles avaient toutes une spécificité, comme le jeu de tête ou les tirs aux buts », reprend Revelli, joint dans son

**« Il a révolutionné et professionnalisé le foot français. »**

Patrick Revelli, ex-attaquant des Verts

## Bio express

**Robert Herbin**
Né le 30 mars 1939, à Paris. Décédé le 27 avril 2020. Défenseur puis milieu de terrain. International A (23 sélections, 3 buts).

**Parcours de joueur**
Saint-Étienne (1957-1972).
**Palmarès**
Championnat de France 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1975 ; Coupe de France 1962, 1968, 1970 ; Championnat de L2 1963.

**Parcours d'entraîneur**
Saint-Étienne (1972-1983) Lyon (1983-1985), Al-Nasr Riyad (1985-86), Strasbourg (1986-87) Saint-Étienne (1987-90), Red Star (1992-1994).
**Palmarès**
Championnat de France 1974, 1975, 1976, 1981 ; Coupe de France 1974, 1975, 1977 ; Coupe du Roi d'Arabie saoudite 1986.

confinement stéphanois. « Celle du mardi, qu'Oswaldo *(Piazza)* craignait particulièrement, était d'une intensité extrême. Il y en avait une autre, de musculation, qu'on appelait la séance des Shadocks, parce qu'on pompait sans arrêt. La muscu, c'est lui qui l'a amenée, comme la professionnalisation du staff médical. La veille du match, on travaillait sur la vivacité. Robby te préparait toute la semaine pour que tu aies tout en main sur le terrain. »

### AUX SOURCES DE L'AJAX

« C'était quelqu'un de très exigeant », nous confirme Christian Sarramagna, qui fut tour à tour partenaire, joueur et adjoint (de 1987 à 1990) de Robert Herbin. « Quand on faisait des jeux de tête, c'était deux heures. Et si tu ne cadrais pas trois fois de suite, tu pouvais finir au vestiaire. Il était sur les détails, la précision, la répétition de la précision. » Herbin, ou la minutie alliée à la maîtrise et à la puissance. Sarramagna encore : « Sa référence, c'était l'Ajax, où tout le monde pouvait attaquer et défendre. Avec lui, il fallait être dans le dépassement de soi. Il nous y amenait par la qualité de ses séances. On était parfois à la limite de la rupture. Mais il savait activer des ressorts psychologiques. Contre Kiev, quand Rocheteau a des crampes et lui demande de sortir, je l'entends lui dire : "La fatigue, elle est dans ta tête. Mais il faut que tu tiennes car c'est toi qui vas nous qualifier." » Ajax. La référence revient souvent. « Il s'en est imprégné, confirme Laurent Paganelli. Le défenseur qui attaque, l'attaquant qui revient défendre… Quand le ballon avançait de vingt mètres, tout le monde avançait de vingt mètres. On faisait soixante-dix appels par match. Il fallait avoir une condition physique hors-norme et faire l'effort pour le collectif. C'était le mouvement et l'intelligence de jeu. » Pour Herbin, le football était « indivisible ». Impossible de « séparer la technique et le physique, ou privilégier l'un ou l'autre, dans un football qui exige une aptitude et une disponibilité de tous », dixit le Sphinx. De Saint-Étienne au Red Star, où il finira sa carrière en 1995 en D2, en passant par Lyon ou Strasbourg, il répétera inlassablement ses préceptes. Ceux d'un technicien qui va d'abord asseoir sa légende sur les fondements de la stabilité. Cela passera par une restructuration du modèle Snella-Batteux, des prédécesseurs dont il épousait la philosophie mais pas entièrement le canevas, lui dont la base du jeu était une défense organisée et rigoureuse. « À son arrivée, on a reconstruit tout le système défensif », se souvient depuis Belgrade Ivan Curkovic, arrivé dans le Forez en 1972 (comme Piazza) au moment où Herbin prenait les rênes. « Il a installé une permutation Lopez-Piazza au marquage individuel, et a dit aux arrières de monter, poursuit le gardien. Piazza le faisait balle au pied, Lopez venait mettre ses coups de tête sur corner et les latéraux débordaient sur leur côté. Chacun connaissait son rôle et avait des consignes strictes, mais le système de jeu correspondait aux personnalités de chacun. » Herbin l'entraîneur dilue la prise de risque, sécurise le navire et circonscrit le football d'attaque de ses mentors, tout en instaurant le régime de la polyvalence, du mouvement permanent et de la discipline collective. Quelques mois après son arrivée, il dira : « Les clés du succès, c'est un tiers de valeur individuelle, un tiers de valeur athlétique, un tiers de valeur morale. » L'arrivée de Stefan Kovacs à la tête de l'équipe de France, en 1973, va faciliter sa tâche. Kovacs vient alors de quitter l'Ajax. Quand les internationaux stéphanois de l'époque, Larqué, Hervé Revelli, Sarramagna, Synaeghel, Bereta, Merchadier, quittent le giron stéphanois, c'est pour mieux retrouver le même cadre chez les Bleus. Avec Herbin, un autre concept prend rapidement forme, comme il l'assénait lui-même : « Le spectacle, en football, c'est la rigueur, le sérieux, l'engagement, les duels. Si on cherche autre chose, on va au music-hall. »

**Sphinx.**
Ce 5 novembre 1975, les Verts éliminent les Glasgow Rangers (1-2) en 8es de finale de la Coupe d'Europe. Sur le banc, entre Pierre Garonnaire, le recruteur, et le président Rocher, Herbin ne bronche pas. L'épopée européenne des Verts peut commencer…

**« C'était quelqu'un d'une grande richesse intérieure, sûrement pas un dictateur comme je l'ai entendu. »**

Laurent Paganelli, ex-attaquant des Verts

### REP CONFONDU

Comme il le dira dans *France Football,* en mai 1974, « les joueurs ont été pénétrés de l'importance fondamentale de l'intensité et de la qualité des séances d'entraînement. C'était la base de tout. » La base de son football, que Paganelli, qui arrivera chez les Verts en 1978, nous résume remarquablement : « À moi, l'enfant star *(NDLR : il avait 15 ans et 10 mois à ses débuts en D1),* il a fait comprendre que l'individu n'existait

L'Équipe

**Référence.**
Herbin a tout changé dans la préparation des joueurs (ici Patrice Garande et Jean Castaneda). « Ils ont été pénétrés de l'importance fondamentale de l'intensité et de la qualité des séances d'entraînement. C'était la base de tout », disait-il.

L'Équipe

pas. L'important, c'était le collectif, l'esprit du collectif, le dépassement de soi pour l'autre. Herbin voulait que le joueur soit autonome, dans ses décisions, dans ses déplacements. Avec lui, on ne parlait pas spécialement tactique. Une heure avant le match, il te donnait la composition de l'équipe et le système *(un 4-3-3 très ajaxien)*. Il te disait : "Vous savez ce que vous avez à faire. Vous êtes des gens intelligents." Et c'était fini. » Des propos corroborés par Patrick Revelli : « Il te responsabilisait, te professionnalisait, mais te donnait également beaucoup de liberté. » L'homme et le professionnel sont-ils divisibles ? Chez Herbin, ils semblent se confondre. « Est-ce l'homme qui a fait l'entraîneur ou l'inverse ? Une chose est sûre, les deux étaient hors normes et indissociables », se souvient Philippe Tournon, ancien responsable de la rubrique foot de *L'Équipe,* qui couvrait les Verts d'alors. « C'était quelqu'un d'une grande richesse intérieure, sûrement pas un dictateur comme je l'ai parfois entendu, reprend Paganelli. Il te faisait découvrir des choses sur ta propre personne, sur le plan physique ou mental. Moi, il m'appelait dans son bureau pour me parler de Brel, Brassens ou Mozart. C'était un guide, qui pouvait aussi te pousser dans tes retranchements. Un jour, il est rentré dans le vestiaire avec une bouteille de whisky et *France-Soir,* et s'est assis devant Johnny Rep, qui revenait soi-disant d'un déplacement avec l'équipe nationale des Pays-Bas. Il a ouvert le journal et montré à Johnny une photo de lui où il était au Lido, au bras de deux nanas. Il l'a suspendu deux matches. Quand Johnny est rentré au troisième, il a été hors-norme ! »

## UN AIR DE CLINT EASTWOOD

Capable de dire en face à Platini : « Ce n'est pas moi qui t'ai fait venir », ou de traiter ses joueurs de « petits cons » après un non-match à Laval, Herbin laissait peu de places aux sentences verbales, ce qui ne veut pas dire qu'il ne gambergeait pas. Il fut un architecte visionnaire autant qu'un maçon pragmatique, une sorte de Louis van Gaal avant l'heure dans sa manière d'appréhender le football total, la façon de bâtir un groupe, où les jeunes devaient s'affranchir et les stars en rabattre, ou dans ses sentiments refoulés. « Sur le plan de l'émotion, c'était Clint Eastwood », confie Paganelli. Mais

**Méthode.** Aucun détail n'échappait à l'entraîneur de l'ASSE (ici entre Pierre Repellini et Christian Sarramagna) : physique, tactique et même logistique. Un professionnalisme qui tranchait dans le football français de l'époque.

Didier Fèvre/L'Équipe

**« Un mec à part, une sorte de Gainsbourg du football. »**

Jacky Bonnevay,
ex-joueur d'Herbin au Red Star

Patrick Revelli est plus nuancé : « À la fin de la demi-finale retour contre Eindhoven *(en 1976, 1-0),* il m'a pris dans ses bras au coup de sifflet final et m'a serré vraiment très fort. On disait qu'il ne bougeait jamais, qu'il n'avait pas d'expression, pas d'émotion, mais je peux vous dire que sur ce coup-là, il a libéré beaucoup de choses. » Rarement une équipe et son entraîneur furent aussi solidaires, aussi proches, aussi complices que le Saint-Étienne des années 1972 à 1977, que son entraîneur amènera à une finale de Coupe d'Europe, à Glasgow, en mai 1976, sommet d'une épopée de trois saisons ébouriffantes qui passa par Split et Simféropol avant de s'éteindre, l'année suivante, sur la pelouse d'Anfield. Longtemps, Herbin participa aux séances d'entraînements physiques et tactiques. « Mes joueurs sont des camarades dont je suis l'aîné, avouait-il dans *L'Équipe,* en juin 1975. Mais c'est moi qui décide (...) et je veille à ce qu'ils ne soient jamais dans l'assurance qu'ils sont les plus forts. »

## CIGARE 90 MINUTES

Herbin ne mélangeait pas les genres et son affinité avec certaines de ses ouailles n'altérait pas la vision de son poste et ses responsabilités. Il jouait souvent au tennis avec Pierre Repellini, mais ce dernier fut rarement un indiscutable titulaire. « La qualité première d'un entraîneur est de savoir observer, disait-il. Si un joueur triche ou craque, je le vois très vite. » Il observa donc, inaltérable vigie qui voulait que « l'émulation soit la loi du groupe » mais dont le « cigare 90 minutes » (un immense barreau de chaise qu'il consommait sur son banc durant toute la partie) trahissait les angoisses. « Le Herbin que j'ai connu avait un peu pris ses distances par rapport au foot », nous relate Jacky Bonnevay, entraîneur adjoint actuel des Verts, qui l'a côtoyé comme joueur au Red Star aux débuts des années 1990, quand l'un et l'autre étaient à l'automne de leurs carrières. « Mais il avait gardé ses principes. Il demandait à Safet Susic, qui ne défendait pas assez à son goût, de venir tacler. Et il était calme, précis dans ce qu'il voulait, plein d'humilité aussi. Jamais je ne l'ai entendu évoquer ce qu'il avait vécu. Avant les matches, il débarquait dans le vestiaire en peignoir pour faire ses mots croisés. C'était un mec à part, une sorte de Gainsbourg du football. » « L'entraîneur dérangeant », comme il se définissait lui-même, ce Sphinx marginal restera pourtant à jamais celui qui fit découvrir au football français que la lumière existait. Comme le dit Laurent Paganelli : « Dans le ciel, une étoile verte brille désormais. Loin des autres... » **T. M.**

**Empreinte.**
Robert Herbin (ici lors de sa dernière saison sur le banc de Saint-Étienne) reste à jamais celui qui a montré la voie au football français. Une trace verte.

# Comme un Lyon en cage

Après avoir été limogé de Saint-Étienne, en janvier 1983, Robert Herbin a aussitôt rebondi à l'Olympique Lyonnais où il connaîtra une relégation et deux saisons à l'échelon inférieur. Un mauvais choix au mauvais moment...

Texte **Jean-Marie Lanoë**

**Décalage.**
Joueurs moins investis, nouvelle génération, Robert Herbin n'a pas retrouvé à Lyon les recettes de son succès à Saint-Étienne.

En regardant dans le rétroviseur de sa vie, il est tentant, voire évident de penser que le Sphinx a vécu sa première mort en signant à Lyon en février 1983. Et qu'il ait choisi le club honni, pied de nez à ses anciens employeurs, au fond, n'a pas grand-chose à voir dans tout cela. Quand il est limogé en janvier 1983 par l'AS Saint-Étienne où l'affaire de la caisse noire et les luttes de pouvoir ont poussé Roger Rocher à la démission huit mois plus tôt (il sera condamné à trois ans de prison, dont quatre mois ferme), il est droit dans ses convictions. Pourquoi l'OL ? Peut-être parce que ça lui permet de ne pas quitter sa maison sur les hauteurs de L'Étrat... Plus sûrement, il explique alors dans *France Football* avoir « refusé des offres de clubs qui pratiquaient la politique Rocher. C'est assez logique, non ? » Pas de PSG, pas de clubs étrangers, juste ce voisin pas bien vaillant qui semble « vouloir bâtir sur des jeunes et développer un esprit de club. »

**« Dans leur peau, j'aurais honte d'aller chercher mon salaire... »**

Robert Herbin, sur ses joueurs, après une défaite à Valence

### IL REFUSE UN CONTRAT DE TROIS ANS

Le nouveau président, Charles Mighirian, l'appelle fin février 1983. L'OL est alors dernier de la Division 1 et a débarqué son entraîneur, le Serbe Vladimir Kovacevic et son directeur sportif... Fleury Di Nallo. Dans un premier temps, qui ne va hélas pas durer, Robby se sent bien, libéré. Il dit alors : « Je me demande comment j'ai réussi à supporter tout ça : l'hostilité au stade, les attaques sur ma vie privée, Rocher. C'est pour ça que je revis à l'OL. L'ambiance est différente. On ne me met pas chaque matin la tête sur l'échafaud. »

Mais, rapidement, il déchante. Lui dont les préceptes collectifs de dépassement de soi ont prévalu dans ses plus belles et vertes années ne peut que constater avec amertume : « Je ne comprends pas que les joueurs puissent se contenter de si peu. Je n'ai pas trouvé ici la volonté farou-

L'Équipe

che de travailler pour que l'OL parvienne à représenter quelque chose dans le football français. » Les années Aulas, ce sera pour plus tard... À 44 ans, Herbin rame, ne parvient pas à empêcher le club de descendre et retrouve, lui, la Division 2 pour la première fois depuis... 1962-63, quand il était joueur. Ceux de l'OL ont été obligés d'accepter une baisse de salaire pour éviter le dépôt de bilan et, après vingt-neuf années dans l'élite, le club, 77 buts dans sa musette, est donc relégué. Le contrat de l'immense Serge Chiesa, quatorze ans de fidélité, n'est pas renouvelé, celui du Sphinx, si. Et là se passe cette chose assez rare de nos jours : son président lui propose trois ans de contrat mais Herbin n'en veut qu'un ! « J'ai besoin de voir tout au long de la saison dans quel climat je pourrai travailler », dit-il dans toute sa sagesse personnelle.

### UNE GREFFE QUI NE PREND PAS

C'est qu'il s'agit de remonter vite fait ! L'OL s'est séparé de ses plus gros salaires, et durant les trente premières journées de cette saison 1983-84, tout se passe bien. Les deux Olympiques croisent le fer. Mais l'OL perd à domicile contre l'OM (0-1) et va échouer ensuite en pré-barrages contre le RC Paris (3-1 a.p.). Constatant que la jeune légion lyonnaise ne vaut pas celle qu'il a connue en vert, Herbin suggère alors à son président de faire appel à des valeurs sûres. Sûres mais chères : avec Jean-François Larios, Félix Lacuesta et Olivier Rouyer, Mighirian prend des risques financiers et ne pardonnera pas un plantage. Mais l'OL explose à domicile contre Saint-Étienne (1-5, 23e j.), et après une défaite (2-1, 26e j.) sur le terrain de la lanterne rouge Valence, Herbin lâche : « J'avoue être atterré par une production aussi faible de notre part. C'est insupportable ! Et je me demande du coup ce que les joueurs ont à la place de leur fierté et de leur orgueil. À moins que leur métier ne les motive pas. Dans leur peau, en tout cas, j'aurais honte d'aller chercher mon salaire... »

Raide dans ses convictions, droit dans ses bottes de toujours, à l'instar d'un Gilbert Gress, Herbin est mal compris de la jeune génération alors qu'anciens et nouveaux joueurs se crêpent le chignon. Lacuesta est d'abord viré par son président, qui impose ensuite à son entraîneur, sacrilège, une sorte de relais sur le terrain, André Ferri. Au printemps, le Sphinx a cette analyse : « Mon action n'a pas porté ses fruits pour l'instant. Mais je continue de penser qu'un club, au véritable sens du terme, ne se construit pas en un ou deux ans. A fortiori, quand il y a beaucoup de choses à faire, comme c'est le cas à l'OL. Alors, si je devais quitter Lyon au terme de la saison, j'estimerais que j'ai perdu deux ans. À l'inverse, si je devais y rester, je saurais tirer profit de ce que j'ai déjà vécu depuis février 1983, quand j'ai débarqué à Gerland. » Un moment menacé de relégation, l'OL finira septième. Et Herbin aura perdu deux ans. ff

# Christophe Galtier « Le Cruyff français »

**L'ancien entraîneur de l'ASSE (de 2009 à 2017) a accepté de revenir sur la trace laissée par le plus illustre de ses prédécesseurs et sur leurs rapports privilégiés.**

**« Christophe, au plus profond de vos souvenirs, que représente Robert Herbin ?**

La première chose, ce sont les réunions familiales du mercredi soir. On prenait vite fait notre repas pour ne pas louper le match de Coupe d'Europe des Verts. C'était aussi pour nos parents une façon de maintenir une certaine discipline ! "Si vous n'êtes pas gentils, vous ne regarderez pas le match !" *(Rires.)* Je n'avais que dix ans. Robby a scandé notre jeunesse, a rythmé nos soirées pour les rendre inoubliables.

**Et qu'est-ce que l'entraîneur a représenté pour vous, une fois que vous l'êtes devenu à votre tour ?**

Je parlais de lui hier avec Luis Campos, qui ne connaissait pas son palmarès. Je lui ai dit que c'était notre Johan Cruyff français. Saint-Étienne, c'était le football total, beaucoup d'engagement, de détermination. C'est un coach qui a révolutionné le jeu mais aussi l'entraînement, avec beaucoup de travail athlétique. Son héritage fut le jeu total. Quand j'étais en compagnie des anciens Verts, j'ai pu ressentir cette unité qu'il y avait autour du projet équipe et cette fraternité qui existait entre eux.

**Que représentait-il encore lorsque vous avez pris le club en main ?**

Dans l'histoire du club, le Sphinx était la personne la plus populaire de Saint-Étienne. Sûr ! Mais comme c'était une personne discrète, réservée, il n'y avait pas une omniprésence de sa part. Et pourtant, les Verts, c'était le Sphinx. Alors, quand on est arrivés, j'ai dit à Alain Perrin : "La première personne que tu dois faire revenir au camp d'entraînement, c'est Robert Herbin !" Il y était interdit !* Je trouvais inconcevable qu'habitant à 500 mètres, un Robert Herbin ne puisse pas se balader, saluer, discuter. C'est une belle revanche, même un peu tard, que le centre ait été rebaptisé Robert-Herbin.

**Du coup, vous avez eu quelle relation ?**

J'ai passé beaucoup de temps à échanger avec lui. A l'écouter. Il avait une tribune dans *Le Progrès* où il écrivait son ressenti. Ça n'était pas toujours agréable mais c'était sa réalité et il était important d'avoir son point de vue. On parlait ensemble de l'équipe, du jeu, de toutes les anecdotes qu'il avait. C'était toujours un plaisir. Il venait aussi parfois se faire soigner par le docteur Tarak *(Bouzaabia)*. La consigne, c'était que Robert n'avait pas d'autorisation à me demander. Il pouvait se balader et venait donc à L'Étrat. J'ai vécu des repas homériques avec lui, entouré d'Ivan Curkovic et d'Aimé Jacquet. L'histoire du football français, quoi...

**Il était différent de l'image qu'il donnait en public ?**

Avec moi, il a toujours été franc, direct, toujours respectueux. Je prenais toujours beaucoup de plaisir à boire un bon café en sa compagnie dans notre salle de détente. J'ai ressenti un énorme décalage entre l'image qu'il renvoyait et celui qu'il était. Chaque fois que je l'ai vu, il était disponible dans l'échange, le conseil, l'analyse, la discussion. À l'opposé du sphinx froid que je voyais quand j'étais jeune. Il était plein d'humanité. » ff **J.-M. La.**

** En novembre 2008, l'ASSE, entraînée alors par Laurent Roussey, décide de blacklister Herbin, aux chroniques parfois rudes dans* Le Progrès. *Roland Romeyer se justifie alors dans* FF : *« On lui offre deux places permanentes à Geoffroy-Guichard. Il a touché deux fois un petit pactole quand il est parti du club. S'il avait quelque chose à reprocher à Laurent Roussey, j'aurais préféré qu'il le lui dise en face plutôt que de le casser dans ses chroniques. Et puis, Robby critique parce qu'il a fait de grandes choses à Saint-Étienne, mais qu'a-t-il fait ailleurs ? »*

**Conseils.**
Christophe Galtier a toujours apprécié avoir des discussions franches avec Robert Herbin (ici en 2015) lorsqu'il était entraîneur de Saint-Étienne.

Yves Flammin/PHOTOPQR/Le Progrès

# Derrière le Sphinx

Homme de peu de mots, Robert Herbin masquait sous une apparente froideur une grande sensibilité et une personnalité aussi riche que déroutante. Aux grands discours, il aura toujours préféré la grande musique.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

« Robert?
– Mmmhhh?
– Euh... ne pensez-vous pas que Saint-Étienne a gâché ses chances après la pause ?
– C'est vous qui le dites...
– Mais... l'absence de Rocheteau y a contribué ?
– C'est votre opinion... »
Oh, le drame du fringant journaliste s'en allant benoitement après le match interroger la terreur du circuit... à égalité avec Jean-Claude Suaudeau. Oui, le Sphinx, devenu entraîneur, en a refroidi plus d'un avec son agacement visible et ses bougonneries en guise de réponse. Il émanait alors de lui un sentiment de solitude, de lassitude, comme un refus de communiquer avec cette presse qui ne savait pas. Qui ne connaissait rien ni du ballon rond ni surtout du vrai Robby, homme pudique, ultra sensible, « un grand sentimental qui a souvent peur d'afficher ce qu'il ressent », dixit Pierre Garonnaire, son inséparable recruteur de la grande époque. Mais aussi un assoiffé de perfection. Tout jeune joueur à peine décollé du Cavigal de Nice et atterri à Saint-Étienne, il confiait ceci : « Je ne regrette jamais ce que j'ai fait et j'ai toujours l'impression de pouvoir faire mieux », citant au passage Alain Mimoun, vainqueur du marathon des JO de Melbourne en 1956 : « L'essentiel, c'est de se retrouver dans les grandes occasions. »

## LES COMPLIMENTS, TRÈS PEU POUR LUI

Alors, l'entraîneur qu'il deviendra à trente-trois ans ne goûtera guère le relâchement, l'à-peu-près, la starification. Dans un entretien très éclairant avec Dominique Grimault pour TF1, au printemps 1989, il expliquera, passé ses cinquante balais : « La vraie médiocrité, ce n'est pas être moins intelligent, ce n'est pas être moins doué, non. La vraie médiocrité, c'est de ne pas chercher à s'élever, à progresser. Je suis gêné par ceux qui se négligent intellectuellement ou physiquement. » Jeune, il jouait et ne tenait guère compte des compliments. Du moins en surface. L'anecdote est de feu Jean Snella, son premier entraîneur en vert : « Herbin ne disait jamais merci. Un jour, après un bon match de sa part, il nettoyait ses chaussures. Je devine sa satisfaction et lui tape sur l'épaule. Il ne lève même pas les yeux et continue son petit travail. Un autre s'offusquerait. Mais je connais l'homme et je m'éloigne. Herbin est comme ça. Tout en nuance, tout à l'intérieur. Il faut deviner tous ses sentiments. »
Tel ce sempiternel Sphinx – « personne dissimulée, énigmatique, impénétrable et cruelle » selon les bons dicos – qu'il deviendra ensuite en une nuit de mars 1976 follement enfiévrée. Il paraît qu'il n'avait pas apprécié outre mesure ce surnom surgi lors de l'inoubliable quart de finale retour de C1 contre le Dynamo Kiev (0-2, 3-0). « Nous avions marqué le troisième but, tout le monde explosait de joie, a-t-il raconté. J'ai regardé mon chrono et je me disais : il reste dix minutes à tenir et cela ne va pas être facile. Au lieu de me jeter, je suis resté de marbre. Je trouve d'ailleurs que ces explosions de joie sont des choses à bannir. Il faudrait de la part des joueurs un peu plus d'humilité. »
Ce que ses joueurs de la grande époque sauront bien souvent démontrer, faisant état, en Coupe d'Europe, d'un altruisme et d'une solidarité de tous les instants. Sûr qu'avec lui, ils ont bossé ! En silence, puisque lui-même, ultra économe de ses mots, évitait de les saouler avant un match. « Ses discours étaient très courts, mais ses mots justes. Il n'avait pas besoin de longs discours ou de gesticuler, se souvient Hervé Revelli. Il savait qu'on était pros. »

**Fidélité.**
Dans le jardin secret de cet homme secret, il y avait la musique, l'art, les chiens. Retiré à L'Étrat, près de Saint-Étienne, il regardait de loin un football dans lequel il ne se reconnaissait plus.

## UNE ÂME GÉNÉREUSE ET FIÈRE

Un sphinx, ça n'est guère causant. Mais ça reste, en secret, fidèle à ses convictions envers et parfois contre tous, quitte à passer pour un être atypique. « Être vrai ? C'est peut-être parce qu'on l'est trop que les autres vous trouvent compliqué », admettra-t-il. La vérité herbinienne passe par le tamis d'une pudeur insensée. Albert Batteux, auquel il a succédé, est peut-être celui qui a le mieux décrit sa profondeur. « Chez cet être épris de justice, tout ce qui lui paraît injuste

L'Équipe

**À contre-courant.**
Pas facile quand on est journaliste, comme Jacques Vendroux en 1975, de recueillir les confidences d'Herbin. Oswaldo Piazza, Jacques Santini, Gérard Farison et Gérard Janvion ont l'habitude...

prend des proportions démesurées, comme si, à chaque fois, cela remettait en cause tous les principes qui lui sont chers. Il est vraisemblable qu'en face d'un jugement de presse *(NDLR : tiens, tiens !)* ou d'une analyse critique, sauf, évidemment, s'il les trouvait justifiés, se manifestaient également cette hyper-sensibilité avec une révolte impulsive, puis l'apparence d'un froid détachement, celui-ci étant finalement responsable du fait que l'on ait pu prendre pour indifférence, condescendance ou orgueil démesuré ce qui était, en vérité, blessure réelle d'une âme généreuse et fière jusqu'à l'excès. »

On devine à travers ces mots forts combien devaient être riches en verbe les conférences d'avant match de « Bébert »... Robby la jouera infiniment plus sobre. Les journalistes débutants auraient dû lire du Batteux avant d'aller fumer de l'Herbin.

### BREL, MAHLER, ET SES CHIENS

De la défaite de 1976 en finale de C1 contre le Bayern, Herbin, comme de juste, n'aimera guère parler – « J'ai pour habitude de chasser de ma mémoire les moments déplaisants ». Quant au fameux défilé sur les Champs-Elysées en Renault 5 verte, il en dira avec humour, car il en avait : « J'avais l'impression d'être ailleurs. À l'Élysée, je ne me souviens même plus de ce que nous a dit le président. C'était qui, d'ailleurs, à l'époque ? Giscard ? » Solitaire et indépendant, silencieusement droit dans ses éternelles convictions, Herbin n'appréciera pas non plus que son président, Roger Rocher, se lance dans une course aux armements avec la venue de Michel Platini en 1979. Lui continuait de privilégier la formation et la sueur même si les deux seront champions de France en 1981 avant que la caisse noire n'emporte son président et une partie de sa flamme. Car après un exil chez l'ennemi lyonnais et un retour manqué à Saint Étienne –on ne devrait jamais renouer avec une ancienne maîtresse si belle fût-elle –, Herbin, en conflit avec ce que sont devenus le football et la société toute entière, se retirera avec tout ce qui l'a construit, hors le football: la musique, Brel, Mahler, les arts, ses chiens qui, à l'entendre, bouffaient systématiquement la liste que *Fran-*

**« Herbin est tout en nuance, tout à l'intérieur. Il faut deviner ses sentiments. »**

Jean Snella, entraîneur
de Saint-Étienne de 1950 à 1959
et de 1963 à 1967

L'Équipe

*ce Football* lui envoyait en fin d'année, lorsqu'il s'agissait de voter pour le meilleur entraîneur français. Du haut de L'Étrat où il résidait, ses chroniques parfois acides pour *Le Progrès* feront souvent rire jaune les Verts.

### LES REGRETS D'AVOIR CHOISI LE FOOT

À Grimault, il disait encore, en une épatante confession : « La meilleure façon d'afficher ses sentiments, c'est en créant quelque chose. Je les ai affirmés tant que j'étais joueur. À travers mon jeu, on pouvait déceler ma personnalité : le souci de la perfection, la générosité dans ce que représente le football, la création. On peut s'exprimer par la musique, la peinture ; on peut alors donner le meilleur de soi-même, montrer sa vraie personnalité sans aucune pudeur. » Cette fameuse musique classique qui « élève l'âme ». Mais à écouter encore et encore Herbin et non plus Wagner, on relèvera ces mots, en creux, assez terribles : « J'ai éprouvé les plus grandes satisfactions quand j'étais joueur et je regrette maintenant d'avoir choisi le foot avec une carrière qui est courte alors qu'avec mon caractère, mon tempérament, si j'avais su ou pu choisir peinture ou musique, là, on peut rester dans son élément jusqu'à la fin de ses jours. À ce niveau-là, c'est vrai que je me sens frustré. » Une frustration qui a fait de lui, malgré tout, l'un des plus grands entraîneurs du football français. Comme quoi un artiste dans l'âme, fils d'un père tromboniste solo à l'opéra de Nice, peut trouver sa voie dans d'autres cheminements via d'autres orchestres.

« Robert ?

– Mmmmh ?

– Euh... Ne pensez-vous pas que vous auriez dû mieux vous faire connaître de votre vivant ?

– C'est votre opinion... » ⓕⓕ **J.-M. La.**

# Gilbert Gress
# « Il faisait partie de la race des seigneurs »

**Il est à Strasbourg ce qu'Herbin était à Saint-Étienne. Une icône du banc. Mais les deux hommes s'étaient connus bien avant…**

**« Robert Herbin, ça évoque quoi pour vous ?**

Je vous répondrai qu'on a fait la guerre ensemble, en Algérie. J'avais 19 ans, lui 21. C'était l'époque du Bataillon de Joinville. On était dans des casernes différentes. Robby était en charge du courrier, qu'il amenait le matin en Jeep. Mais on faisait également des matches de foot, contre des équipes algériennes, le dimanche matin. Parfois, c'était après avoir monté la garde toute la nuit...

**C'était quel genre d'homme ?**

Humble, et modeste. Il faisait partie de la race des seigneurs. Je ne l'ai jamais entendu dire du mal d'un collègue. C'était un modèle à la fois par son humilité, sa simplicité et les résultats qu'il obtenait. Robby, c'était aussi un solitaire et quelqu'un de très respectueux. D'un point de vue professionnel, c'était un technicien qui analysait vite et bien le jeu de l'adversaire. Le football qu'il faisait jouer à son équipe se voulait moderne, solide et spectaculaire. Son Saint-Étienne de l'époque était une machine. Le travail qu'avaient fait *(Jean)* Snella et *(Albert)* Batteux avant lui était plus que pas mal. Son mérite a été de faire davantage que l'entretenir.

**Peut-on parler d'un précurseur ?**

En France, à l'époque, on appréciait davantage l'élégance d'un joueur qui faisait un petit pont que le travail de harcèlement ou le pressing d'un Bereta ou d'un Revelli. Herbin a changé cette mentalité, celle d'un football français de clubs où, finalement, on aimait les perdants. Il a relevé son niveau pour en faire un football efficace, un football qui gagnait. Robby, c'était la beauté dans l'efficacité. Pour moi, il y avait onze vedettes à Saint-Étienne. Et ces onze vedettes, c'est lui qui les avait faites.

**Vous avez un souvenir personnel de lui ?**

À la fin des années 1970, on avait fait une interview croisée ensemble, pour le magazine *Onze.* On devait se poser des questions mutuellement. Je me souviens lui avoir demandé : "Comment fais-tu pour évoquer la tactique avec tes joueurs avant une rencontre ?" Il m'avait regardé, incrédule, et répondu : "La tactique, je n'en parle jamais avec mes joueurs. Ce sont eux qui la font, sur le terrain !" » ⓕⓕ

**Thierry Marchand**

**« Être vrai ? C'est peut-être parce qu'on l'est trop que les autres vous trouvent compliqué. »**

Robert Herbin.

**Gagnant.**
Michel Platini arrive chez les Verts en 1979 par la volonté du président Rocher. Herbin avait déjà fait de ses joueurs des vedettes.

Alain Mounic/L'Équipe - L'Équipe

# Un palmarès en or

Comme joueur et comme entraîneur, Robert Herbin a connu une réussite et une longévité rares. **Éric Lemaire**

## Dix fois champion de France

**Top 5 au cumul des titres de champion de France comme joueur et comme entraîneur**

| | Joueur | Titres |
|---|---|---|
| 1. | **Robert Herbin**<br>6 comme joueur (1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1975) ; 4 comme entraîneur (Saint-Étienne 1974, 1975, 1976, 1981) | 10 |
| 2. | **Albert Batteux**<br>1 comme joueur (Reims 1949) ; 8 comme entraîneur (Reims 1953, 1955, 1958, 1960, 1962 ; Saint-Étienne 1968, 1969, 1970) | 9 |
| 3. | **Aimé Jacquet**<br>5 comme joueur (1964, 1967, 1968, 1969, 1970) ; 3 comme entraîneur (Bordeaux 1984, 1985, 1987) | 8 |
| 4. | **Lucien Leduc**<br>1 comme joueur (CO Roubaix-Tourcoing 1947) ; 5 comme entraîneur (Monaco, 1961, 1963, 1978 ; Marseille 1971, 1972)<br>**Jean Vincent**<br>4 comme joueur (Lille 1954 ; Reims 1958, 1960, 1962) ; 2 comme entraîneur (Nantes 1977, 1980) | 6 |

## Comme Laurent Blanc

**Top 5 des entraîneurs au nombre de titres de champion de France**

| | Entraîneurs | Titres |
|---|---|---|
| 1. | **Albert Batteux**<br>(Reims 1953, 1955, 1958, 1960, 1962 ; Saint-Étienne 1968, 1969, 1970) | 8 |
| 2. | **Lucien Leduc**<br>(Monaco 1961, 1963, 1978 ; Marseille 1971, 1972) | 5 |
| 3. | **Robert Herbin**<br>(Saint-Étienne 1974, 1975, 1976, 1981)<br>**Laurent Blanc**<br>(Bordeaux 2009 ; Paris SG 2014, 2015, 2016) | 4 |
| 5. | **Jean Snella**<br>(Saint-Étienne 1957, 1964, 1967)<br>**José Arribas**<br>(Nantes 1965, 1966, 1973)<br>**Aimé Jacquet**<br>(Bordeaux 1984, 1985, 1987)<br>**Gérard Houllier**<br>(Paris SG 1986 ; Lyon 2006, 2007)<br>**Paul Le Guen**<br>(Lyon 2003, 2004, 2005) | 3 |

## Le coach le plus fidèle des Verts

**Top 5 des entraîneurs de Saint-Étienne au nombre de matches dirigés en L1**

| | Entraîneurs | Matches |
|---|---|---|
| 1. | **Robert Herbin**<br>(1972-83 ; 1987-1990) | 514 |
| 2. | **Jean Snella**<br>(1950-1959 ; 1963-1967) | 454 |
| 3. | **Christophe Galtier**<br>(décembre 2009-2017) | 287 |
| 4. | **Albert Batteux**<br>(1967-1972) | 182 |
| 5. | **Ignace Tax**<br>(1945-1950) | 174 |

## À égalité avec Perrin

**Top 5 des joueurs de Saint-Étienne au nombre de matches disputés en L1**

| | Joueurs | Matches |
|---|---|---|
| 1. | **René Domingo** (1949-64) | 422 |
| 2. | **Robert Herbin** (1957-1975) | 382 |
| -. | **Loïc Perrin** (depuis 2003) | 382 |
| 4. | **Christian Lopez** (1971-1982) | 349 |
| 5. | **Gérard Farison** (1967-1980) | 328 |

## Seul Puel le devance

**Top 5 au cumul des matches joués et des matches dirigés en L1***

| | Joueur | Matches |
|---|---|---|
| 1. | **Claude Puel**<br>(488 comme joueur ; 597 comme entraîneur) | 1 085 |
| 2. | **Robert Herbin**<br>(382 comme joueur ; 527 comme entraîneur) | 909 |
| 3. | **Antoine Redin**<br>(305 comme joueur ; 552 comme entraîneur) | 857 |
| 4. | **Joël Muller**<br>(254 comme joueur ; 577 comme entraîneur) | 831 |
| 5. | **Rolland Courbis**<br>(303 comme joueur ; 513 comme entraîneur) | 816 |

**Sur un minimum de 200 matches dans l'une et l'autre catégorie.*

**Série.**
Joueur (ici avec Bernard Bosquier), il gagnera trois Coupes de France. Et trois autres comme entraîneur. Toujours en vert.

## 527

Son nombre total de matches dirigés en L1 (514 avec Saint-Étienne ; 13 avec Lyon), ce qui le place en 15e position du classement de tous les temps, détenu par Guy Roux (894 matches).

## 6

Son nombre de titres de champion de France. Seuls cinq joueurs ont fait mieux avec sept titres ; Jean Michel Larqué et Hervé Revelli avec Saint-Étienne (1967 à 1970, 1974 à 1976), Grégory Coupet, Sidney Govou et Juninho avec Lyon (de 2002 à 2008).

L'Équipe

# Le joueur
## Le cœur, la tête et les jambes

À défaut d'avoir eu la carrière internationale qu'il méritait, Herbin laisse la trace d'un joueur complet, tantôt numéro 5, 6, 8 voire même 9 et demi. Celle aussi d'un immense capitaine, quand Saint-Étienne régna sur la fin des années 1960.

Texte **Patrick Urbini**

**Maîtrise.**
Avant de laisser place à une nouvelle génération de milieux comme le Nantais Henri Michel (à droite), Robert Herbin a connu une carrière dense.

Il n'avait pas vingt ans que, déjà, on en avait fait le successeur de Robert Jonquet, un des meilleurs défenseurs centraux de l'après-guerre en Europe. Son intelligence de jeu et sa vitesse d'intervention enthousiasmaient. Son registre technique et son sens collectif émerveillaient. Son aisance naturelle et sa gestuelle corporelle séduisaient. Son volume de courses et son investissement fascinaient. Sa qualité athlétique et sa détente verticale impressionnaient. Son assurance et son esprit compétiteur détonnaient. Sa personnalité et son exigence intriguaient. Seuls son pied gauche, sa frappe de balle et son manque de puissance lui jouaient des tours.

Lui aurait voulu ressembler à Alfredo Di Stefano, sa référence de cœur, plutôt qu'au héros du grand Reims. En somme, « être partout sur le terrain » et devenir « un joueur complet » comme la légende du Real, dont il comparait le jeu à une œuvre d'art. Plus tard, passée la trentaine, il avait déclaré sans fausse modestie : « Je ne serai jamais Pelé. Mais je suis tout de même assez heureux d'être Herbin. » Dans la même interview, il ajoutait : « Une carrière de footballeur est une sorte de psychanalyse où la véritable nature d'un individu finit toujours par apparaître. » Selon les saisons et les entraîneurs, les scénarios et les enjeux, il fut tantôt arrière central, demi droit, demi gauche ou inter droit, comme on disait à l'époque, en version sous-titrée : défenseur axial, milieu défensif, relayeur ou deuxième avant-centre. Cela dépendait des jours, donc. Et parfois, on avait du mal à savoir où il était le plus fort.

### « LE GOÛT DE L'EFFORT, L'AMOUR DE LA VICTOIRE »

Robert Herbin était entré dans la vie des gens à l'été 1957 en signant pour Saint-Étienne à dix-huit ans. Il avait grandi à Nice, appris le jeu au Cavigal, le principal club formateur de la région, et raconté : « À 12 ans, j'étais déjà un gagneur forcené. Très vite aussi, j'ai eu le goût de l'effort et l'amour de la victoire. » Excellent nageur et basketteur à ses heures, il avait sauté 1,78 m à la hauteur et plus de 6,50 m à la longueur en cadets. Mais c'est souvent son aplomb qui l'emportait sur ses qualités physiques.

« Le meilleur atout d'un footballeur, confessait-il, c'est la confiance en soi. Une fois sur un terrain, je ne crains plus personne. » International juniors, B, Espoirs et militaires entre 1957 et 1960, la totale, il débuta contre Nice le 29 septembre 1957, puis en équipe de France le 6 juillet 1960 au Parc des Princes pour la demi-finale du premier Championnat d'Europe contre la Yougoslavie (4-5). Alex Thépot, président du comité de sélection, avait modérément goûté son audace et tranché : « Ce n'est pas un chef de défense. Pas encore. Mais il est jeune... » La première parenthèse de sa relation tourmentée avec les Bleus durera près de deux ans.

S'il jurait « jouer pour l'équipe, toujours », il lui était souvent arrivé de changer d'avis sur le reste. Il avait commencé par dire « arrière central est mon poste de prédilection », mais en reve-

L'Équipe

nant en sélection, le 14 avril 1962 contre la Pologne, le discours avait évolué : « Longtemps, j'ai cru que le poste d'arrière central convenait à mon tempérament. Mais j'ai découvert que j'avais le goût de l'offensive et de l'initiative. Je ne déteste pas défendre, mais je n'aime pas faire du marquage individuel ou me sentir prisonnier de consignes strictes. » André Wicart, son entraîneur lors de la saison 1962-63 en seconde division, avait d'ailleurs noté : « Lorsqu'il a du champ libre devant lui, il voit le jeu comme personne. » Ce qui lui convenait bien, désormais. « Grâce au 4-2-4, je peux à la fois avoir une influence purement défensive et attaquer. » Même en D2, il avait alors enchaîné les trois matches hiver-printemps 1963 contre l'Angleterre, les Pays-Bas et le Brésil de Pelé, un après-midi à Colombes où il avait pour adversaire direct Gerson, l'homme de la Coupe du monde 1970.

### « JE CONNAIS EXACTEMENT MES POSSIBILITÉS ET MES LIMITES »

De retour aux affaires, Jean Snella l'avait installé au poste d'inter, époustouflé par sa complicité avec Rachid Mekhloufi. « C'était aussi une manière de m'obliger à durcir mon jeu au contact des défenseurs adverses. » Juste avant la Coupe du monde 1966, une saison où il avait terminé deuxième meilleur buteur du Championnat (26 buts) derrière le Nantais Philippe Gondet, il reconnaissait ainsi : « La position où je m'exprime le mieux, c'est celle d'inter, pas trop en retrait. » Jusqu'au jour où il avait admis : « Je manque parfois de sang-froid et d'esprit de décision à l'approche du but. Et ma frappe manque de soudaineté. » Peut-être, au fond, se sentait-il davantage l'âme maintenant d'un milieu box to box avant l'heure. « J'aime faire jouer les autres, défendre, attaquer et presser. L'aller-retour continuel entre les deux surfaces n'entame pas réellement mes réserves. »

Puis, après une opération au genou qui l'avait fait réfléchir (« Je me suis aperçu que je gaspillais mes forces et m'exposais souvent de façon inconsidérée »), son jeu s'affina encore et une fois le duo Herbin-Jacquet constitué au milieu, il gagna en sobriété et se consacra à d'autres tâches : équilibrer l'équipe, assurer la première passe de relance, contrôler le rythme du match. Enfin, avec Albert Batteux et l'émergence de Jean-Michel Larqué, il était revenu en défense centrale, boucler la boucle, aux côtés de Bernard Bosquier. Déclaration au soir de la finale de Coupe 1970 contre Nantes (5-0) : « Mon meilleur poste ? Arrière central. L'équipe est plus mûre, plus stable. Son jeu est plus construit, plus maîtrisé. Je suis plus utile là, plus à l'aise aussi par mon jeu de tête. » Quand ça l'arrangeait, il pouvait toujours mettre fin à la conversation en disant : « Je connais exactement mes possibilités et mes limites. »

### « IL Y A DES GENS NÉS POUR COMMANDER. JE CROIS FAIRE PARTIE DE CETTE RACE-LÀ »

Capitaine du Saint-Étienne maître de la fin des années 1960, quelquefois aussi celui de l'équipe de France, il avait eu un jour ce mot : « Il y a des gens nés pour commander. Je crois faire partie de cette race-là. » Mais être un joueur de cette époque, où le foot français n'existait pas ou si peu au-delà des frontières, fut aussi pour lui un crève-cœur, malgré un palmarès copieux (4 titres de champion, 3 Coupes de France et deux doublés). Avec le recul, il avait ainsi convenu avec une économie de mots familière : « Ma carrière internationale aurait pu être meilleure. » Restait tout de même quelques grands matches, contre la Bulgarie en 1963, en Yougoslavie en 1965 ou contre la Belgique en 1967. Et cet unique exploit en Coupe des champions : l'élimination au premier tour du Bayern de Beckenbauer, Müller et Maier à l'automne 1969, 3-0 à Geoffroy-Guichard au match retour après une défaite 0-2 à l'aller. « Ma plus grande satisfaction de joueur. »

L'élimination contre le Celtic (0-4) un an plus tôt l'avait, en revanche, profondément marqué. Et la Coupe du monde 1966, où il était arrivé au top physiquement, mentalement et techniquement, demeurait un cauchemar collectif et personnel. Décevant contre le Mexique (1-1), absent sur blessure face à l'Uruguay (1-2)... Et le troisième match contre l'Angleterre (0-2) avait été ruiné dès la 8e minute par un tacle au genou de Nobby Stiles, l'obligeant à jouer le restant du match avant-centre en boitillant avec pour seule arme son jeu de tête. La fin de l'histoire avec la sélection l'avait du reste laissé amer et, comme un mauvais présage pour un Stéphanois, c'est à Gerland, le 17 octobre 1968 contre l'Espagne, qu'il disputa son 23e et dernier match, l'un de ses plus mauvais. « Il n'y a pas si longtemps encore, M. Dugauguez *(le sélectionneur du moment)* m'avait pourtant dit qu'il ferait de moi le grand patron de l'équipe de France. » Et voilà qu'il devait céder la place à une nouvelle génération de milieux, Henri Michel, Michel Mézy et Jean-Noël Huck.

Trois ans après avoir quitté les terrains, le 27 mai 1972 à Nîmes, il s'était offert une ultime coquetterie. Quatre jours avant une demi-finale de Coupe et Saint-Étienne déjà champion, il avait laissé au repos Gérard Janvion et Christian Lopez pour la dernière journée du Championnat 1974-75 et repris du service à 36 ans contre Troyes (5-1). Dans l'axe, il avait déroulé, bien sûr, avec Oswaldo Piazza, et marqué le dernier but du match, sur penalty, à l'invitation de l'Argentin. Ce fut son 509e match et son 101e but sous le maillot vert. Il était déjà « le Sphinx » et un immense entraîneur. ff

**Sa plus grande satisfaction ? L'élimination du Bayern à l'automne 1969.**

Bernard Papon/L'Équipe

## Jean-Claude Suaudeau

# « Il était aussi fort que Beckenbauer ! »

**L'ancien entraîneur de Nantes est dithyrambique sur les qualités du joueur Robert Herbin, qu'il a côtoyé à l'armée avant de le croiser sur le terrain.**

**« Vous avez affronté Robert Herbin en tant que joueur et entraîneur. À quel point vous a-t-il marqué ?**

Je l'ai d'abord connu au Bataillon de Joinville, lors de notre service militaire *(NDLR : en 1958)*. Il était mon cadet d'un an mais il était déjà reconnu comme une vedette montante de Saint-Étienne, alors, je me faisais tout petit... Bien entendu, comme entraîneur, il a emmené son équipe vers les sommets, mais je préfère m'arrêter sur le footballeur.

**Racontez-nous...**

Quel joueur extraordinaire ! Il avait une formidable vision du jeu, il était en permanence dans l'anticipation. Demi défensif ou défenseur central, il taclait peu car il devançait toujours ses adversaires. Franchement, il était du calibre de Franz Beckenbauer. Aussi fort !

**Carrément ?**

Je n'exagère pas... Robby avait même un meilleur jeu de tête que lui. Sa détente était exceptionnelle. Pour son malheur, il a joué dans les années 1960-70, la pire période de l'équipe de France. S'il était né quinze ans plus tard, on en aurait parlé autant que de Michel Platini, sans aucun doute. Il aurait été une grande vedette internationale. Il fallait le voir créer le surnombre balle au pied. Sa technique était simple, efficace, sans fioritures, tout en relâchement. Et quelle prestance, quel port de tête ! Du même calibre que Beckenbauer, je vous dis....Sauf que l'autre évoluait au Bayern Munich et avec l'Allemagne ! » ff

**Christophe Larcher**

# Hugo Lloris
# « Il faudra garder cette solidarité »

Confiné à Londres avec sa femme et ses trois enfants, le capitaine de l'équipe de France a pris le temps d'évoquer la crise sanitaire, les Bleus, son avenir personnel et celui du foot.

Texte **Olivier Bossard**

**« Première question inévitable : comment allez- vous ?**

Ça va. On attend sagement, on respecte les règles du gouvernement anglais et on suit l'actualité. En attendant, je me recentre sur l'essentiel, à savoir la famille, les enfants. Je passe énormément de temps à leurs côtés, pour jouer, profiter, gérer le soutien scolaire. On s'aperçoit que ce n'est pas facile de transmettre au moment des devoirs, de rendre quelque chose simple et compréhensible pour un enfant. Mais je prends plaisir à le faire. Il y a aussi l'attention à prodiguer au petit dernier qui a sept mois. J'apprécie vraiment. Je n'avais pas pu le faire autant que ça avec mes deux filles. Avec mon épouse, on a notre petite routine et ça nous plaît. À côté de ça, j'ai mon entraînement quotidien en vue d'un retour sur les terrains, les tâches ménagères, la cuisine. Les journées sont bien remplies.

**Vous vous êtes aussi découvert des talents de coiffeur, apparemment… (Il a les cheveux ras.)**

*(Il rit)* Je suis allé à la simplicité. Il y avait deux options : soit je laissais pousser, soit je faisais court. Mais il y aura des jours meilleurs.

**En tout cas, vous n'avez pas l'air d'avoir grossi…**

Non *(Rire)*. Je n'ai pas ce souci-là. Je ne change pas trop mes habitudes par rapport à ma routine dans une période normale. Je fais attention à ce que je mange, mais ce n'est pas non plus poussé. En ce moment, je passe pas mal de temps en cuisine. Une société nous livre des ingrédients et je suis les recettes. Ce sont des plats sains. Après, je dois rester professionnel.Toujours. Même si je n'avais pas ces obligations d'entraînement, je le ferais de moi-même. Il faut faire attention à son corps, surtout à 33 ans.

**Et votre coude, il va comment ? On se rappelle que vous avez eu une luxation en plein match le 5 octobre dernier…**

Il va très bien. Je n'éprouve pas la même sensation à droite qu'à gauche, et j'en aurai sûrement encore pour un petit moment avec ça, mais j'ai retrouvé une amplitude normale, de la force et je n'ai aucun a priori pour plonger. Mais je dois continuer à travailler, à l'entretenir et à le renforcer.

**Vous arrivez à revoir l'image de votre bras retourné ?**

Je ne passe pas mon temps devant. *(Sourire)* Je l'ai surtout revue pour comprendre comment j'avais pu me retrouver dans une situation pareille. Maintenant, c'est de l'histoire ancienne.

**Sur le coup, vous avez eu peur pour votre carrière ?**

Sur le coup, ç'a surtout été très douloureux. Mais, finalement, j'ai été chanceux dans mon malheur. Ç'aurait pu être bien plus grave. Je n'ai pas eu de fracture, juste une dislocation. Les nerfs n'ont pas été touchés, musculairement, il y avait un peu de dégât, mais ça restait cicatrisable. Le chirurgien a réparé le ligament, certains muscles, et on est vite passé dans la procédure de remise en marche. Aujourd'hui, tout va très bien.

**Vous êtes hypocondriaque ?**

Non, ça va. La différence en Angleterre par rapport à la France dans cette situation, c'est

Franck Faugère/L'Équipe

**Inquiétude.**
Si pour le moment aucun de ses proches n'a été touché par le Covid-19, Hugo Lloris s'est inquiété pour Blaise Matuidi, son partenaire d'équipe de France, qui a été infecté.

que chacun est évidemment responsable de ses actes, mais on dispose de la liberté de pouvoir se promener dans les rues. C'est un confinement moins strict où l'autorisation n'est pas nécessaire pour sortir. On peut aller s'aérer, courir, faire du vélo. Pour les enfants, c'est important. Ils passent du temps devant les écrans, parce qu'ils ont des cours en ligne à suivre. C'est important qu'ils puissent s'aérer, tout en gardant les distances de sécurité, bien sûr.

**Aucun de vos proches n'a été victime du COVID-19 ?**

Non, pour l'instant, tout va bien, heureusement. Évidemment, je connais des personnes qui ont été atteintes par le virus, qui ont eu différents symptômes, mais dans le cercle familial, tout va bien pour le moment.

**Votre coéquipier Blaise Matuidi a été infecté. Vous avez eu peur ?**

J'ai tout de suite pris de ses nouvelles. Il m'a vite rassuré. Il a fait partie des premières personnes asymptomatiques. Aujourd'hui, il va bien. C'est une excellente nouvelle. L'Italie a été l'un des premiers pays foudroyés par ce virus. À l'époque, il était difficile d'imaginer que ça allait prendre de telles proportions. Aujourd'hui, on compte des centaines de milliers de morts, c'est fou. Ça crée quand même beaucoup d'inquiétude…

**Et pourtant, l'Angleterre a mis du temps à réagir et à confiner…**

Il n'y a pas que l'Angleterre. Cette situation était complètement nouvelle, on n'avait que très peu de connaissances sur ce virus. Certains pays ont vite pris des décisions très fortes, mais ont quand même été durement touchés. La situation était vraiment compliquée. Aujourd'hui, évidemment, le confinement est la meilleure solution.

**« Il n'y a aucun risque à prendre avec la santé. »**

**Les clubs anglais ont pourtant rouvert les centres d'entraînement. C'est vraiment sérieux ?**

On fait des séances individuelles, tout en respectant des règles bien précises. Chaque joueur occupe un terrain, avec un préparateur physique. Ça fait du bien d'être dans le but, de sentir l'odeur du gazon, de toucher le ballon avec les pieds, les mains. C'est ce qui m'a guidé tout au long de ma carrière. On arrive au centre en voiture, déjà habillé, on s'entraîne, et on repart habillé pour se doucher à la maison. Ça me fait penser à mon enfance, quand j'avais 10, 12 ans, que mes grands-parents venaient me chercher à la sortie de l'école, que je me changeais dans la voiture et que j'allais m'entraîner, avant de prendre la douche à la maison le soir. On s'adapte en attendant de voir ce que le gouvernement va décider. Mais tout

Franck Faugère/L'Équipe

est parfaitement respecté. On ne se voit même pas entre joueurs. C'est un système de rotation. Ceux qui ne s'entraînent pas sur le terrain le font chez eux via la visioconférence. C'est une organisation qui permet de s'entretenir, même si ça ne remplace pas le vrai travail et la compétition. Mais c'est déjà un pas en avant.

**Ça prouve surtout que la reprise du foot paraît impossible dans l'immédiat, non ?**

On garde espoir. On garde en tête qu'il y a un sprint final, au minimum neuf à dix matches à jouer en Angleterre. Mais on ne peut pas fermer les yeux sur la réalité du quotidien et sur ce qui se passe dans le monde. Ces décisions-là seront prises par le gouvernement anglais et par les instances du football. En tant que professionnel, on a le devoir de rester en condition pour être prêt s'il y a une reprise.

**Franchement, vous avez envie de reprendre ?**

À partir du moment où les règles sanitaires sont respectées et qu'on nous met dans des conditions optimales… Je comprends qu'il y a une situation économique compliquée pour les clubs, des enjeux sportifs et je m'y plierai en tant que professionnel. Mais, encore une fois, les règles sanitaires prédominent, c'est le plus important aujourd'hui.

**Le football est un sport de contact. Concrètement, comment va-ton faire à l'avenir ?**

D'un jour à l'autre, ça évolue, ça change. Les discours ne sont pas les mêmes. Un jour, on gagne en espoir, le lendemain, on en reperd. Même si j'ai bien conscience que le football reste secondaire par rapport à l'actualité du monde, on a des obligationsvis-à-vis de notre club et il faut se tenir prêt au cas où.

**La Ligue 1 qui décide de tout arrêter, c'est une bonne décision ?**

Si on ne peut pas mettre les joueurs dans les meilleures conditions afin de respecter les règles sanitaires, le choix le plus approprié est de tout arrêter. On n'en n'est pas encore là en Angleterre. On verra ce qu'il se passera. Mais, après les Pays-Bas, la Belgique et maintenant la France, on va voir comment vont réagir les autres Championnats.

**L'Angleterre imagine notamment terminer dans un stade unique, avec des équipes confinées dans des hôtels. Vous en pensez quoi ?**

*(Il réfléchit.)* Il y a vraiment très peu de visibilité aujourd'hui. Un jour, il y a une idée, le lendemain, il y en a une autre. On entend tout et son contraire. La priorité, c'est l'aspect humain. Je me vois mal, dans la période actuelle, laisser mon épouse avec mes trois enfants seule à tout gérer.

**Vous pourriez avoir peur de rejouer ?**

On se rend compte qu'il y a différentes catégories de personnes contaminées. Certaines sont asymptomatiques, d'autres non, c' est un peu flou… Je ne connais pas très bien la chose, mais il vaut mieux éviter de l'attraper,

**« Le football dans des stades vides, ce n'est plus le même sport. »**

c'est clair. Il n'y a aucun risque à prendre avec la santé. Mais si on me propose des solutions adaptées à cette crise, on le fera.

**Les Allemands disent qu'ils pourraient jouer à huis clos pendant plus d'un an. Est-ce que cette perspective vous déprime ?**

Le football dans des stades vides, ce n'est plus le même sport. Ce qu'on recherche, c'est le contact avec notre public, c'est de jouer dans des stades pleins, colorés, sonores et pas de jouer dans des stades vides. Mais, s'il faut en passer par là pour aider le football, bien sûr qu'on le fera. Il y a des choses plus importantes, qui dépassent le cadre de notre sport. On verra.

**Ne craignez-vous pas que le monde du foot soit impacté sur le long terme par cette crise ?**

Il va y avoir un réel impact sur le plan économique, c'est certain. Il va falloir se relever ensemble. J'ai espoir que le football reprenne et que ça reparte. Mais il y a encore beaucoup de questions en suspens. Quand cela va-t-il repartir ? Quelle sera la durée de la transition ? Doit-on jouer à huis clos ? On espère retrouver des stades pleins, pouvoir sortir l'esprit tranquille sans se préoccuper de ce virus dans l'air, retrouver notre liberté.

**Mais beaucoup de clubs se retrouvent en difficulté. Ne pensez-vous pas que le football est en train de payer ses excès ?**

Personne ne pouvait prévoir un scénario aussi chaotique. C'est tellement brutal. On parle de football, mais tous les secteurs subissent cette crise. Si on suit l'actualité, on voit que ça concerne aussi les compagnies aériennes, le tourisme, d'autres industries… Ce n'est pas spécifique au foot, c'est très difficile pour tout le monde. Tous les clubs discutent, mettent des choses en place pour que notre sport soit le moins impacté possible. Il y a une vraie solidarité dans le milieu. Tout le monde travaille, notamment pour que personne ne perde son emploi et que tous les salariés de tous les clubs soient payés à 100 %. Tout le monde tire dans le même sens pour protéger ces personnes qui font nos clubs et qui nous rendent meilleurs au quotidien. C'est important.

**La baisse de salaire de tous les joueurs pour aider les clubs, vous y êtes favorable ?**

C'est une question propre à chaque pays, chaque Championnat, chaque club. En Angleterre, un fonds de solidarité a été créé par les joueurs pour venir en aide aux hôpitaux et au personnel soignant. C'était la priorité. Mais si la saison venait à prendre fin, forcément qu'il faudrait prendre en considération l'ampleur des dégâts économiques pour les clubs dans les discussions.

**Au-delà du football, pensez-vous que notre monde va changer, que nous saurons profiter de cette crise pour changer des choses ?**

**Forme.** Hugo Lloris sait que le football reste secondaire par rapport à la santé mais il se tient prêt physiquement si le Championnat anglais venait à reprendre.

Franck Faugère/L'Équipe

**Générosité.** Cagnotte des Bleus pour les hôpitaux, mise aux enchères d'une de ses paires de gants et autres actions plus discrètes, Hugo Lloris a fait preuve de solidarité en cette période difficile.

Dans l'histoire de l'humanité, il a toujours existé des crises et l'homme a toujours su se relever pour avancer et évoluer. Il y aura une période de transition, il y aura des conséquences psychologiques chez des personnes issues de tous horizons, des conséquences économiques dures, avec des pertes d'emplois, bref, une crise globale. Mais il y aura aussi des jours meilleurs. J'ai espoir que les choses rentrent dans l'ordre progressivement. Il faudra du temps et, en attendant, il faudra surtout garder cet élan de solidarité les uns envers les autres, ce souci de faire attention les uns aux autres. Il faudra s'en relever tous ensemble, faire davantage d'efforts. C'est primordial.

**Le football prendra-t-il une place encore plus importante à son retour ?**

Le football a ce don de divertir et de rassembler les gens. Il est propice aux moments de partage. On aura encore plus de responsabilités. J'ai envie de reprendre, de retrouver des stades pleins mais, encore une fois, la santé avant tout. Il y aura, je suis sûr, des jours meilleurs et notre sport sera là pour procurer des émotions fortes aux gens. Comme avant.

**Qu'est-ce qui vous manque le plus dans votre métier ?**

L'adrénaline. Ça fait plus de quinze ans, entre les années de formation à Nice et ma carrière professionnelle, que je suis programmé à la ressentir au moins une fois par semaine avec les matches. Mais, encore une fois, c'est secondaire. Aujourd'hui, on raisonne en tant que citoyen, pas en tant que sportif de haut niveau. Le plus important, c'est de respecter les règles du gouvernement anglais et de faire en sorte de nous protéger. Il n'y a pas de footballeur, de célébrité ou autres. On est tous dans le même sac. On ne peut qu'avoir des pensées pour toutes ces personnes qui travaillent en première ligne, qui sont confrontées à cette épidémie. Les soignantes, soignants, médecins... Ils font un travail remarquable, ce sont eux les héros, eux qu'on doit mettre en lumière et encourager. Il faut être fier de ces personnes. Moi, je le suis.

**C'est vous qui êtes à l'origine de la cagnotte des Bleus qui a rapporté plusieurs centaines de milliers d'euros ?**

Non, pas du tout. À la base, c'est la Fédération qui a voulu créer un fonds de soutien pour les hôpitaux de Paris et l'aide à la recherche sur le plan national. Ils ont voulu soumettre l'idée aux joueurs, en passant par moi. J'en ai parlé avec Blaise *(Matuidi)* et Rapha *(Varane)* pour mettre ça en place rapidement. Tout le monde a été sensible à la cause et prêt à aider. Je trouvais ça bien qu'on le fasse au nom de l'équipe de France, que le staff et les joueurs s'associent à la Fédération dans ce mouvement de solidarité pour les hôpitaux. Ce n'est vraiment pas grand-chose par rapport à ce que font les hôpitaux.

**Vous ne vous êtes pas arrêté là. Vous avez mis aux enchères vos gants portés lors de la finale de la Ligue des champions la saison dernière grâce au mouvement du gardien international de handball Cyril Dumoulin, SportAidons...**

Il y a plein de mouvements qui se sont créés en Angleterre ou en France, et on essaie d'y participer pour aider au maximum les hôpitaux. Encore une fois, il n'y a rien d'extraordinaire dans tout ça par rapport aux efforts fournis par les personnes en première ligne.

**C'est pourtant vous qui avez contacté directement le gardien Cyril Dumoulin pour participer. Ça semble vraiment important pour vous de faire quelque chose...**

*(Gêné.)* En général, je préfère que les choses se fassent discrètement... D'ailleurs, il y a des choses qui ne se savent pas. Là, il y a eu de la communication par rapport à tout ça, pas de problème. Mais ce qu'il faut mettre en valeur, c'est cette solidarité du monde du sport. Tout le mérite revient à Cyril Dumoulin d'avoir eu cette idée sympa.

**Quand vous avez appris que l'Euro était reporté, vous avez été soulagé ou déçu ?**

Franchement, je m'y attendais. Vu la tournure des choses et le fait que cet Euro doive se disputer dans plusieurs pays, ça rendait son organisation impossible. C'est une décision logique.

**Quand on a 33 ans, un Euro repoussé d'un an, c'est embêtant ?**

On s'adapte, on n'a pas le choix. Une année en plus, ça peut être préjudiciable pour certains. Mais ce que demande le football de haut niveau, c'est le travail, le goût de l'effort, la remise en question. C'est tout ça qui nous conditionne au plus haut niveau et nous donne une chance de disputer une telle compétition avec l'équipe nationale. Donc, on remettra les compteurs à zéro en début de saison prochaine, en espérant que les choses reviennent à la normale, et on fera tout pour arriver au meilleur de notre forme à cet Euro.

**Ce sera votre dernière compétition avec les Bleus ou bien vous vous voyez aller jusqu'à la Coupe du monde au Qatar, où vous aurez presque 36 ans ?**

Je préfère me fixer des objectifs sur le court terme. Parce que même si je me sens bien, la réalité, c'est que je suis plus proche de la fin que du début. Mais tout reste envisageable. Pour l'instant, le plus proche, c'est l'Euro.

**Entre votre blessure au coude et cette crise sanitaire, vous aurez quasiment passé un an loin des Bleus...**

C'est quelque chose de nouveau dans ma carrière. Mais dans n'importe quelle situation, confinement ou non, j'essaie toujours de tirer le positif des choses. C'est toujours ça qui m'a aidé

**« Il n'y a pas de footballeur, de célébrité. On est tous dans le même sac. »**

Franck Faugère/L'Équipe

ou m'a permis de me relever. Je n'ai jamais autant profité de mes enfants que cette saison, c'est quand même très agréable. Cette blessure m'a éloigné des terrains pendant trois mois, j'ai raté des matches importants, avec les Bleus, avec mon club, mais on fera les efforts pour vite revenir.

**Vous devez quand même avoir hâte que cette saison noire se termine, non ?**

On verra comment elle se termine. Si on peut la finir, on le fera. Sinon, on clôturera le chapitre et on en ouvrira un autre. C'est une chose que je fais chaque saison, ça ne sera pas compliqué. Même si celle-ci est assez particulière…

**Vous avez 33 ans, un contrat qui court jusqu'en juin 2022. Vous n'auriez pas eu envie de vous mettre un peu en danger et d'aller tenter une nouvelle expérience cet été ?**

Je ne suis pas tellement focus sur ma situation personnelle en ce moment. La période est tellement folle… Franchement, je ne pense pas avoir le recul nécessaire pour pouvoir réfléchir à ma situation personnelle. Je suis plus dans

**« Je préfère me fixer des objectifs sur le court terme. »**

l'espoir de finirla saison pour terminer le plus haut possible *(Tottenham est 8e après 29 journées)*.

**Êtes-vous beaucoup accroché aux infos pour connaître la suite ?**

Une fois par jour. Si on les regarde trop, ça peut se transformer en quelque chose de négatif. C'est bien d'être informé, mais il ne faut pas faire que ça. C'est bien de penser un peu à autre chose.

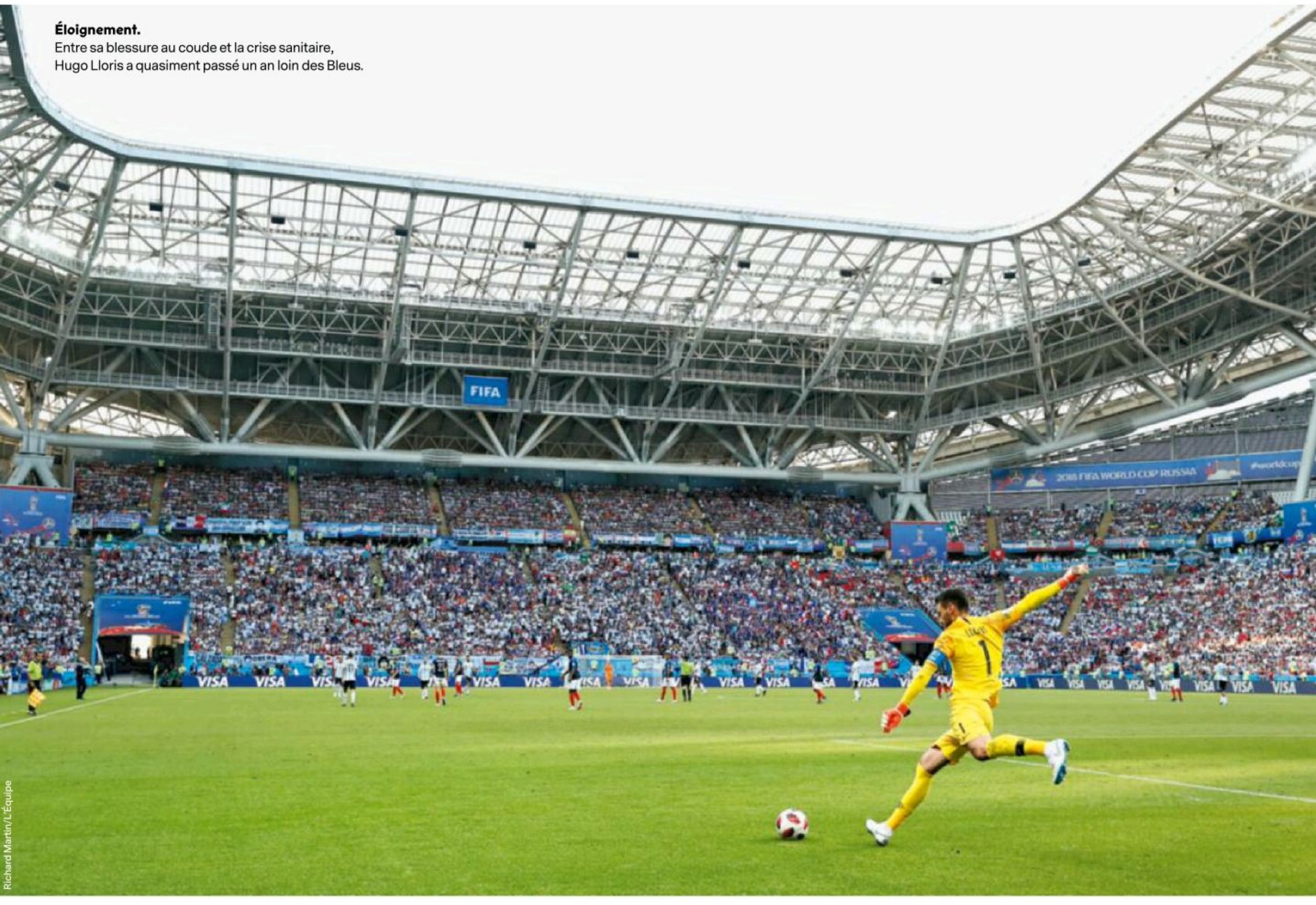
**Vous ne déprimez jamais depuis six semaines ?**

Franchement, je n'ai pas le temps. Je n'ai aucun temps mort dans mes journées, avec mes trois enfants, mes deux filles qu'il faut guider par rapport à leurs cours, leurs devoirs, l'esprit est occupé. Sans oublier mes séances d'entraînement par visioconférence tous les matins. Le club nous a aussi mis à disposition des vélos d'intérieur et un GPS pour aller courir. Les journées sont bien remplies.

**C'est quoi la première chose que vous ferez quand tous les confinements seront levés ?**

J'embarquerai ma femme et mes enfants dans un avion direction Nice pour aller voir la famille. Dans une situation comme celle-là, on a envie d'être au contact des siens. Le téléphone ou la vidéo, ce n'est pas suffisant. Je le vois par rapport à mon petit dernier. Il a déjà sept mois, il grandit, mais n'a pas encore pris l'habitude de certains visages. Ce n'est pas facile. Donc, on sautera dans un avion pour aller rendre visite à la famille. En attendant, on prend son mal en patience. » **O.B.**

**Éloignement.**
Entre sa blessure au coude et la crise sanitaire, Hugo Lloris a quasiment passé un an loin des Bleus.




Richard Martin/L'Équipe

# Du pire au moins pire

La décision d'arrêter le Championnat risque de faire basculer le football français dans une terrible crise financière. Surtout si nos voisins, eux, reprennent.

Par **Vincent Chaudel**, fondateur de l'Observatoire du Sport Business

C'est désormais officiel, le Championnat 2019-20 est terminé, le classement figé, les qualifiés européens, les promus et les relégués connus. Les plus optimistes pourront dire que la Ligue 1 peut se targuer d'être le premier des Championnats du Big 5 à se projeter sur la saison 2020-21. Mais on peut aussi s'inquiéter des conséquences d'une telle décision.

Tout d'abord, d'un point de vue économique, l'arrêt définitif des compétitions a pour conséquence de figer les recettes 2019-20 de l'ensemble du football professionnel français. Aucune incidence sur les recettes billetterie puisqu'au mieux, les dix dernières journées se seraient jouées à huis clos. On peut toutefois parler d'un manque à gagner entre 50 et 60 M€, projection faite par rapport à 2018-19.

En revanche, l'impact (négatif) de cette décision est fort pour les recettes liées aux droits de retransmission. Depuis début avril, la situation était déjà tendue entre la Ligue et son principal diffuseur, Canal+, dont le président avait commencé par suspendre le versement des droits télé prévus en avril pour les clubs de L1 (110 M€), puis négocié un versement partiel estimé à 43 M€. Logiquement, après l'annonce de la « non reprise », Canal+ a informé par courrier la LFP qu'elle mettait fin au contrat pour la saison 2019-20. En un mot, il n'y aura plus aucun versement pour cet exercice. Il est fort probable que ce dossier évolue, peut-être même qu'il ira en justice, mais à date, ce sont environ 200 M€ de moins dans les comptes du football professionnel.

**« La Ligue 1 est le seul grand Championnat européen qui change cet été de diffuseur. »**

### 400 M€ DE RECETTES EN MOINS

Comme si ce manque à gagner ne suffisait pas, la Ligue 1 est aussi le seul grand Championnat européen qui change cet été de diffuseur pour les saisons à venir avec l'entrée en scène de Mediapro. Et le moins qu'on puisse dire est que là aussi le flou domine quant au plan de bataille du groupe espagnol. Si Jaume Roures (patron de Mediapro) se disait prêt à prendre le relais des actuels diffuseurs pour la fin de la saison, les fans attendent toujours de savoir comment et à quel prix ils pourront suivre le Championnat 2020-21. Quant aux clubs, si sur le papier le nouveau contrat est de nature à les rassurer, l'absence de visibilité pour eux comme pour leurs partenaires devient inquiétante.

Pour ce qui est du sponsoring, si la plupart des contrats ont déjà été payés aux clubs, il y a fort à parier que ceux-ci devront soit leur rembourser la partie « non exploitée » ou leur accorder une remise sur les contrats 2020-21. Que ce soit sur le bilan 2019-20 ou 2020-21, l'impact « coronavirus » sur les recettes commerciales des clubs se chiffrerait à 100 voire 150 M€.

Au total, ce sont près de 400 M€ de recettes qui devraient manquer au 30 juin. Si on ajoute à cela une incapacité totale ou partielle à réduire les dépenses (absence d'accord entre certains clubs et leurs joueurs pour baisser temporairement les salaires), le spectre de la faillite, longtemps endigué par les travaux de la DNCG, pourrait faire son retour dans l'Hexagone. Rappelons quand même que le football professionnel français a bouclé l'exercice 2019-20 avec un déficit de 160 M€.

### LE MODÈLE DE TRADING FRAGILISÉ

Au-delà de ces aspects comptables, d'autres effets négatifs menacent nos clubs, à commencer par le mercato. Notre chère « Ligue des talents » a pris pour habitude de vendre plus qu'elle n'achète sur le marché des transferts. Pour 2018-19, la balance des transferts des clubs de Ligue 1 était excédentaire de 278 M€. Inutile d'insister pour comprendre qu'il faut s'attendre à moins cette année. Tout d'abord parce que nos « clients » (les clubs des Championnats étrangers) sont eux aussi frappés par la crise et disposeront d'un pouvoir d'achat affaibli. Et parce que le marché sait que nous avons besoin de vendre, ce qui n'est jamais un atout lors d'une négociation. Ce contexte vient fragiliser encore un peu plus les clubs qui ont choisi le modèle de « trading » de joueurs. Facteur aggravant, ce modèle repose sur deux leviers : la qualité du recrutement de jeunes talents et la participation aux compétitions européennes. Un malheur arrivant rarement seul, l'arrêt du classement leur est défavorable et va engendrer a minima des tensions, au pire des recours en justice.

Twitter/ChaudelV

**Vide.**
Au total, ce sont près de 400 M€ de recettes qui devraient manquer aux clubs français fin juin.

Franck Faugère/L'Équipe

### UN FOSSÉ QUI POURRAIT SE CREUSER

Reste le problème de la compétitivité économique donc sportive, si on considère que celle-ci est corrélée à la capacité à attirer ou retenir (donc à payer) les joueurs de talent. C'est un fait, si toute l'Europe est frappée par le coronavirus, tous les pays ne se sont pas confinés et ne se déconfineront pas en même temps. En l'occurrence, la France a « la chance » d'être le dernier des grands pays d'Europe à être concerné par ce déconfinement, ce qui lui permet de tirer profit des expériences de ses voisins… sauf en matière de football. Car oui, nous avons pris le risque (économique) d'arrêter nos Championnats avant nos principaux concurrents. Si, finalement, la Serie A termine (à huis clos évidemment) son Championnat, les clubs italiens « sauveraient » environ 400 M€. Sur ce principe, l'enjeu pour la Bundesliga se chiffre à 500 M€, 700 M€ pour la Liga et 1 Md€ pour la Premier League.

Il est évidemment trop tôt pour présager de l'avenir mais les footballeurs allemands ont d'ores et déjà repris le chemin de l'entraînement. Dans les autres pays, le scénario dominant est une reprise de l'entraînement mi-mai et une reprise de la compétition (à huis clos) mi-juin. Dans l'hypothèse où ces Championnats trouveraient un protocole et une organisation de la compétition protégeant la santé des joueurs, on peut naturellement se dire que nous aurions pu l'adopter et ainsi limiter nos pertes. Mais comme nous avons enterré la fin de nos compétitions et tous les éventuels plans B, le risque est de voir se creuser un fossé – pour ne pas dire un gouffre – entre nous et nos concurrents, entre 900 € et 1,4 Md€.

**« Nous avons pris le risque (économique) d'arrêter nos Championnats avant nos principaux concurrents. »**

### UNE IMAGE DÉGRADÉE

Autre menace pour notre football, son image. Il aura fallu près de quatre ans à la FFF pour remonter la pente après la déflagration « Knysna » dans l'opinion. Combien de temps faudra-t-il pour réparer l'impression négative des querelles de dirigeants dans l'esprit des Français et des sponsors ? Pire encore, il est fort probable que les semaines et mois à venir nous réservent un tournant juridique à ce qui ressemble de plus en plus à un « soap opera », chacun y allant de sa contestation du classement final 2019-20 devant les tribunaux. Une ligue fermée ne correspond pas à notre culture mais on ne peut s'empêcher de penser que les comportements des uns et des autres ces dernières semaines nourrissent le terreau de ses puissants partisans. Sommes-nous condamnés à espérer que nos voisins ne trouvent pas de solution ? Comme l'écrivait la romancière Agnès Ledig : « Quand on s'attend au pire, le moins pire a une saveur toute particulière, que vous dégusterez avec plaisir même si ce n'est pas le meilleur. » ff

**Discrétion.**
Le flou de la situation, l'envie de ne pas dire des choses qui pourraient être mal interprétées ont amené la majorité des joueurs de L1 à se faire très discrets ces derniers temps.

# Silence, on ne joue plus

Plus d'image et quasiment plus de son. Ces dernières semaines, rares sont les joueurs à avoir pris la parole sur la reprise des entraînements ou des matches. Une prudence qui interroge...

Texte **Thomas Simon**

Alexis Réau/L'Équipe

Chaque jour, ou presque, avant que le Premier ministre ne donne des contours plus concrets aux incertitudes qui pesaient de tout leur poids sur la Ligue 1, on entendait tout et son contraire. Dans le même temps, les joueurs de l'élite, pourtant les premiers concernés par les sujets de santé, semblaient se tenir en retrait du vacarme. Pourquoi ne les entendait-on pas davantage ? Une interrogation déplacée pour un membre de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) : « Ils ne prennent pas la parole ? Attendez, est-ce que vous les avez interrogés ? Ces dernières semaines, on ne s'est pas vraiment intéressé à eux. On a surtout cherché à savoir si on allait reprendre en donnant la parole aux présidents, qui ont dit des choses différentes toutes les cinq minutes. Donc, quel est le message qui a été envoyé aux joueurs ? Vous n'êtes pas capables de réfléchir, vous n'avez pas d'avis, heureusement qu'on a les présidents… »
Un sentiment alors pleinement partagé par Max-Alain Gradel, qui voulait dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. « J'ai l'impression que notre voix ne compte pas », regrettait le capitaine de Toulouse, alors que des protocoles de reprise étaient encore étudiés mais suspendus aux décisions gouvernementales à venir. « Tout ce qu'on entend, ce sont les clubs, savoir s'ils perdent de l'argent. Personne n'a demandé notre avis. Pourtant, nous sommes les principaux acteurs. C'est comme si on était des pions sur un échiquier. »

### LA PEUR DU JUGEMENT

Les mots choisis interpellent : est-ce qu'on n'écoute pas les joueurs ou est-ce qu'ils ne se rendent pas audibles ? « Quand ils parlent, on trouve toujours à redire, souligne Sébastien Bellencontre, fondateur de 4Success, agence d'image qui a suivi Antoine Griezmann et qui conseille Blaise Matuidi. Je crois qu'ils ont préféré rester discrets plutôt que de tomber dans une sorte de procès collectif. Beaucoup ont peur du jugement, peur de dire une bêtise, par manque de connaissances et d'informations sur le sujet ou parce qu'ils ne jouissent peut-être pas d'un vocabulaire assez riche pour exprimer la totalité de leur pensée. »
S'extirpant du contexte actuel, un ancien président de club de L1 estime que « c'est difficile pour un joueur lambda du Championnat de critiquer ou de remettre certaines choses en cause ».
Peut-être aussi n'était-ce pas le bon moment. « À quoi cela aurait servi de parler pour que, deux jours après, ce soit différent et que le joueur qui s'était mis en avant passe pour une truffe ? explique Arnaud Souquet, le latéral de Montpellier. L'UNFP avait communiqué la position majoritaire. Il était nécessaire d'attendre. » Denis Troch, ancien entraîneur désormais spécialisé dans le coaching mental, est persuadé du bien-fondé de cette réflexion : « Ils n'ont pas voulu se disperser. Les choses les plus importantes pour eux sont leur santé, la santé de leurs proches, et l'avenir immédiat, c'est-à-dire aujourd'hui et demain matin. En situation de crise, on veut garder son énergie pour soi et les siens, et pour des choses positives. »

**« Personne n'a demandé notre avis. Comme si on était des pions sur un échiquier. »**

Max-Alain Gradel, capitaine de Toulouse

### PAS GRAND-CHOSE À GAGNER

Le flou qui a longtemps enveloppé la suite de la saison ne favorisait pas l'expression. Philippe Piat, le coprésident de l'UNFP et président de la FIFPro, en est persuadé : « Les joueurs ne savaient pas où ils en étaient, un jour c'était comme ci, un jour comme ça. Ils avaient le tournis, avec beaucoup de questions. Ils se cachent derrière la position de l'UNFP car on leur donne et on leur donnera un chemin. Ils se disent : "On a peut-être une opinion perso, mais l'opinion générale est celle-là, donc on va faire ça". » C'est en effet le sens général des messages envoyés par plusieurs joueurs de L1 pour justifier leur refus momentané d'évoquer le sujet, de s'y « aventurer » comme certains l'ont précisé. Avec une remarque répétée qu'on pourrait résumer ainsi : « Si chaque joueur avait donné son avis, comme d'autres l'ont fait, il y avait le risque d'entrer dans des polémiques inutiles et de brouiller notre message. » Et « notre image » auraient-ils éventuellement pu ajouter. « Certains font attention, certains ont peut-être peur, mais quand tu es dans la vérité, tu es dans la vérité, estime Gradel. Si on ne parle pas, on va continuer à être traités ainsi. Ce sont nos conditions de travail, nos corps, notre santé. Nous sommes footballeurs, mais ce n'est pas pour ça que nous n'avons rien à dire ou à revendiquer. »
Un point de vue sans doute partagé par une très grande partie de ses confrères. « Consciemment ou inconsciemment, ils savent qu'ils sont quand même très gâtés, appuie l'ex-dirigeant de club. Ils ont fait preuve de pudeur. Ç'aurait été indécent si les joueurs étaient montés au créneau alors qu'il n'y avait rien de concret. Je ne serais pas étonné qu'ils aient eu le raisonnement suivant : "C'est à peu près impossible que ça reprenne donc pas la peine de nous attirer des critiques". Ils voient aussi que l'opinion publique a tendance à les juger assez sévèrement. » La fracture qui peut alors se créer incite à la plus grande prudence. « À part s'attirer des ennuis et se mettre du monde à dos, le joueur n'avait pas grand-chose à gagner, poursuit Khaled Karouri, cofondateur de l'agence STO spécialisée dans la communication des footballeurs. Son propos peut être mal pris ou mal compris par les gens du peuple, entre guillemets, qui eux sont ancrés dans la réalité. »

### MÉFIANCE ET CONDITIONNEMENT

Des craintes renforcées par une méfiance croissante à l'égard des médias et accentuée par les pseudo-polémiques permanentes sur les réseaux sociaux. « Il y a une crainte de la retranscription et de l'interprétation journalistiques. Et puis, il y a le choix du titre, sur lequel beaucoup de lecteurs s'arrêtent et qui amène à tirer des conclusions qui peuvent être assez éloignées du contenu, déplore Bellencontre. Par exemple, la question d'un salary-cap pérenne après cette crise est un sujet clé. Mais imaginez que vous l'abordiez avec un joueur important du Championnat et que la petite phrase que vous retenez pour mettre en avant l'article est : "Il est hors de question qu'on rogne sur nos salaires". Dans un contexte comme celui-ci, et même si le joueur explique pourquoi il tient cette position-là, cela aurait un impact extrêmement négatif sur son image. »
La parole du joueur n'est pas spontanée puisqu'elle est soumise à permission et donc conditionnée. En forçant le trait, on pourrait avancer que le footballeur est infantilisé. « L'idée n'est absolument pas d'aseptiser le discours mais d'aider le joueur à trouver les bonnes formulations pour faire passer correctement son message, assure Karouri, qui accompagne des joueurs dans leurs relations aux médias. Les robinets d'eau tiède, c'est contre-productif. » C'est en prenant davantage de recul qu'une ultime piste de réponse se présente. « Les joueurs sont focalisés sur leur carrière, il y a moins d'esprit de corporation, expose notre ancien président. Celui qui aimerait lancer un débat sur les cadences des matches, par exemple, se dit : "Il me reste tant d'années à jouer, qu'est-ce que je vais m'emmerder à monter au créneau pour un truc qui ne me concernera pas ?" Alors oui, ç'a à voir avec l'égoïsme mais ce n'est pas propre au joueur de foot, juste à l'humain. » Une notion qu'il faudrait peut-être remettre au premier plan pour s'écouter et les entendre.

# 1939-1940
# La saison brisée

Au printemps 1940, l'armée allemande envahit le pays. Improvisé six mois plus tôt, le Championnat s'interrompt net sans pouvoir désigner de vainqueur. Un cas unique dans l'histoire du foot français. Jusqu'ici...

Texte **Patrick Urbini**

C'est l'histoire d'une saison qui aurait pu ne jamais commencer et finira par ne pas se terminer. Une saison sans issue, donc, la seule recensée depuis bientôt quatre-vingt-dix ans que le foot professionnel existe en France*.
L'été 1939, pourtant, offre encore un ultime moment d'insouciance. Sète s'apprête à remettre son titre en jeu et la première journée, fixée au 27 août, propose, au choix : Rouen-Sète, Marseille-Le Havre, RC Paris-Strasbourg, Saint-Étienne - Fives, Olympique Lillois-Metz, Rennes-Sochaux, Lens-Cannes, Excelsior Roubaix-Red Star.
Mais à J-4, patatras ! La signature du pacte germano-soviétique à Moscou et l'irruption en Pologne des troupes allemandes assombrissent brusquement le climat en Europe, beaucoup de joueurs, soldats du contingent ou réservistes rappelés, ont pris le chemin de la caserne, paquetage sur le dos et livret militaire sous le bras, et « comme dimanche, la majorité des équipes ne pourraient présenter que des formations incomplète », le Groupement des clubs autorisés, ancêtre de la Ligue, préfère reporter l'ensemble des matches. Ensuite, l'Histoire s'accélère : le 3 septembre, la France entre en guerre, le Championnat ne fait plus sens désormais et, le 25, la Fédération suspend tous les contrats pros.
On joue quand même çà et là, pour du beurre. On s'adapte, on réfléchit, aussi. On improvise, surtout. Puisque le front de l'Est demeure calme et que la vie continue, les instances imaginent à la mi-novembre cette formule : découpage Nord-Sud permettant de réduire dépenses et déplacements, finale entre vainqueurs de chaque zone pour désigner un champion, prière de nous écrire si intéressés. Au passage, elles préservent la Coupe de France en limitant à soixante-quatre le quota d'engagés. Pour des raisons financières ou de simples critères géographiques, une demi-douzaine de clubs manquent néanmoins à l'appel de ces « Championnats interrégionaux », nouvelle dénomination adoptée : Sochaux, Lille et Fives, trois places fortes de l'époque; mais aussi Rennes, Metz ou Strasbourg, qui a dû s'exiler comme de nombreux Alsaciens jusqu'à Périgueux, chef-lieu de la Dordogne, pour subsister.

### DES EFFECTIFS RAJEUNIS

Cette drôle de saison débute donc le dimanche 3 décembre, 14 heures, avec déjà une surprise : la victoire 7-2 de Rouen au Parc des Princes face à un RC Paris vite réduit à huit par les blessures. Rouen est entraîné à présent par l'Anglais George Kimpton, l'homme du doublé Coupe-Championnat 1936 avec le Racing, justement. Il possède une nouvelle arme secrète, José Mandaluniz, ex-attaquant de l'Athletic Bilbao qui a fui la guerre civile en Espagne, auteur cet après-midi-là d'un triplé prometteur. Et Robert Diochon, son président depuis plus de trente ans, se félicite chaque matin de sa stratégie : « Former des jeunes, encore et toujours ! C'est une politique qui nous a si bien servis par le passé... »

**Les équipes sont bricolées au gré des permissions et des affectations.**

Dans ces onze de départ bricolés d'une semaine à l'autre au gré des permissions accordées et des affectations, artillerie, infanterie, DCA ou usines, où pas plus de deux joueurs étrangers sont autorisés, la jeunesse constitue un thème majeur. Pour son premier match, Reims s'est déplacé au Havre avec une équipe de 17 ans et demi de moyenne d'âge, mais il l'a payé cher (2-6). Plonger dans ces effectifs fluctuants, c'est aussi trouver la trace des deux plus grands techniciens français des années 1950-60, Albert Batteux (Reims), 20 ans à peine, et Jean Snella (Saint-Étienne), ou d'autres entraîneurs en herbe, Helenio Herrera (Red Star), futur architecte du grand Inter Milan, Lucien Leduc (Boulogne), doublé avec Monaco en 1963, Lucien Jasseron (Le Havre), vainqueur de la Coupe avec Le Havre en 1959 et Lyon en 1964. Au détour d'un OM-Antibes, le 21 avril, on peut même tomber sur le nom d'Ahmed Ben Bella, futur premier président de la République algérienne 1963 et buteur d'un jour.

### PLUS DE BUTS, MOINS DE SPECTATEURS

Maurice Pefferkorn, plume historique du journal *L'Auto*, estime le niveau comparable à « celui de la deuxième division la saison précédente », trouve le jeu « moins technique, moins athlétique », mais suggère toutefois qu'il offre « plus de vitesse, de fraîcheur et de générosité ». Les matches sont souvent déséquilibrés (4,90 buts en moyenne contre 3,19 en 1938-39), les résultats rarement cohérents et les affluences parfois médiocres, voire dérisoires : 5 000 spectateurs pour un Red Star-Racing, mais seulement 3 000 pour Nice-OM, à peine 500 pour Sète-Nîmes, premier match à domicile du champion sortant.
Pour attirer les foules, reste l'équipe de France, ressuscitée début 1940 avec un France-Portugal et trois matches contre l'Angleterre requalifiés plus tard Armée française-Armée britannique. Ou la finale de la Coupe Racing-

**Surprise.**
En décembre 1939, en ouverture de ce Championnat inachevé, Rouen vient s'imposer 7-2 sur la pelouse du RC Paris, vite réduit à huit par les blessures.

OM (2-1), le 5 mai au Parc. Sur fond bientôt de restrictions et distribution de tickets de pain, la vague de froid qui déferle entre mi-décembre et fin février, sans précédent depuis un siècle, n'arrange rien. On relève des -15°C à Paris ou des -24°C à Reims, le port de Rouen est gelé, il neige partout dans le Nord et l'Est. Le calendrier est donc très chaotique dans la moitié Nord. On joue quand on peut. On joue aussi le 31 décembre. On joue même ce jour-là un CAP-Excelsior au Parc « sur 18 centimètres de neige et devant un public glacé » raconte *L'Auto*, rebaptisé depuis trois mois *L'Auto Soldat*. Pour ajouter à la confusion, le règlement est parfois bafoué. Le Red Star se voit dépouiller de cinq points pour avoir aligné six joueurs non qualifiés lors des cinq premières journées. Plus ballot encore : le 28 avril contre Nice, Bordeaux perd la finale de la zone Sud sur tapis vert, ayant titularisé Nordine Ben Ali, détenteur cette saison-là d'une autre licence amateur au FC Bordeaux-Bouscat.

### PAS DE FINALE ROUEN-NICE

Tandis que Joséphine Baker et Maurice Chevalier se partagent la vedette au Casino de Paris, la zone Nord rend l'âme le 5 mai. Trois parties à l'affiche coïncident avec la finale de la Coupe : Rouen-Reims (2-1), Lens-Red Star (3-0) et Arras-Le Havre (5-0). Rouen, à qui il reste cinq matches à jouer, possède alors deux points d'avance sur Le Havre, son prochain rival, et trois sur Reims. Mais le dimanche 12, il sera trop tard. Deux jours plus tôt, l'Allemagne envahit le pays et déclenche le Blitzkrieg. Le lendemain, le ministère de l'Intérieur interdit jusqu'à nouvel ordre « toutes les manifestations se déroulant en plein air ». Le 29 mai, la Fédération tranche et désigne Rouen et Nice champions de leur zone. Sauf que plus personne ne veut jouer de finale, même à Paris. Henri Delaunay, secrétaire général de la Fédération, déclare : « Songez à ce que représente un déplacement actuellement et un déplacement si lointain pour Nice. Il y a un champion Nord, un champion Sud... Une finale ? Sans recette ? Vraiment, non. » Le 9 juin, l'armée allemande entre dans Rouen. Et le 14, Paris se prépare maintenant à vivre quatre années d'occupation. Dernier épisode : le 22, la France dépose les armes et le gouvernement Pétain signe l'armistice. Rideau, donc. Jusqu'au 6 octobre, date où le championnat 1940-41 démarrera dans la zone occupée par un derby CAP-Red Star.

*(*) De 1940 à 1945, aucun titre ne fut officiellement attribué. Mais quelles que soient leurs formules, tous les championnats de guerre sont allés à leur terme.*

## Des classements à jamais provisoires

| Groupe Nord | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Rouen | 22 | 13 | 10 | 2 | 1 | 48 | 22 |
| 2. Le Havre | 20 | 14 | 10 | 0 | 4 | 28 | 19 |
| 3. Reims | 19 | 14 | 9 | 1 | 4 | 54 | 30 |
| 4. Lens | 16 | 13 | 7 | 2 | 4 | 36 | 29 |
| 5. Arras | 13 | 15 | 6 | 1 | 8 | 35 | 31 |
| 6. CA Paris | 12 | 12 | 4 | 4 | 4 | 28 | 28 |
| 7. Excelsior Roubaix | 9 | 12 | 4 | 1 | 7 | 18 | 36 |
| 8. RC Paris | 6 | 9 | 2 | 2 | 5 | 17 | 24 |
| 9. Red Star | 6 | 13 | 2 | 2 | 9 | 16 | 33 |
| 10. Boulogne-sur-Mer | 3 | 11 | 1 | 1 | 9 | 11 | 39 |

| Groupe Sud-Est | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Nice | 13 | 8 | 5 | 3 | 0 | 27 | 5 |
| 2. Marseille | 11 | 8 | 5 | 1 | 2 | 22 | 12 |
| 3. Cannes | 10 | 8 | 4 | 2 | 2 | 27 | 16 |
| 4. Saint-Étienne | 6 | 8 | 3 | 0 | 5 | 21 | 26 |
| 5. Antibes | 0 | 8 | 0 | 0 | 8 | 4 | 42 |

| Groupe Sud-Ouest | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bordeaux | 16 | 10 | 8 | 0 | 2 | 40 | 18 |
| 2. Montpellier | 12 | 10 | 5 | 2 | 3 | 32 | 19 |
| 3. Sète | 12 | 10 | 5 | 2 | 3 | 31 | 19 |
| 4. Nîmes | 9 | 10 | 3 | 3 | 4 | 24 | 28 |
| 5. Toulouse | 6 | 10 | 2 | 2 | 6 | 19 | 40 |
| 6. Alès | 5 | 10 | 1 | 3 | 6 | 16 | 38 |

**Finale de la zone Sud**
**28 avril 1940, à Sète, Bordeaux-Nice : 3-0.**
*Bordeaux ayant aligné un joueur non qualifié, Nordine Ben Ali, aura match perdu et Nice sera déclaré vainqueur du groupe Sud.*

L'Équipe

# Où en sont les cadors européens ?

Si le PSG ne semble pas près de retrouver les terrains, il n'en est pas forcément de même pour les autres grands du continent. Voici où en est le gratin européen.

Texte **Philippe Auclair**, **Fred Hermel**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi** et **Florent Torchut**

## FC Barcelone

### Diviser pour mieux (continuer à) régner

Après des mois agités, le Barça a choisi de suivre une routine tout ce qu'il y a de plus classique en attendant une éventuelle reprise de la Liga. Afin de garder la forme, l'effectif a été divisé en trois groupes, qui travaillent sous l'œil distant mais attentif des trois préparateurs physiques, en contact quotidien avec les joueurs confinés à leur domicile. Au programme: sessions de renforcement musculaire, course sur tapis, quelques kilomètres à vélo (d'appartement) et exercices de changement de rythme. « On s'offre des journées de liberté, a néanmoins précisé Junior Firpo lors d'un live Instagram. Par exemple, je travaille lundi, mardi et je me repose le mercredi. C'est aussi important de toucher le ballon, histoire qu'on n'ait pas l'impression qu'il soit carré à notre retour ! » L'entraîneur Quique Setien s'entretient individuellement avec chacun de ses joueurs pour s'assurer qu'ils ne perdent pas pied.

Le protocole de la Liga prévoit une mise au vert des clubs pour la reprise du travail de préparation physique collective, préalable à celle des entraînements. Le staff blaugrana réfléchit au programme adéquat, alors que

**Individuel.** Les joueurs de Barcelone peuvent théoriquement reprendre le travail physique individuel au centre d'entraînement, comme ici Sergi Roberto juste avant le confinement.

**« C'est important de toucher le ballon, qu'on n'ait pas l'impression qu'il soit carré à notre retour ! »**

Junior Firpo, défenseur du Barça

Miguel Ruiz/FC Barcelona

**Isolé.**
Mohamed Salah et les joueurs de Liverpool continuent de s'entraîner à domicile. Ramadan oblige, Salah effectue ses séances en pleine nuit.

plusieurs joueurs au profil explosif (Dembélé, Alba, Semedo, Firpo) ont été victimes de blessures musculaires cette saison. À Barcelone, cette dernière phase avant la reprise du Championnat pourrait avoir lieu à la Cité sportive Joan Gamper. Avec une difficulté supplémentaire pour ce club omnisports : éviter que les membres des différentes sections (football masculin et féminin, handball, basket, hockey sur patins et foot en salle) ne se croisent pour circonscrire les risques de contagion. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'idée de vivre confinés au centre d'entraînement n'enchante pas les joueurs blaugranas. Lors des réunions avec les responsables de la Ligue, Quique Setien et Sergio Busquets se sont montrés sceptiques. « Cela me semble exagéré d'être isolés jusqu'à la fin de la compétition, a lâché le vice-capitaine du Barça. Je n'y crois pas. » Pareil pour son entraîneur : « Ça me semble angoissant, complexe et difficile à respecter. Je ne sais pas s'il faut être si rigide. Cela me semble invivable. »

## Liverpool
## Une saison blanche et sèche ?

La star du confinement ? Jürgen Klopp, évidemment. Le manager des Reds a régalé ses fans avec une vidéo dans laquelle il racontait, entre autres, comment, après avoir cuisiné des œufs brouillés pour la première fois de sa vie, son prochain défi était d'apprendre à faire un nœud de cravate. Plus sérieusement, il expliquait l'importance que le groupe WhatsApp des joueurs et du staff avait prise dans la gestion du confinement. N'empêche, Liverpool vit dans la crainte de voir le titre promis lui échapper, dans l'hypothèse d'une annulation pure et simple de la saison. Hormis les programmes de préparation physique individualisée, les joueurs participent à des séances d'entraînement virtuelles par lien vidéo, dont des exercices de travail foncier et des séances de yoga auxquelles leur manager prend également part. Comme plusieurs des joueurs clés de Liverpool – Mané, Salah, Keita – sont musulmans, il a aussi fallu adapter leur programme de préparation physique en fonction du ramadan, qui s'achèvera le 23 mai. On a ainsi pu voir sur Instagram l'Égyptien s'astreindre à une séance particulièrement intense à 2 h 40 du matin dans la salle de gym afin de pouvoir respecter le jeûne. La tâche de préparer et moduler ces exercices est confiée à l'adjoint de Klopp, Pepin Lijnders, et au responsable de la préparation physique Andreas Krasmeyer, sous la supervision de l'entraîneur allemand. Leur but n'est pas seulement d'entretenir les machines, mais de les préparer à l'étape suivante. Une indiscrétion de Pedro Chirivella, jeune joueur de la réserve, a en effet révélé que Liverpool tablait sur une possible reprise des entraînements collectifs par phases à son centre de Meldwood dès la mi-mai, avec un retour à la compétition (à huis clos, évidemment) aux alentours du 8 juin. Attendu que Liverpool aurait évidemment plus à perdre que les autres si ce retour se révélait impossible.

Instagram/mosalah

**Reprise.**
Les séances individuelles sont de nouveau autorisées pour les joueurs de Zinédine Zidane. La reprise va être progressive au sein du centre d'entraînement du Real.

## Real Madrid
### Valdebebas en attendant Bernabeu ?

Les footballeurs pro de Liga ont pu reprendre l'entraînement individuel cette semaine. Le Real n'a pas été surpris, ses joueurs étaient prêts à redémarrer. L'ambiance est sereine dans l'équipe et, pour le moment, personne n'a manifesté de réticence à un retour au centre d'entraînement. Il faut dire que le Real s'était confiné trois jours avant les autres suite à la découverte d'un cas positif au sein de l'équipe de basket (Trey Thompkins). Le staff technique madrilène avait très vite réagi et Grégory Dupont, le préparateur physique, avait d'entrée dessiné un plan de travail individuel de six semaines à réaliser à la maison, distillé tous les quinze jours afin de ne pas décourager les joueurs avec une trop longue « liste de devoirs », la question psychologique étant considérée comme extrêmement importante.
Zinédine Zidane et les responsables merengues sont conscients que le travail individuel à la maison aura déconcerté les joueurs et qu'ils devront d'abord se réapproprier leur espace naturel, le terrain de football. Ils savent aussi que, trop longtemps privés de ballon, il faudra vite programmer des exercices où le jeu aura la part belle.
Afin de limiter les déplacements et de protéger l'équipe, les dirigeants souhaitent que les matches à domicile (à huis clos bien entendu) se disputent dans le stade Alfredo Di Stefano, situé dans l'enceinte du centre d'entraînement de Valdebebas. Une précaution qui permettra aussi de ne pas perturber les travaux de rénovation du Bernabeu.

## Manchester City
### En hibernation

Pep Guardiola était de ceux qui, très tôt, s'étaient prononcés contre la tenue de matches à huis clos. « Je préférerais qu'on suspende les compétitions plutôt que de jouer en l'absence de fans », avait-il dit le 10 mars, avant que le gouvernement britannique ne décrète la mise en confinement du pays. C'était aussi, tragiquement, avant que sa mère, Dolors Sala Carrio, ne décède du coronavirus au début du mois d'avril. L'entraîneur des Cityzens, actuellement à Barcelone, ne s'est pas exprimé depuis.
Alors que certains clubs de Premier League, dont Tottenham et Arsenal, ont réouvert leurs centres d'entraînement pour une remise en condition de leurs joueurs à titre individuel, Man City est de ceux qui ont adhéré le plus strictement aux instructions des autorités. Certaines exceptions ont cependant été faites : Gabriel Jesus et Fernandinho (qui vient de prolonger d'un an) ont reçu l'autorisation de retourner au Brésil, pareil pour Alex Zinchenko en Ukraine. « Nous sommes en contact avec le staff du club, a expliqué Fernandinho. Il nous envoie des plans et nous donne des exercices à faire. Nous essayons de rester en condition, mais ce n'est pas la même chose, évidemment. »
Pas la même chose non plus que le genre d'exercice auquel Kyle Walker s'est adonné début avril en compagnie d'un ami et de deux call-girls, dont l'une a évidemment vendu la mèche à un tabloïd, photos à l'appui, causant le scandale que l'on imagine.
Les coéquipiers de Walker ont adopté un profil beaucoup plus discret, se contentant de prendre part à « Cityzens at home », une initiative de sensibilisation au bien-vivre en période de confinement destinée au grand public. Hormis cela, en l'absence de son manager, City donne l'impression d'un club en hibernation forcée, qui a accepté l'idée d'un « service minimum » et ne se fait guère d'illusions sur la perspective d'une reprise prochaine du Championnat d'Angleterre.

## Bayern Munich
### Toujours prêt !

Depuis le début du confinement en Allemagne (23 mars), les joueurs du Bayern Munich ne chôment pas. Ces derniers jours, l'entraîneur Hansi Flick s'est même quelque peu enflammé : « Si le Championnat devait reprendre demain, nous serions prêts. » Dès que la Bundesliga a été interrompue le 13 mars alors que les Bavarois étaient sur le chemin de l'aéroport pour se rendre à Berlin, le club munichois a organisé chaque jour des séances d'entraînement par visioconférence, histoire de ne pas perdre de temps et de permettre aux joueurs de rester physiquement affutés.
Début avril, tous les Länder ont reçu le feu vert des autorités sanitaires pour que les trente-six clubs pro s'entraînent en petits groupes. À Munich, les séances se sont, dans un premier temps, déroulées avec deux joueurs, puis quatre, puis sept,en attendant la reprise imminente des séances collectives. Les acteurs ne montrent aucune lassitude et estiment même que c'est idéal pour progresser : « Avec mes défenseurs, je peux travailler le placement et les anticipations, avec les milieux, l'attitude à adopter à la perte du ballon, et les attaquants peuvent peaufiner leur adresse face au but adverse, mais aussi leur replacementdéfensif », analyse Flick, qui vient de prolonger jusqu'en juin 2023. Il n'est pas le seul.
Les dirigeants ont profité de cette période pour refaire signer des cadres actuels ou à venir :

**« Si la Bundesliga devait reprendre demain, nous serions prêts. »**

Hansi Flick, entraîneur du Bayern

Alexis Réau/L'Équipe

Thomas Müller a prolongé jusqu'en 2023, Alfonso Davies, révélation cette saison, jusqu'en 2025. Karl-Heinz Rummenigge, président du conseil d'administration, espère désormais parvenir à un accord avec Thiago Alcantara et David Alaba, liés encore un an avec le Bayern.

Il y a pourtant deux mauvaises nouvelles. Même sans contact, deux joueurs ont réussi « l'exploit » de se blesser lors des entraînements : victime d'une déchirure des ligaments de la cheville gauche, Corentin Tolisso a été opéré et sera absent environ deux mois. Philippe Coutinho est également passé sur la table d'opération pour sa cheville droite. Les deux hommes manqueraient donc la reprise du Championnat si celle-ci devait avoir lieu courant mai. Pour le reste, le Bayern maîtrise la situation.Malgré cette crise sans précédent, les finances sont au beau fixe : qu'importe si les huis clos vont être mis en place, l'Allianz Arena appartient au Bayern, qui a déjà remboursé tous ses crédits. Il n'y aura pas non plus de pertes significatives avec ses gros sponsors (Adidas, Audi, Telekom). Et en acceptant de baisser leurs salaires de 20 %, les stars munichoises ont permis aux 950 employés du club de toucher l'intégralité de leurs revenus et d'éviter le chômage partiel.

## Juventus Turin
### Touchée de plein fouet

La Juventus s'est retrouvée au cœur de la pandémie lorsque son défenseur Daniele Rugani est devenu le premier joueur de SerieA à avoir contracté le virus. C'était le 11 mars, seulement trois jours après la victoire de la Vieille Dame (2-0) face à l'Inter dans un Allianz Stadium à huis clos, lui permettant de reprendre la tête de la Serie A.

Cent vingt et un employés du club, toutes les personnes ayant côtoyé Rugani, dont ses coéquipiers évidemment, ont été contraints d'observer un isolement à domicile de deux semaines. Blaise Matuidi et Paulo Dybala ont par la suite été testés positifs. Les trois coéquipiers n'avaient que très peu de symptômes, mais Dybala a révélé avoir eu des gros problèmes de respiration après avoir brièvement tenté de reprendre l'activité physique. Lors de la deuxième quinzaine de mars, les dirigeants ont autorisé le départ d'Italie de huit de leurs joueurs étrangers (Danilo, Alex Sandro, Douglas Costa, Higuain, Rabiot, Szczesny, Pjanic et Khedira).

Cristiano Ronaldo, lui, était déjà sur son île natale de Madère, puisqu'il avait obtenu une permission spéciale afin de soutenir sa mère qui se remet d'un AVC. Le confinement y étant moins rigide, il a pu bénéficier de conditions d'entraînement acceptables en utilisant notamment les infrastructures du club Nacional de Madère et en déménageant avec une dizaine de membres de sa famille dans un immeuble de sa propriété équipé d'une salle de sport. En revanche, ses coéquipiers restés en Italie ont été soumis aux restrictions du gouvernement italien, qui avait prohibé l'activité physique en extérieur jusqu'au 4 mai. Pas de footing mais du vélo d'appartement. Chaque matin, les joueurs ont reçu un programme à exécuter via le matériel que le club a mis à leur disposition. La Juve a également été le premier club transalpin à trouver un accord avec ses joueurs et son staff concernant la réduction des salaires, dès le 27 mars, avec une économie de 30 % sur la masse salariale annuelle. Concernant la conclusion de la saison, la Vieille Dame a eu le tact de ne jamais prendre position publiquement, contrairement à la Lazio, son dauphin, qui trépigne d'impatience malgré la situation sanitaire difficile. En interne, la Juve a même fait comprendre qu'elle n'avait aucune intention d'accepter le scudetto sur tapis vert si l'occasion devait se présenter. **Ph. A., F. H., A. M., V. P.** et **F. T.**

**Ciblé.**
Les pros allemands ont le droit de s'entraîner par petits groupes depuis un mois. Les joueurs du Bayern, dont Joshua Kimmich, en profitent pour travailler les spécificités de leurs postes.

Marco Donato/FC Bayern

# Dans la tête d'un **dribbleur**

Ils font se lever les foules et tomber les adversaires, hérisser les poils des amoureux du foot en même temps que ceux de leurs entraîneurs quand ils abusent de leur art. Dribbleur, plus qu'une arme, un métier, voire une religion. La preuve.

Texte **Dave Appadoo**

À l'heure où le foot, comme le reste de la société, subit le confinement, ils sont peut-être ceux qui nous manquent le plus. Parce qu'ils incarnent le jeu, le spectacle, le foot de la semelle et le geste qui tue, les dribbleurs personnifient une espèce à part. Peut-être même une espèce en voie de disparition à l'ère du tout statistique. Bien entendu, plus personne n'ose rêver des Garrincha ou des Waddle, capables de passer et repasser en revue le même défenseur. Il n'empêche, c'est bien souvent pour eux que l'on paie notre place au stade. Au moment où ces spécimens rares sont terrés chez eux, probablement à dribbler les arbres et les fournitures de jardin dans leur extérieur, ils représentent un mystère car leur talent échappe au commun des mortels. « C'est simple, on naît dribbleur, affirme tout de go Jaouad Zaïri, spécialiste du genre qui a fait les belles heures de Sochaux au début des années 2000. Tous les dribbleurs vous le diront, on a tous commencé à dribbler naturellement, sans réfléchir, avant même de chercher à marquer des buts. » Un talent comme un don, qui ajoute à la mystique entourant cette confrérie à part.

### EN JEUNE, LE CRACK, C'EST CELUI QUI DRIBBLE

« Oui, c'est vrai que l'on a l'impression de naître avec, confirme le milieu offensif de Saint-Étienne Ryad Boudebouz. On ne le travaille pas, on l'a, c'est tout. » Le dribble ne serait donc réservé qu'à une caste d'élus bénis des dieux. « C'est surtout un passeport pour le niveau supérieur, explique Yassine Benrahou, prêté à Nîmes par Bordeaux cette saison. Avoir un bon dribble m'a permis de jouer contre les grands du quartier. » Un point sur lequel le rejoint Boudebouz : « Je n'étais pas grand, pas épais, mais j'allais jouer avec mon grand frère et ses amis, tous bien plus costauds que moi. C'est là que tu travailles l'anticipation, les feintes, le dribble, sinon, comme tu es plus petit, tu ne peux pas exister. »

**« On ne le travaille pas, on l'a, c'est tout. »**

Ryad Boudebouz, milieu offensif de Saint-Étienne

Et Benrahou de développer une thèse sur la mentalité bien particulière de cette caste. « Le dribbleur est quelqu'un de plus confiant que la moyenne parce que depuis qu'il est petit, on l'a catalogué comme plus doué que les autres. Dans le foot des débuts, ce n'est pas celui qui tire le plus fort, celui fait les meilleures passes ou celui qui défend le mieux qui est considéré comme le crack, c'est celui qui dribble mieux que les autres. »

Les dribbleurs auraient donc très tôt conscience que ce talent bien spécifique établit une manière de hiérarchie. Ainsi, lors d'un match au Tournoi de Montaigu en 2003, Hatem Ben Arfa avait étalé le génie de ses 15 ans en

Aquir

éliminant toute l'équipe adverse. Titillé dans son orgueil par cette démonstration de classe, son partenaire Jérémy Ménez avait entrepris le même slalom géant quelques minutes plus tard… avec moins de réussite, se faisant avoiner par le staff tricolore !

### TENTER POUR ALLER CHERCHER LE FRISSON

Oui, longtemps, Ben Arfa a figuré le talent le plus phénoménal de sa génération grâce à ses capacités de dribbleur superlatif, devant Ménez, devant Nasri, devant Benzema… « C'est clair que c'est par le dribble que l'on pense briller à cet âge-là », convient Bernard Diomède, actuel sélectionneur de l'équipe de France U20, ancien prodige auxerrois. Il se souvient : « Le premier jour des détections à l'AJA, je vois Guy Roux qui débarque pour venir jeter un œil. Donc moi, je fais tout pour lui taper dans l'œil et je dribble dès que possible. Direct, je l'ai entendu crier : "Eh, on n'est pas au cirque ici !" *(Rires.)* J'ai compris qu'à un certain niveau, le dribble pour le dribble ne suffit plus à évaluer le talent. »

**« J'ai entendu Guy Roux crier "On n'est pas au cirque ici !" »**

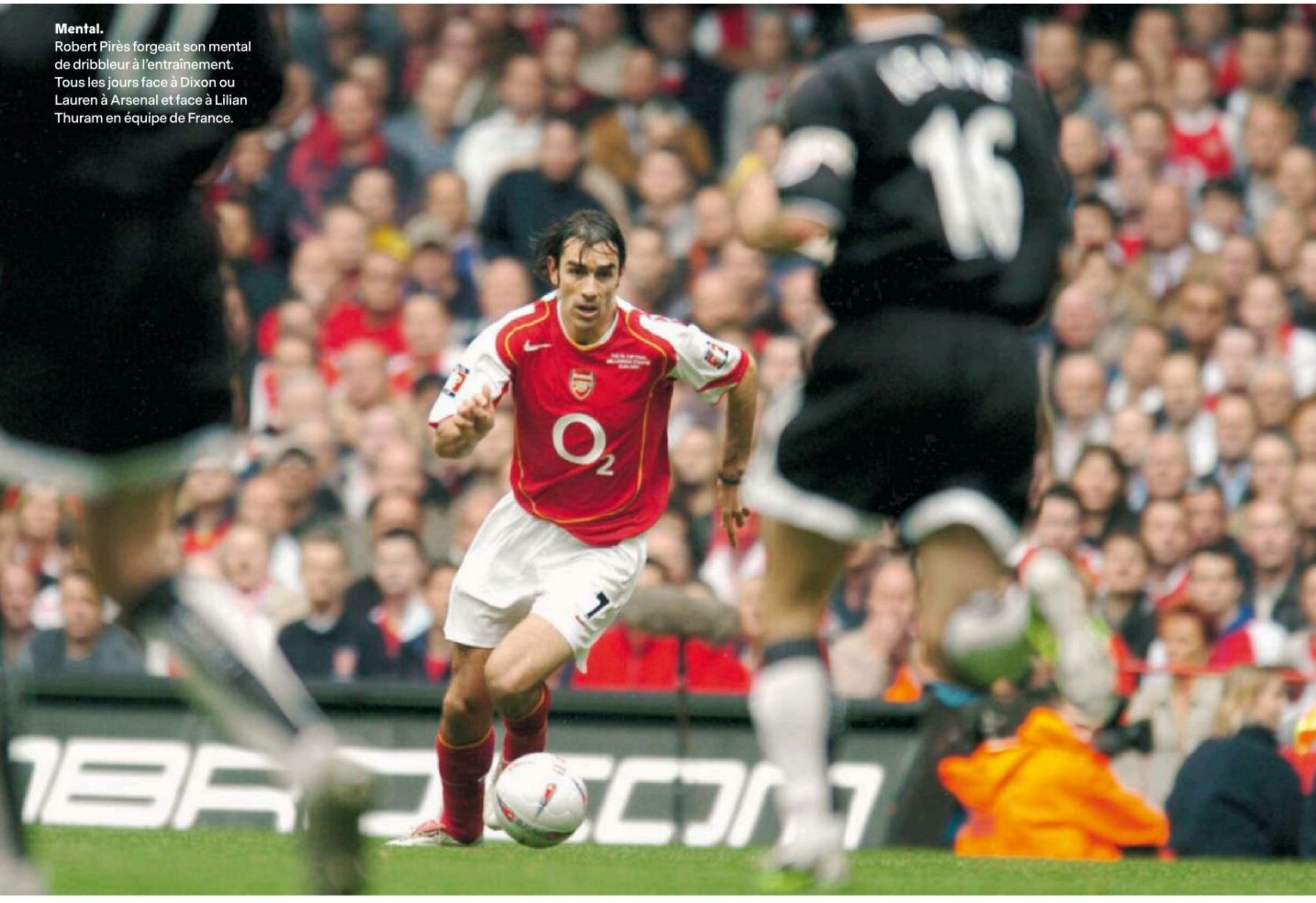
Bernard Diomède,
ex-ailier de l'AJ Auxerre

Et le champion du monde 1998 de rappeler que ce sont ses aptitudes à dribbler qui ont aiguillé son changement de poste. « Au centre de formation, Daniel Rolland avait décidé de me mettre sur l'aile car il considérait qu'au milieu, il faut vite lâcher la balle pour accélérer le jeu. Je n'étais vraiment pas content car on me demandait de renoncer à mon poste de meneur et à mon numéro dix. Mais lors d'un match de Gambardella, j'ai fait un festival sur mon côté et j'ai entendu la foule crier chaque fois que je touchais la balle. Là, je me suis dit que je pouvais me régaler, finalement. »

Ce rapport au regard extérieur, tous le reconnaissent. « Je dribblais aussi parce que je savais que le public attendait ça, avoue Zaïri. Quand le public était chaud, ça influait sur ma façon de jouer, je tentais encore plus pour aller chercher ce frisson. En fait, l'adrénaline monte dès que l'on sait que l'on va avoir une situation de pur un contre un. Quand on reçoit le ballon dans ces situations, il y a un mélange de relâchement et de pression. Du relâchement car on va être dans notre zone de confort. Et une petite pression parce qu'on sait que c'est pour nous et qu'il faut absolument réussir quelque chose de décisif. »

### « PORTUGAIS, RESTE TRANQUILLE, SINON JE TE FAIS SAUTER ! »

Pour Fodé Mansaré, dribbleur impénitent passé par Montpellier et Toulouse, notamment, c'est



**Mental.** Robert Pirès forgeait son mental de dribbleur à l'entraînement. Tous les jours face à Dixon ou Lauren à Arsenal et face à Lilian Thuram en équipe de France.

sans doute dans ce rapport au geste décisif qu'il faut chercher la foi des dribbleurs en leur jeu, même lorsqu'ils sont mis en échec par leur adversaire. « Je n'ai jamais coincé mentalement quand ça ne passait pas. Pas forcément parce que je suis beaucoup plus fort psychologiquement que les autres mais parce que j'ai toujours gardé à l'esprit qu'il suffit d'une seule fois pour que ça fasse la différence. C'est l'avantage de l'attaquant : on peut échouer neuf fois, si on réussit la dixième, on ne retiendra que ça. » Robert Pirès, lui, forgeait son mental à l'entraînement. « J'étais à bonne école. La semaine, à Arsenal, j'étais face à Lee Dixon ou Lauren, et en équipe de France, je me trouvais du côté de *(Lilian)* Thuram qui me prévenait direct : "Hé Portugais, reste tranquille, sinon je te fais sauter !" *(Rires.)* Quand tu affrontes ça, tu ne crains plus grand-chose en match. »
Triple champion de France avec Nantes, Loïc Amisse, lui, puisait ses certitudes plutôt dans le collectif. « L'avantage d'être dans une équipe comme le FC Nantes de l'époque, c'est que l'animation nous permettait de recevoir le ballon dans de bonnes conditions, là où d'autres équipes pratiquaient un football de duel pur et dur. Donc, régulièrement, je recevais le ballon en situation de un contre un. La clé, c'était que même quand j'étais très en réussite, on ne déstructurait pas le jeu pour me filer le ballon trop vite. Ça peut être le risque parfois d'aller chercher le dribbleur qui est chaud alors que, précisément, sa réussite vient du fait que le travail d'élaboration a été bien effectué. »
Ailier gauche lui aussi, Diomède relève une évolution majeure sur l'individualisation du dribbleur. « Auparavant, il n'y avait pas de faux-pieds. Un dribbleur dans un couloir était là pour déborder et servir ses partenaires. Aujourd'hui, un joueur de côté va rentrer intérieur sur son pied fort pour marquer lui-même. C'est un football où les stats individuelles comptent

**Équilibre.**
Dans le jeu très structuré du FC Nantes, le dribbleur Loïc Amisse n'était qu'un membre du collectif.

**Risques.**
Hatem Ben Arfa estime que le dribble fait partie de son boulot.
Il se met alors en danger, prend le risque d'échouer mais il assume.

**« Derrière mon dribble en finale de l'Euro, plus rien n'a jamais été pareil. »**

Robert Pirès, champion du monde et d'Europe

davantage et peuvent prendre le pas sur le sens collectif. D'ailleurs, une des maladies du foot actuel, c'est que les joueurs veulent tous le ballon dans les pieds pour ensuite déclencher. Mais n'est pas Neymar qui veut... »

### LE MONDE SELON BEN ARFA

C'est que le dribbleur pose souvent question sur le plan de la mentalité. « Pendant un bon moment, à mes débuts, je ne comprenais pas que l'on m'engueule parce que je dribblais trop, rumine aujourd'hui encore Ryad Boudebouz. Ça marchait depuis mon plus jeune âge, et là, je me faisais gronder. J'ai mis un peu de temps à comprendre qu'avant, je jouais au foot, et que désormais, je pratiquais le haut niveau, avec les ajustements qui vont avec. »
Le jeune Benrahou a éprouvé le même ressenti. « Si un petit jeune dribble un peu trop, on va en déduire qu'il a peut-être une mauvaise mentalité, alors qu'un jeune défenseur qui tacle trop, on va juste lui apprendre à mieux le faire, on ne va pas questionner son attitude. »
Il y a quelques années, Hatem Ben Arfa, souvent accusé d'être trop individualiste, nous avait expliqué sa vision des choses. « Je ne renoncerai jamais à mon jeu. Chaque joueur a sa fonction. Un défenseur ne doit pas dribbler. C'est mon boulot. Mais ce boulot comporte des risques parce qu'on tente plus. Du coup, les gens me tombent dessus parce qu'il y a du déchet. Mais toute ma vie je prendrai des risques. Je ne suis pas un joueur de PlayStation, je ne fais pas ça pour moi mais parce que je pense que dans

Alain de Martignac/L'Équipe - L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

certaines situations, c'est la meilleure chose à faire pour aider l'équipe. Parfois, c'est bloqué. Qu'est-ce qu'on fait ? Il faut bien créer un décalage. Ben moi, c'est ce que je fais, créer une situation qui n'existe pas encore. Quand ça marche, t'es Dieu, quand tu foires, t'es un moins que rien. Alors oui, je prends des risques, je me mets en danger. Sinon, c'est trop facile : si je ne veux pas me faire critiquer, je prends le ballon et je ne fais que des passes à cinq mètres et débrouille-toi. Ça, ce serait être égoïste. »

### QUAND HEINZE MENACE MANSARÉ

Accusé de jouer parfois pour sa pomme, le dribbleur est aussi soupçonné de chercher à humilier ses adversaires… à ses risques et périls. « Je suis parfois tombé sur des joueurs qui ont essayé de m'intimider, reconnaît Mansaré. Une des premières fois, c'est quand j'ai croisé Gabriel Heinze. Il m'a menacé pendant le match. Je ne savais pas trop comment réagir. Mais à la fin, il est venu me voir gentiment et m'a dit : "Tu joues très bien, continue comme ça". C'est là que j'ai compris qu'un défenseur qui tente de t'intimider, c'est une marque de respect. »

**Confiance.**
Yassine Benrahou est dribbleur depuis ses débuts, et ce statut a développé sa confiance puisque depuis son plus jeune âge, on lui répète qu'il est plus doué que les autres.

**« Quand ça marche, t'es Dieu, quand tu foires, t'es un moins que rien. »**

Hatem Ben Arfa, serial dribbleur

Gare quand même à ne pas pousser le bouchon avec le dribble absolu : le petit pont. « C'est tellement bon, savoure encore Zaïri à 38 ans. Un frisson incroyable. Parce que c'est le geste qui ramène au foot de quartier, au foot de l'enfance. » Surenchère du jeune Benrahou : « Le petit pont, c'est le dribble ultime. Un joueur qui prend un petit pont coupe net son effort, il baisse la tête, comme s'il était K.-O. » Vikash Dhorasoo, autre gourmet du genre, explique : « Le foot est un rapport de force. Chez certains, c'est par le contact physique ou le tacle. Chez les dribbleurs, c'est par ce genre d'action qu'on fait mal à son opposant. » Si un adversaire peut très mal vivre un petit pont, que dire d'un partenaire à l'entraînement. « Je n'étais vraiment pas un spécialiste du petit pont, je n'en ai quasiment jamais fait dans ma carrière, concède Diomède. Pourtant, à mon premier entraînement en équipe de France, Marcel Desailly est monté très vite sur moi et je lui ai mis un petit pont. Il s'est retourné et m'a dit : "Tu ne refais plus jamais ça, toi." Là, tu ne fais pas trop le malin… *(Rires.)* » Si l'ancien Auxerrois n'a subi aucune conséquence de ce geste, d'autres l'ont peut-être payé plus cher…

### LE PÉCHÉ DE DHORASOO

Longtemps, une rumeur a circulé : Vikash Dhorasoo se serait fait saquer en équipe de France pour avoir tenté un petit pont sur un cadre dès son premier rassemblement, au point de ne plus être convoqué pendant cinq ans. Une hypothèse que préfère évacuer l'intéressé. « Franchement, je ne peux pas croire que ce petit pont ait provoqué autant d'histoires. Sinon, il fallait écrire dans le règlement qu'il était interdit de dribbler un collègue ! En revanche, ce qui est sûr, indépendamment de cette histoire, c'est qu'au foot, avant d'être

Sylvain Thomas/L'Équipe

**Position.**
Placé sur l'aile à son arrivée au centre de formation d'Auxerre, Bernard Diomède a regretté son poste de meneur de jeu avant de comprendre qu'il pouvait mieux y faire parler son dribble.

**Concurrence.**
Dribbler un coéquipier à l'entraînement peut vous envoyer sur le banc et créer des inimitiés. C'est peut-être ce qui est arrivé à Vikash Dhorasoo en équipe de France...

Alain de Martignac/L'Équipe – Patrick Boutroux/L'Équipe

équipiers, on est concurrents. Bien sûr qu'il peut y avoir des ego froissés si un mec dribble des partenaires à l'entraînement. Parce que ça va peut-être les envoyer sur le banc... »

Si un dribble a peut-être coûté cher à Dhorasoo, un autre a en revanche transformé le destin de Robert Pirès. « C'est évidemment celui de la finale de l'Euro 2000 sur *(Fabio)* Cannavaro. Si cette action a été aussi fondamentale pour moi, c'est d'abord parce qu'elle est décisive pour aller gagner un titre avec les Bleus. Mais aussi parce qu'à travers elle, j'ai fait preuve de personnalité. La logique aurait voulu, juste après l'interception sur *(Andrea)* Pirlo, que je donne à *(Zinédine)* Zidane à droite pour qu'il prenne en charge l'action. Mais là, j'ai pris mes responsabilités et j'ai poursuivi mon enchaînement en débordant Cannavaro avant de centrer sur David *(Trezeguet)*. Dans un moment aussi crucial, en finale de l'Euro, cette prise d'initiative a boosté ma confiance à un niveau incroyable. Derrière, plus rien n'a jamais été pareil. » Quand on vous dit que le dribble est vraiment magique... **D. A.**

# Allan Saint-Maximin

# « Peu de joueurs arrivent à dribbler comme moi »

Texte **Dave Appadoo**, à Newcastle
Photos **Simon Stacpoole**/L'Équipe

Dribbleur averti et assumé, l'attaquant de Newcastle raconte et décrypte cette spécificité pour aller bien au-delà des clichés et des a priori. Un entretien tout en contre-pied.

**« Comment se passe le confinement ?**
Franchement, je ne le vis pas bien. Je ne me plains pas car les enjeux sont très importants et que j'ai la chance de vivre dans une grande maison avec de la place en extérieur. Mais je mentirais si je disais que je vis cette situation d'une manière très cool. C'est d'autant plus frustrant que les semaines juste avant l'arrêt de la compétition, j'étais vraiment en jambes, en rythme, je faisais des différences. Donc il y a comme une forme de frustration de ne pas avoir pu enchaîner.

**Tu arrives à maintenir une condition malgré tout ?**
Il faut bien sûr s'adapter. Par exemple, j'ai toujours mangé sainement mais mon corps réclame des quantités auxquelles il était habitué sans avoir la même dépense physique. Donc il faut ajuster. Je fais aussi beaucoup d'exercices physiques suivant un protocole fourni par le club et mon préparateur personnel.

**Et au niveau du jeu, vu que tu es un joueur, un dribbleur, tu arrives à trouver des solutions sur ce plan ?**
Oui, là encore, c'est un peu le système D. Mais je m'amuse à dribbler mes enfants, à faire des parcours en extérieur en me fixant des challenges.

## Bio express

**Allan Saint-Maximin**
23 ans. Né le 12 mars 1997, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). 1,73 m ; 67 kg. Attaquant. International Espoirs (7 sélections).
**Parcours**
Saint-Étienne (2013-2015), Hanovre (2015-16), Bastia (2016-17), Monaco (juillet-août 2017), Nice (août 2017-2019), Newcastle (depuis août 2019).
**Palmarès**
Néant.

**Retrouvailles.**
Le 3 août 2019, au lendemain de son transfert à Newcastle, Allan Saint-Maximin affrontait en amical Saint-Étienne, son club formateur, et le portier Stéphane Ruffier. Les Magpies se sont imposés 2-1.

Je fais aussi des oppositions avec mon chien. *(Il rit.)* Attention, ce n'est pas si évident parce qu'il a les yeux rivés sur le ballon, les feintes du regard, ça ne prend pas avec lui. Mais c'est bien, ça me permet de continuer à rester en contact avec le ballon et pour moi, c'est essentiel.

**« Si on m'enlevait le dribble, je ne pense pas que je continuerais à jouer au foot. »**

**Un dribbleur a forcément un dribble préféré. Quel est le tien ?**
Je ne sais pas trop. Un dribble, c'est lié à une situation à laquelle on doit répondre. *(Il réfléchit.)* Allez, on va dire la feinte de frappe-crochet intérieur. Voir le défenseur embarqué, c'est vraiment une super sensation. Beaucoup de gens pensent que c'est simple alors que c'est difficile pour bien le réaliser. Il faut à la fois du toucher et de la soudaineté, et c'est une combinaison qui n'est pas évidente, surtout à pleine vitesse. Il faut du dosage dans la touche de balle et des cannes pour enchaîner vite derrière, soit par une frappe, une passe ou un autre dribble. C'est quelque chose que réussissent très bien Kylian *(Mbappé)* et Ousmane *(Dembélé)*. Mais ce mouvement m'oblige à être bon du pied gauche car ça va être avec lui que j'enchaîne. Dans ce type d'action, si tu n'as pas l'autre pied, ça devient un enfer car la défense a juste à te fermer l'espace sur ton pied fort. Et là, à moins d'être Messi...

**Est-ce que tout a été inventé en dribbles ?**
Je ne sais pas. Mais d'une manière générale, on ne voit plus tant de dribbleurs que ça. Je parle de vrais dribbleurs, qui éliminent par un mouvement technique. Parce que le jeu va très très vite désormais et qu'il y a une recherche de l'efficacité maximale. Le foot a terriblement évolué sur le plan athlétique, on joue beaucoup moins arrêté. Il y a quinze ans, sur ce que j'ai vu, le rythme n'était pas le même, les gestes étaient plus décomposés. Aujourd'hui, il y a une continuité physique à très haut rythme qui rend ce genre de gestes plus difficiles. Le dribbleur lui-même doit assumer une charge de jeu sans ballon, de travail défensif, de replacement, qui est supérieure à ce qui se faisait avant. Et au moment de tenter ton dribble, faut arriver à rester frais pour avoir une chance de réussir. C'est devenu vraiment dur.

**Quelle est la part de l'inné et du travail dans le dribble ?**
Je crois qu'il y a une part d'inné, forcément. Dans ma conduite de balle, mon aisance avec le ballon, ma faculté à me retourner, etc. Mais après, il faut consolider tout ça, apporter des variantes, élargir suffisamment sa palette pour ne pas être stéréotypé. Donc, il y a beaucoup de travail pour que l'inné ait un prolongement.

**Ça t'ennuie que l'on parle surtout de ton talent et pas forcément de ton travail ?**
Oui, clairement. Les gens pensent que je ne fais rien, que je vis sur mes qualités "naturelles". Je ne suis pas quelqu'un qui aime montrer ce qu'il fait, qui s'affiche toutes les fois où il va à la salle, en publiant des photos, des vidéos. Peut-être parce que je suis croyant aussi et dans ma foi ce n'est pas forcément bien de toujours afficher ce que l'on fait, comme une forme de vanité.
Et puis il faut s'entendre sur la notion de travail. Lionel Messi par exemple, OK il a certainement des qualités de coordination hors du commun. Mais quand on regarde sa conduite de balle, tellement spéciale, je suis persuadé que c'est parce qu'il devait se balader quasi en permanence avec un ballon.
Son toucher, sa fréquence, sa souplesse de cheville se sont affinés durant tous ces moments. Alors après on va dire qu'il n'a pas eu besoin de travailler alors que je pense que toute cette pratique qui remonte à l'enfance fait partie du travail.

Étienne Garnier/L'Équipe

# « À mon arrivée chez les pros, mon jeu a été pris pour de l'arrogance. »

**Justement, tu avais des modèles étant enfant ?**
*(Son regard s'éclaire.)* Ah oui, il y en a eu un particulièrement.

**Attends, laisse-moi deviner : Ronaldinho ?**
Robinho ! Ce qui m'impressionnait, c'est qu'il était un peu frêle. Donc tout reposait vraiment sur sa technique, ses dribbles, ses feintes. Ronaldinho aussi était impressionnant, on sentait une puissance qui se dégageait de lui. Robinho avait une normalité et donc tout venait du talent.

**Est-ce que dribbler, c'est rester connecté au foot de l'enfance, est-ce refuser de grandir ?**
C'est encore plus que ça, c'est viscéral. Si on m'enlevait le dribble, je ne pense pas que je continuerais à jouer au foot. Si je devais faire contrôle-passe pendant tout un match, je pense que je ne le supporterais pas. Et d'ailleurs, les clubs n'auraient pas besoin de moi pour ça.

**Comment vis-tu l'échec quand, par exemple, tu te fais manger par ton défenseur pendant tout un match ?**
C'est terrible *(Il rit)*. Je vais rentrer en réfléchissant à ce que j'ai manqué, revoir mon match, réfléchir à ma préparation de match, bref je suis capable de remettre beaucoup de choses en question. Car tout le monde se prépare au maximum. Le défenseur que tu affrontes est prêt sur tous les plans, mais en plus, il t'a analysé, il a regardé des vidéos, il a un maximum d'infos. Donc si toi-même tu ne te remets pas en question, si tu vis sur tes acquis, c'est mort. Auparavant, je reconnais que lorsque j'avais le ballon, je ne jouais qu'à l'inspiration, je dribblais quand ça me chantait. C'est aussi pour ça que j'ai eu des soucis à certains moments de ma carrière.

**Tu penses avoir commis des erreurs ?**
Quand j'ai débuté chez les pros, j'ai cru que c'était comme chez les jeunes, on arrivait pour jouer en se faisant plaisir. Comme je faisais beaucoup de différences, mes entraîneurs ne m'ont pas vraiment parlé de ce qu'il fallait que je fasse par ailleurs pour réussir chez les pros, l'exigence et l'éthique de travail qu'il faut avoir pour s'imposer. Et puis quand tu arrives en pro, certains anciens ne veulent pas perdre leur place, il y a un peu de "politique" aussi, bref c'est tout un environnement à assimiler, réussir à se faire accepter, à se faire comprendre. Moi, je suis arrivé sans le mode d'emploi. J'ai été jeté direct chez les pros et "hop, débrouille-toi !". Je suis arrivé avec l'état d'esprit de dribbler, de faire mal à mon défenseur, peut-être même de l'humilier un peu, bref de jouer mon jeu de toujours qui m'avait permis d'arriver là où j'en étais. Sauf que chez les pros, ç'a été pris pour de l'arrogance, un manque de respect. Il y avait donc un gros décalage que j'ai mis du temps à comprendre. J'ai ma part de responsabilités forcément, mais je regrette quand même que

**Modèle.**
Quand il était enfant, l'ancien attaquant de l'OGC Nice avait pour référence un autre grand spécialiste du dribble et de la feinte : le Brésilien Robinho.

**International.**
À 23 ans, l'ancien attaquant de Hanovre a porté sept fois le maillot de l'équipe de France Espoirs, comme ici face à la Slovénie le 16 octobre 2018 (1-1), mais n'a pas encore été appelé chez les A.

Pierre Lahalle/L'Équipe

l'on ne m'ait pas assez parlé et fait comprendre pourquoi certains anciens pouvaient mal prendre ma façon de jouer.

**Justement, ta façon de jouer traduit-elle un côté artiste dans l'âme ?**
Sans prétention, je suis conscient que peu de joueurs au monde arrivent à dribbler comme je le fais. Mais le côté artiste sous-entend un joueur un peu "olé-olé", juste intéressé par l'esthétique, le plaisir. Alors que pour revenir dribbler sans cesse, sous pression, alors qu'on a parfois échoué plusieurs fois dans les tentatives précédentes, il faut beaucoup de persévérance. On ne met pas assez cela en avant.

**Johan Cruyff disait : "Les joueurs n'ont la balle que trois minutes en moyenne. Le plus important, c'est donc ce que vous faites pendant ces 87 minutes où vous n'avez pas la balle. C'est ce qui fait que vous êtes un bon joueur ou non." Est-ce que toute cette partie sans ballon est finalement la plus dure à assimiler pour toi ?**
Oui, forcément, c'est plus dur car là on n'est plus dans le foot de l'enfance, où tout se joue avec le ballon et sur ses qualités naturelles. Là, c'est le foot de l'apprentissage, donc forcément ça peut prendre plus de temps et d'efforts à assimiler. Mais le foot se joue à plusieurs et les efforts se font à plusieurs donc, progressivement, on prend goût à fournir cet effort collectivement, à faire partie d'un ensemble.

**D'où vient cette prise de conscience ?**
Il y a une part de mon évolution naturelle, de mon processus d'apprentissage, on va dire. Et aussi la venue de mes enfants. Je n'ai pas envie qu'un jour mon fils me dise : "T'étais une « allumeuse », juste bon à dribbler." Bon, j'espère aussi que mon fils ne me parlera pas comme ça. *(Rires.)* Mais je ne veux même pas qu'il puisse le penser. J'ai envie qu'il puisse se dire que son papa est allé au bout de son potentiel. Donc je vais essayer d'aller chercher tout ça.

**Olivier Guez, qui a écrit *Éloge de l'esquive*, explique que la plupart des grands dribbleurs ont souvent été borderline aussi dans leur vie, qu'ils flirtent avec les limites sur le terrain comme en dehors. Te reconnais-tu dedans ?**
Oui, un peu. Dribbler, c'est prendre un risque, celui de perdre le ballon, de mettre ton équipe en difficulté. Donc ça nécessite une certaine personnalité, un certain goût pour le danger. Et puis il y a aussi un rapport à l'ordre et l'autorité qui est peut-être différent car un dribbleur doit parfois imposer son audace à son entraîneur car beaucoup de coaches ne sont pas fans des joueurs qui peuvent mettre en péril la structure et l'équilibre de l'équipe. Donc il faut du tempérament pour être un joueur de ce type.

**Être un dribbleur, c'est devoir négocier une part de liberté auprès du coach et des partenaires ?**

**Progression.**
En ayant rejoint l'Angleterre et la Premier League, Allan Saint-Maximin, ici en discussion avec son entraîneur Steve Bruce, espère franchir un palier dans son jeu et soigner ses statistiques.

Étienne Garnier/L'Équipe

Je dirais plutôt qu'un dribbleur doit gagner sa liberté. Parce que si tu es trop souvent en échec, tu compromets tout le monde. En jeunes, tu n'as pas vraiment besoin de gagner cette liberté car c'est un football sans véritables contraintes, donc quand t'es doué, on te donne du crédit. En pro, tu dois avoir un vrai rendement et ne pas mettre ton équipe en danger pour que ton jeu soit accepté. C'est ce que j'aime par exemple chez Kylian *(Mbappé)* : son jeu ne te laisse pas le choix. Il est tellement fort, tellement efficace, que tu es obligé de lui donner le ballon. C'est à ça qu'il faut parvenir, à ce que ce soit tellement évident que naturellement on te donne la balle. Que ta liberté s'impose aux autres.

**« Kylian *(Mbappé)* est tellement fort que tu es obligé de lui donner le ballon. »**

**Tu disais que tu serais malheureux sans dribbler. Est-ce à dire que dans le grand Barça de Guardiola, où à part Messi il y avait finalement peu de dribbles dans leur tiki-taka, tu ne serais pas épanoui ?**
Ah mais je considère que certaines passes sont des dribbles car elles éliminent. Moi, tout ce qui me permet de passer l'adversaire, je prends. *(Il rit.)* Maintenant, pour jouer ce jeu-là, il faut avoir beaucoup d'options autour de soi. Dans le Barça de l'époque, il y avait des triangles partout, ça bougeait de manière hyper coordonnée, le porteur de balle avait toujours deux ou trois options, et si tu ne donnes pas le ballon en un minimum de touches, tu perds du temps et tu tues les déplacements de tes partenaires. Il y a une sorte de rythme général dans lequel tu es aspiré et qui doit être très excitant quand tu arrives à faire partie de cet ensemble. J'adorerais être dans une équipe si dominatrice que tu peux effacer des joueurs sur des une-deux. Mais pour l'instant, j'ai plutôt évolué dans des formations où il faut davantage se débrouiller soi-même pour éliminer.

**Le dribble se suffit-il à lui-même ? Est-ce que quand tu passes un, deux, trois adversaires, il y a un plaisir, indépendamment de la suite de l'action ?**
Oui, et heureusement, vu que je ne marque pas encore beaucoup et que je ne fais pas énormément de passes décisives. Mais au-delà des stats pures et dures, je sais ce que j'ai

**Engouement.**
À peine arrivé en Angleterre, le nouveau numéro 10 des Magpies, au style flamboyant, a été rapidement adopté par les supporters de Saint James Park.

produit, ce que j'ai créé. Il n'y a que ceux qui ne connaissent pas le foot qui ne vont regarder que les buts et les passes "dé". Ceux qui voient les matches vont regarder aussi comment je me suis déplacé, comment je me suis rendu disponible, comment j'ai déséquilibré l'adversaire, les passes clés aussi, c'est-à-dire les occasions que j'ai créées. Car une passe ne devient décisive que si ton partenaire l'a mise au fond. Mais toi, parfois, tu as fait la passe qui aurait dû amener à cette conclusion et par rapport à ton évaluation, c'est aussi ça qu'il faut prendre en compte. Et je sais que sur ce plan, mes productions sont bonnes.

**Si tu as passé tout un match à éliminer ton défenseur mais que le match est perdu, tu rentres chez toi dans quel état d'esprit ? Il y a un peu de satisfaction quand même ?**
Zéro. Aucune. Parce que je ne dribble pas que pour moi. Les gens parfois ne comprennent pas qu'avec mon dribble, je suis dans une démarche collective. Je le fais parce que je pense que c'est comme ça que je vais apporter le plus à l'équipe. Parce qu'avec mon jeu, je vais attirer plusieurs défenseurs, des couvertures, et que ça va libérer des espaces pour mes partenaires. Si mon match a été étouffé parce que la défense est venue à plusieurs sur moi mais que ç'a permis à mon équipe de trouver des opportunités et d'obtenir la victoire, aucun problème pour moi.

**Dribbler, c'est aussi s'exposer aux coups. Parfois tu as craint physiquement un affrontement ?**
Jamais. Jamais. *(Il insiste.)* Je trouve qu'on ne dit pas assez qu'il faut être courageux pour dribbler car tu peux te faire découper. Moi, j'aime quand c'est bien intense, il faut aimer cette notion de duel physique et mental pour retourner au combat à chaque fois, alors même que le défenseur vient de te rentrer dedans sévère. Là encore, il n'y a pas que la dimension du joueur artiste qui aime se faire plaisir avec le ballon. Non, il y a aussi une dimension de combat dans ce type de jeu. Mais il faut être capable d'être intelligent aussi et ne pas en faire forcément une affaire personnelle. Si un défenseur s'engage beaucoup, me serre bien, je dois être capable d'adapter mon jeu à cette donne, à peut-être simplifier davantage, à créer des fausses pistes, à être moins systématique dans mon choix d'aller au duel. On résume parfois les dribbleurs à des joueurs d'instinct. Moi, je pense qu'il faut au contraire être intelligent, malin, réfléchir beaucoup pour surprendre son adversaire car il est toujours très bien préparé à te contrer.

**Est-ce qu'en Ligue 1, avec ce côté défensif voire un peu austère, tu as eu le sentiment de ne pas être compris ?**

**« Avec mon dribble, je suis dans une démarche collective. »**

Ah oui ! C'est fermé, les équipes jouent vraiment cadenassées. Je ne dirais pas que ce sont des peureux, mais c'est plus verrouillé. Quand moi je jouais avec beaucoup d'audace mais forcément aussi du déchet, parfois, il y avait un décalage avec le côté conservateur de la partie. Maintenant, si j'avais eu davantage de stats, personne n'aurait rien trouvé à redire sur mes dribbles. Il vient de là le débat.

**La Premier League est vraiment plus favorable à ton style de jeu ?**
Je vais être honnête : si j'étais allé en Premier League avant, je serais peut-être plus haut. Parce que l'intensité des matches, le rythme du calendrier notamment en période de fin d'année, le style box to box, tout ça t'oblige à aller très loin dans ton potentiel. En Ligue 1, avec le rythme qui est quand même inférieur, tu n'as pas autant de courses à très haute intensité à effectuer, donc peut-être que tu ne pousses pas autant la machine que tu le pourrais. Il n'y a pas de secret, en Angleterre, j'ai dû travailler plus. C'est sans doute pour ça que je me suis blessé d'entrée en arrivant car mon corps n'avait pas l'habitude de cette charge de travail.

**On a parlé de la liberté du dribbleur. Il y a aussi celle de l'homme et souvent les joueurs disent qu'ils sont davantage responsabilisés en Angleterre. Est-ce vrai?**
Totalement. Et ça me convient parfaitement. Je suis libre à Newcastle. Autonome. En Angleterre, on te laisse le "bénéfice du doute", on te fait confiance sur ta capacité à te gérer. En France, beaucoup de gens pensent avoir la science infuse. "Tu dois faire comme ci, tu dois faire comme ça, c'est mieux pour toi..." Tu connais ton corps, tu sais ce que tu as besoin de faire. En France, quand tu es jeune, on t'infantilise. Alors que tu n'es plus un enfant. Moi, par exemple, j'ai été papa très tôt. On me traitait comme un gosse alors que plein de joueurs plus âgés n'avaient pas les responsabilités que j'avais dans ma vie. C'était dur d'avoir ce traitement un peu scolaire : "Si tu ne fais pas ce que je te dis, tu ne joueras pas", etc. Ce n'était vraiment pas fait pour moi.

**Par rapport à ton style de jeu et ton manque de stats, ne crains-tu pas de n'être qu'un joueur de divertissement, de highlights ?**
Encore une fois, je revois tous mes matches, et je sais qu'ils sont consistants, je ne suis pas un joueur de "coups". Après, c'est vrai qu'il me manque des stats. Mais je trouve que l'on est obnubilé par cela, comme si c'était l'unique lecture de la performance. Quand je fais une course qui ouvre une position de tir à mon partenaire, ça n'apparaît dans aucune stat, et pourtant, j'ai fait quelque chose de décisif.

**Cristiano Ronaldo était un gros dribbleur à ses débuts avec peu de stats. Pour aller plus haut,**

Étienne Garnier/L'Équipe

**il a quasiment abandonné le dribble pour se concentrer sur le but. Est-ce que pour aller plus haut toi aussi, tu vas devoir renoncer à une partie de ton jeu ?**
En tout cas, j'ai envie d'avoir le choix, celui de dribbler ou de scorer. Mais pour l'heure, j'ai été dans des équipes où je n'ai pas vraiment eu le choix, je dois beaucoup créer. À un certain niveau, il y a une partie du travail que tu as moins besoin de faire, qui est mieux répartie disons. Cristiano à Manchester, parfois, il prenait le ballon très bas pour aller percuter lui-même. Alors qu'au Real, cette progression du ballon était assurée par les Kroos, Modric et Cie. Donc il a pu davantage se concentrer sur les derniers mètres et avoir des chiffres beaucoup plus forts. Sa capacité à adapter son jeu à son environnement, c'est ce qui fait le joueur unique qu'on connaît. Sur bien des plans, Cristiano est un modèle. Car il y a aussi son éthique de travail qui n'a aucun équivalent mais dont chacun devrait s'inspirer. En tout cas, moi, je m'en inspire. Car j'aspire aussi à ce niveau. Je sais ce que j'arrive à produire et à créer dans des conditions vraiment pas simples. Je me dis que quand je vais avoir l'opportunité de jouer dans des conditions plus favorables, je vais avoir encore plus de possibilités. Donc le meilleur reste à venir. » **D.A.**

**« Il faut être intelligent, malin, pour surprendre son adversaire. »**

## Making of

- **Lieu** Chez lui, dans un quartier chic et résidentiel de Newcastle, avant le confinement. Les trois premières questions lui ont été posées plus tard, au téléphone.
- **Durée de l'entretien** 90 minutes. À haut rythme.
- **Niveau de connivence** Zéro. Première rencontre.
- **Boissons consommée** Eau plate.
- **Tenue** Jean et sweat à capuche.
- **Nombre de fois où il a consulté sa montre** Une seule, pour emmener ses enfants chez le pédiatre.
- **Autres personnes présentes** Sa compagne, ses enfants, sa sœur, sa tante, son cousin et le photographe.
- **La question que l'on n'a pas osé lui poser** « Des nouvelles de Vieira, sinon ? »
- **La note qu'il se donne pour l'interview** « 6/10. Mais la question, c'est combien vous me donnez, vous ? »
- **La note que *FF* lui donne** 8/10
- **L'interview qu'il aimerait lire dans *FF*** « Robinho, tiens. Pour qu'il nous explique les secrets de son talent. »

**Constat.**
L'ancien Bastiais, ici en compagnie de notre journaliste Dave Appadoo, ne regrette pas d'avoir quitté la Ligue 1, un Championnat où « les équipes jouent vraiment cadenassées ».

# Bijoux de famille

Des dribbleurs, il y en a de toutes sortes. Des grands, des petits, des rapides, des costauds, admirables souvent, insupportables parfois. On les a regroupés en sept familles pour mieux s'y retrouver.

Texte **Patrick Sowden**

**Tradition.**
Garrincha et son irrésistible dribble chaloupé, le mythe fondateur du dribbleur brésilien. Modèle culturel déposé.

## Les Brésiliens

De Garrincha hier à Neymar aujourd'hui, ils écrivent la grande histoire du foot brésilien. La source est intarissable. Pelé, Jairzinho, Rivelino, Zico, Romario, Ronaldo, Ronaldinho, Robinho, Denilson, etc. Dribbleur brésilien ? Un pléonasme. La liste est si longue que le cliché du dribbleur-né au maillot auriverde s'est ancré dans l'imaginaire collectif. C'est devenu un modèle culturel déposé. Et quand un Jose Touré s'amuse au sein de la défense parisienne un soir de finale de Coupe de France 1983, on lui délivre aussitôt son passeport brésilien.
Foot-samba né dans les rues de Sao Paulo ou sur les plages de Rio, spontanéité du geste, acte de rébellion au jeu organisé, stéréotypé, capoeira balle au pied, tout a été dit pour tenter d'expliquer le pourquoi d'une telle tradition.
Le temps passe, les époques se succèdent, le foot évolue, mais pas le dribble, pas ce chahut de gamin, cette danse autour de l'adversaire qui embrase tous les publics. Et permet à chacun d'établir son propre panthéon.

**Le symbole : Garrincha.** Profitez du temps libre pour aller sur Internet jeter un œil sur les performances en noir et blanc de Manoel Francisco dos Santos, dit Garrincha. Il s'approche de l'adversaire, feint de revenir vers l'intérieur et d'une accélération fulgurante s'envole à l'extérieur. Toujours le même dribble ou presque, toujours la même issue : l'adversaire, bien que prévenu, reste planté alors que le Brésilien est déjà ailleurs. Incroyable dribbleur au corps déformé, incroyable destinée que celle de ce gamin né dans la misère et mort dans l'alcool après avoir été l'idole de tout un peuple. En 1958, il débute son premier Mondial sur le banc : trop irresponsable. Mais son entrée et l'éclosion du jeune Pelé changeront la donne. Garrincha est le mythe fondateur du dribbleur brésilien, celui qui fait rêver la planète foot depuis soixante ans.

André Lecoq/L'Équipe

**Feinte.**
Stanley Matthews, le « sorcier du dribble », avait l'art de déséquilibrer son adversaire.

**Élégance.**
Tête haute pour une vision périphérique, David Ginola, comme tous les dribbleurs beaux gosses, mêle technique, efficacité et grâce.

# Les Britanniques

Y a pas que le sable d'Ipanema dans l'histoire du dribble, y a aussi l'herbe et la boue du Yorkshire. Chez les British, on a cultivé cet art sur des rythmes moins chaloupés, plus rock que samba, mais tout autant ancrés dans la culture du pays depuis les premiers tours de magie du sorcier Stanley Matthews. L'explication ? Simple, pragmatique. Comment porter rapidement le danger sur le but adverse quand vous jouez sur des terrains de labour comme l'étaient ceux d'avant la Premier League ? En filant sur les côtés, là où l'herbe est plus verte car moins piétinée, le plus haut possible, avant la conclusion du centre. Des décennies que la tradition se perpétue : sir Stanley Matthews, Jimmy Johnstone, alias Jinky, idole du Celtic des sixties, Eddie Gray dont Don Revie, son manager à Leeds, disait qu'il ne laissait « aucune empreinte quand il joue sur la neige », George Best, Chris Waddle, Ryan Giggs, Gareth Bale, Raheem Sterling, etc. Sur les îles britanniques aussi la liste des ensorceleurs est longue et riche.

**Le symbole : Stanley Matthews.** Premier joueur anobli par la reine Elizabeth II, premier Ballon d'Or de l'histoire en 1956, Stanley Matthews a, durant plus de trente ans (il se retirera à près de 50 ans !), justifié son surnom de « sorcier du dribble ». Au moment de lui remettre son trophée, Gabriel Hanot le compare dans *FF* à Charlie Chaplin : « Il est tout immobilité ou tout vitesse, tout hésitation et incertitude ou tout décision ; il fait des feintes, engage les autres sans s'engager lui-même, les oblige à se découvrir, tandis que lui, il reste secret. Il tend des pièges ; il est piège lui-même. Si l'adversaire se méfie et reste sur ses gardes, Matthews pousse la provocation jusqu'à paraître lui mettre dans les pieds une balle qu'il subtilise au dernier instant. Mais le rire éclate surtout, énorme, homérique, devant l'attitude de l'opposant. Il n'échappe pas au ridicule ; il part d'un côté et Matthews de l'autre ; il est déséquilibré et tombe sans avoir été touché ; ses gestes sont comiques et grotesques ; il est une caricature du joueur de football et sa participation au match tourne à la farce, pour la plus franche hilarité des spectateurs. » Tout est dit sur l'art du dribble.

# Les beaux gosses

Il a le torse droit, la tête haute, le mouvement toujours en quête d'esthétique, pour le dribble comme pour le reste. Le beau gosse ne regarde pas ses pieds ; tel un joueur de poker, il ne donne aucun indice de ce qui va se passer dans la seconde à suivre. Il a le ballon aimanté, la vision périphérique. Parfois, il temporise, brouille les pistes en fixant sa victime, vise à gauche, vise à droite. Si le règlement le lui permettait, il en profiterait pour se donner un coup de peigne, histoire d'agacer les jaloux. L'élégance n'empêche pas l'efficacité, elle la sublime. Le beau gosse n'est jamais essoufflé, jamais transpirant à grosses gouttes. Belle gueule, il n'est jamais ridicule et s'il tombe, c'est avec grâce. La classe.
Le beau gosse, c'est David Ginola ou Dominique Rocheteau, l'Ange vert idole des demoiselles ; c'est Roberto Baggio ou Luis Figo, c'est Enzo Francescoli ou les frères Brian et Michael Laudrup, c'est encore Cristiano Ronaldo, ou Javier Pastore à la magnifique nonchalance.

**Le symbole : David Ginola.** Longue ouverture de Bernard Lama vers David Ginola sur son côté gauche, contrôle de la poitrine, crinière au vent et démarrage du numéro 11 tout en puissance et élégance le long de la touche, conduite de balle irréprochable, technique maîtrisée pour éliminer les opposants, un, deux, trois, centre parfait pour George Weah, but. Les habitués du Parc des Princes ont vu et revu cette phase de jeu. À force de briller face aux Espagnols (Real, Barça), le beau David avait fini par y gagner le surnom d'El Magnifico. On l'attendait de l'autre côté des Pyrénées, mais c'est au pays du tacle et du combat, à Newcastle, qu'il ira imposer son glamour, loin de cette France qui ne lui pardonnait pas son amour du jeu irraisonné un soir de match éliminatoire face à la Bulgarie.

L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe

**Too much.**
Être dribblé peut se révéler blessant pour l'adversaire, mais quand l'auteur y ajoute un petit sourire, voire des mots moqueurs, cela devient humiliant.

**Monomaniaque.**
Le Portugais Quaresma était sans doute intrinsèquement plus fort que Cristiano Ronaldo. Mais quand CR7 a travaillé, épuré et enrichi son jeu, Ricardo Quaresma n'a toujours compté que sur le dribble, jusqu'à gâcher sa carrière.

# Les chambreurs

Le dribble est un duel : je-te-tiens-tu-me-tiens-par-la-barbichette. Avec un verdict sans appel : un vainqueur, un vaincu. C'est déjà vexant de se faire enrhumer, si en plus le gars en rajoute ! Certains ne s'en privent pas et, cruels, prolongent le supplice qu'ils infligent. Parce que le dribble euphorise. Il est une provocation en soi : « Laissez, je m'occupe de tout, tout seul. » Quand Maradona, Garrincha, Ronaldinho ou Messi passent en revue deux, trois, quatre adversaires, avec cette supériorité technique blessante pour le commun des joueurs, c'est une forme de provocation. Mais que le bourreau affiche un petit sourire tête à claques à la Ben Arfa, à la Eden Hazard ou ajoute un petit crochet quand l'adversaire a déjà le tournis façon Neymar, et on bascule dans le chambrage. Les pires sont alors ceux qui ajoutent au déséquilibre des mots moqueurs, blessants, insultants parfois, comme ne se privait pas de le faire un Omar Sivori par exemple.

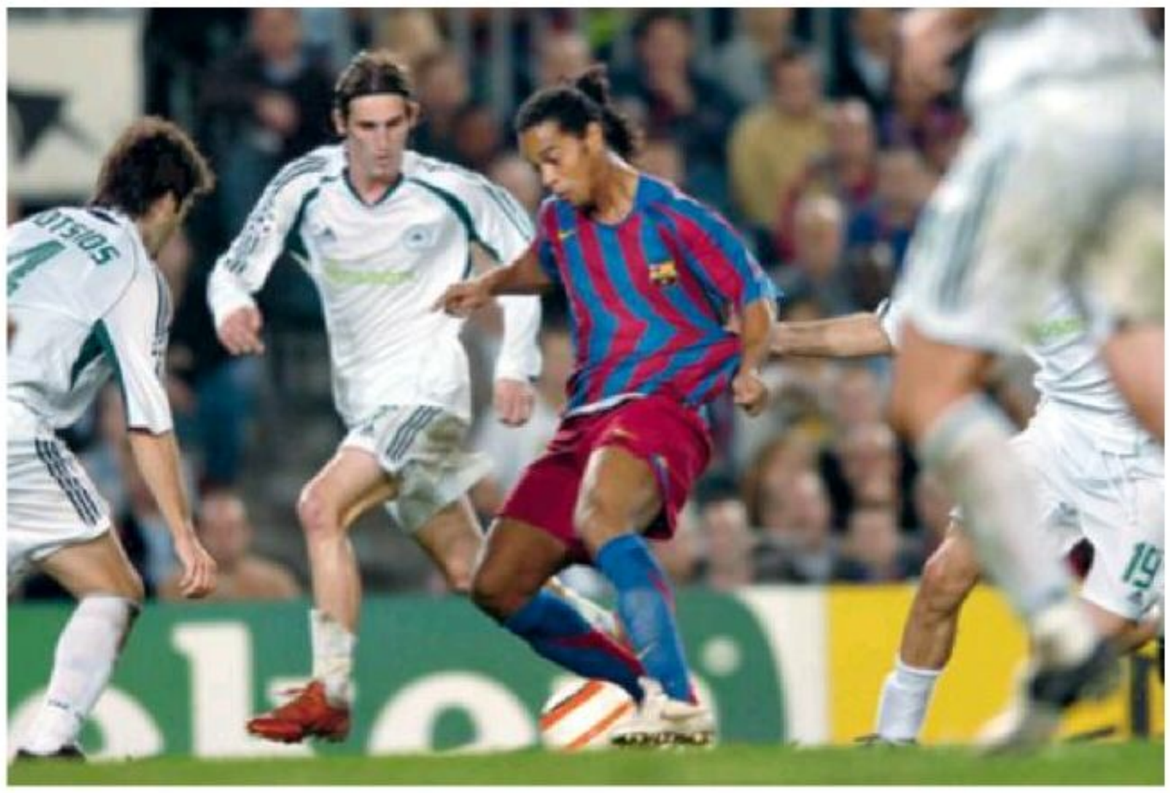
**Le symbole : Neymar.** Après Andy Delort, les Rennais et autres adversaires pris à son jeu, même Thomas Tuchel a reconnu que Neymar était parfois « trop provocateur ». Le débat a régulièrement agité la Ligue 1, pas habituée à avoir un joueur de notoriété mondiale en son sein. Mais ce ne sont pas ses dribbles et son talent qui sont montrés du doigt, plutôt son attitude. Génial footballeur mais mauvais joueur. Éliminer trois adversaires, OK, mais le faire avec une mine qui semble leur rappeler combien ils sont insignifiants… Et insister, insister encore dans une rencontre où, parfois, il a passé son temps à réclamer fautes et avertissements, joué tout seul et tout raté par manque de forme ou d'implication, ça frise la condescendance. Il faut être heureux pour dribbler, pas amer.

# Les tricoteurs

Ils dribblent, dribblent, dribblent encore et finissent parfois par se dribbler eux-mêmes. Ils tricotent, une maille à l'endroit, une maille à l'envers. Sitôt qu'ils récupèrent le ballon, on sait ce qu'ils vont en faire : le bouffer. Ils avancent direct jusqu'au premier obstacle pour le défier sans même regarder si une meilleure solution s'offre à eux. Péché de jeunesse souvent, car avec l'âge le jeu s'épure pour plus d'efficacité collective, à l'image d'un CR7 qui a su évoluer. Les supporters strasbourgeois n'ont pas oublié Joël Tanter, tête dans les épaules déboulant sur son aile. On se souvient de Jacques Zimako, qui a fait les beaux jours de Bastia et Saint-Étienne. Plus récemment Yohan Mollo, Allan Saint-Maximin, Adel Taarabt ou Sofiane Boufal ont rejoint le club. Les fans d'Arsenal, eux, gardent l'image d'Aleksander Hleb, en orbite autour de sa proie jusqu'à s'épuiser lui-même. Le dribble est à haut risque. Réussi, il embrase le stade, manqué il vous fige dans le ridicule.

**Le symbole : Ricardo Quaresma.** Imaginez un générique à la *Amicalement vôtre*. Deux visages, Ricardo Quaresma et Cristiano Ronaldo, entrés en même temps au centre de formation du Sporting. L'un part et grandit à Manchester, l'autre se perd à Barcelone et les trajectoires s'éloignent. Quand CR7 travaille jusqu'à l'obsession, épure son jeu, gagne en efficacité, Quaresma se contente de ce don qu'il croit suffisant pour renverser les montagnes, peine à contrôler ses (im)pulsions et multiplie les mauvais choix de carrière pour finir en Turquie, où les fans du Besiktas l'adulent. Au Portugal, certains estiment encore aujourd'hui qu'il était intrinsèquement le plus fort des deux. Imprenable balle au pied, dribbleur inspiré et doté d'un extérieur du pied lumineux et ravageur. L'un a empilé les récompenses individuelles et collectives, l'autre gâché sa carrière, en oubliant que le foot se joue à onze, au point de ne disputer son premier Mondial qu'à 34 ans, en Russie.

Sébastien Boué/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe



**Catalogue.**
Ronaldinho, comme tous les dribbleurs artistes, possède non pas une, mais plusieurs bottes secrètes. Il en a même inventé tout au long de sa carrière.

**Puissance.**
Doué techniquement, Zlatan Ibrahimovic utilise également son physique pour se créer des espaces.

# Les artistes

Zidane n'a pas inventé la roulette, pas plus que Cristiano Ronaldo le passement de jambes, mais il est des gestes et des joueurs qu'on associe inévitablement. Les artistes du dribble, ce sont ceux qui vous sortent leur botte secrète, qui pénètrent l'imaginaire. Vous avez beau connaître par cœur la virgule de Ronaldinho que Rivelino avait popularisée trente ans auparavant, ou les crochets de Messi, ils vous laissent sur place. Et quand vous pensez les avoir domptés, ils inventent autre chose, éclairant d'un geste un match qui jusque-là ronronnait. Personne n'a oublié le grand pont réalisé d'une talonnade dos à l'adversaire (Berg) de Redondo lors du quart de C1 entre Manchester United et le Real en 2 000. Ou cet autre grand pont dos au but de Dennis Bergkamp avec Arsenal. Ou le but de Touré avec Nantes face au PSG en finale de la Coupe 1983. Le génie de Pelé en 1970. Les Espagnols, eux, ne se lassent pas d'évoquer Magico Gonzalez, génie salvadorien, qui a passé sa carrière à Cadix à s'amuser des défenseurs en multipliant les dribbles les plus incroyables *(voir p. 58)*. Et il y a tous ceux qui sont entrés dans l'histoire pour un geste. Le Brésilien Kerlon Moura Souza et sa Foquinha ou l'art de transpercer les défenses en faisant rebondir le ballon sur sa tête ; le « coup du crapaud » du Mexicain Blanco, ballon coincé entre les pieds et on saute par-dessus l'adversaire ; ou la roulette du talon d'Yves Mariot (Bastia) qu'on essayait d'imiter avec les potes après l'école.

**Le symbole : Ronaldinho.** Un jour, Jérôme Alonso nous a dit dans un sourire : « Mais comment a-t-on fait pour ne pas être champion avec un joueur pareil ? Il aurait fallu lui laisser vivre sa vie, lui filer le ballon et il se serait chargé du reste. » Comme il l'a fait chaque fois qu'il a eu envie de jouer, face à l'OM notamment. D'autres ont sans doute été plus grands, mais Ronaldinho est le plus doué des Brésiliens passés en L1. Descendant en ligne directe de Garrincha, Ronnie savait tout faire avec ce sourire de gamin qui ne le quittait jamais. Dribbleur-né, croqueur de vie, grand fêtard à la façon d'un Magico Gonzalez. Chaque prise de balle donnait lieu à une inspiration, une fulgurance. Un contrôle du dos, un dribble sorti de nulle part comme cette fameuse virgule aussi appelée flip-flap ou elastico, ce double contact extérieur-intérieur réalisé à la vitesse de l'éclair, qui provoque aujourd'hui encore des cauchemars à ses victimes.

# Les athlètes

Le dribbleur est souvent un petit gabarit avec un centre de gravité bas permettant toutes les ruptures. Mais il en est d'autres, dévoreurs d'espace ou déménageurs de surface, qui utilisent leurs qualités physiques hors normes pour mieux éliminer l'adversaire. On retient les courses des Mbappé, Haaland, Sané, Dembélé, Coman ou Aubameyang, de Robben ou Henry avant eux. Leur vitesse de course les fait sortir des petits périmètres du dribbleur classique pour mieux utiliser la longueur du terrain. Le dribble devient un art de l'évitement. La feinte de corps, la déviation pour soi-même, voire le ballon qu'on laisse filer sans même y toucher pour surprendre l'adversaire sont autant d'outils pour accélérer toujours plus la vitesse de la balle. Aux sprinteurs, on peut ajouter les poids lourds des surfaces. Les Drogba, Adriano, Vieri, Ibrahimovic, Gignac, c'est en puissance qu'ils font le ménage autour d'eux, s'imposant des bras, des coudes ou des cuisses.

**Le symbole : Zlatan Ibrahimovic.** Si le dribble s'inspire de la capoeira brésilienne, Ibra a retenu l'aspect combat et art martial plus que le ballet des corps. Il est avant tout un buteur qui use de tous les moyens, de tous les gestes pour s'ouvrir le chemin de la cage. S'il faut dribbler, il le fait. En passant en force, en imposant sa masse, en tentant les mouvements les plus improbables et les plus acrobatiques. Surtout, il possède la technique qui l'autorise à toutes les audaces. Et que ceux qui en doutent regardent un de ses derniers matches avec Milan face au Torino, en février : aucun doute, Zlatan est un dribbleur car Zlatan est le football. **P.S.**

Pascal Rondeau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

# Les rois du passe-passe

En Ligue 1 ou en Europe, cette saison ou depuis une quinzaine d'années : *FF* a recensé tous les spécialistes du dribble. Une étude qui prend à revers certaines idées reçues. Texte **Éric Lemaire**, sur une étude d'**Opta**

## Dribbles tentés en 2019-20

### Zaha, ça c'est Palace !

Il dit de lui qu'il ne cessera jamais de dribbler. Seule la mise en veille de la Premier League a eu raison cette saison de la détermination de Wilfried Zaha à défier ses adversaires. Dans sa quête constante du duel, l'attaquant de Crystal a provoqué quelques insomnies à ses adversaires. Comme Ashley Young, par exemple, lequel s'est retrouvé à quatre pattes dans son gazon d'Old Trafford lors d'une séquence de dribbles de Zaha qui a tourné en boucle sur les réseaux l'été dernier. En neuf secondes et douze touches de balle, l'international ivoirien de Palace a vieilli de dix ans le défenseur mancunien par un enchaînement extérieur du droit, du gauche, feinte de frappe, crochet droit et roulette. Voilà comment, entre autres exercices de style, l'attaquant de 27 ans supplante ici le maître Messi lui-même mais aussi Neymar, Di Maria et Mbappé, la triplette parisienne pourtant ni avare dans la confrontation à l'adversaire, ni en manque d'idées lorsqu'il s'agit de chercher à se débarrasser de lui.

**Matches des cinq grands Championnats européens et de la Ligue des champions**

| Joueur | Dribbles |
|---|---|
| 1. Wilfried Zaha (Crystal Palace) | 255 |
| 2. Lionel Messi (FC Barcelone) | 248 |
| 3. Adama Traoré (Wolverhampton) | 207 |
| 4. Neymar (Paris-SG) | 195 |
| 5. Jérémie Boga (Sassuolo) | 183 |
| 6. Jadon Sancho (Borussia Dortmund) | 173 |
| 7. Angel Di Maria (Paris-SG) | 164 |
| 8. Houssem Aouar (Lyon) | 159 |
| 9. Jonathan Ikoné (Lille) | 151 |
| 10. Kylian Mbappé (Paris-SG) | 148 |

## Pourcentage de dribbles réussis en 2019-20

### Thiago Alcantara, M. Propre

Relancé par Flick, arrivé sur le banc du Bayern en novembre, Thiago Alcantara traverse certainement sa plus belle période depuis son arrivée en Bavière en 2013. En pleine confiance, aux côtés de Kimmich, dans un milieu de terrain où il a occupé tous les postes du 6 au 10, l'Espagnol, biberonné au Barça de Guardiola et à la prise d'information rapide, laisse s'exprimer ici sa qualité de dribbles tout en élégance et en finesse. Au temps du Real, déjà, dans son style plus heurté, Kovacic se promenait aux premières places de ce classement. Son passage à Chelsea n'a pas altéré son niveau dans ce secteur. Le 22 février, contre Tottenham (2-1), le milieu relayeur croate a même touché au parfait avec 95 % de réussite sur ses passes et un sans-faute sur ses tentatives de dribbles (5/5). Absent du Dortmund-PSG de l'aller, Julian Brandt, muni de la panoplie du parfait provocateur offensif, complète un podium de manieurs de ballon aux profils variés. Il se détache nettement du reste du groupe d'où émerge « Emi » (Emiliano Buendia), le petit milieu de terrain offensif (1,70 m) hispano-argentin, sorti de Norwich, l'actuelle lanterne rouge de Premier League.

**Matches des cinq grands Championnats européens et de la Ligue des champions, 75 dribbles tentés au minimum**

| Joueur | % réussite |
|---|---|
| 1. Thiago Alcantara (Bayern Munich) | 83,3 % |
| 2. Mateo Kovacic (Chelsea) | 80,3 % |
| 3. Julian Brandt (Borussia Dortmund) | 72,5 % |
| 4. Adama Traoré (Wolverhampton) | 69,6 % |
| 5. Jeff Reine-Adélaïde (Angers puis Lyon) | 68,1 % |
| 6. Gaetano Castrovilli (Fiorentina) | 67,3 % |
| 7. Emiliano Buendia (Norwich) | 67,2 % |
| 8. Lionel Messi (FC Barcelone) | 66,5 % |
| 9. Enda Stevens (Sheffield United) | 65,8 % |
| 10. Willian (Chelsea) | 65 % |

Wilfried Zaha.

Thiago Alcantara.

Neymar.

Habib Maïga.

## Dribbles tentés en L1 en 2019-20

### Neymar, armé pour la provoc'

Dix-neuf matches ont suffi à Neymar pour s'envoler dans ce classement là où trente-trois ont été nécessaires à Angel Di Maria pour se hisser à la deuxième place. Que la perle brésilienne du PSG, à la technique hors norme, s'affiche comme le joueur de Ligue 1 qui provoque le plus, au sens le plus étendu du terme, n'est pas une surprise. De même que les présences (loin) derrière de ses frères d'attaque et de celles de Aouar et de Ikoné. Plus surprenant en revanche est le reste du classement où, le nombre de matches disputés entrant en considération, se distinguent des joueurs issus de clubs qui ne participent pas à la Ligue des champions, laquelle représente un volant de 6 à 8 matches supplémentaires pour le LOSC, l'OL et le PSG. Hormis Rennes (3e), tous ces clubs sont figés en seconde moitié de tableau (Nantes, 13e ; Metz, 15e ; Dijon, 16e ; Saint-Étienne, 17e).
Chef de file de ces mal classés, le Franco-Gabonais Denis Bouanga, à la joie de jouer et de « matcher » communicatives sur le côté gauche des Verts. Mention spéciale aussi à Mounir Chouiar, à qui revient le top du top en pourcentage de réussite (58,3).

**Matches de Ligue 1 et des clubs français en Ligue des champions**

| | Joueur | Dribbles |
|---|---|---|
| 1. | Neymar (Paris-SG) | 195 |
| 2. | Angel Di Maria (Paris-SG) | 164 |
| 3. | Houssem Aouar (Lyon) | 159 |
| 4. | Jonathan Ikoné (Lille) | 151 |
| 5. | Kylian Mbappé (Paris-SG) | 148 |
| 6. | Denis Bouanga (Saint-Étienne) | 144 |
| 7. | Opa Nguette (Metz) | 129 |
| 8. | Abdoul-Kader Bamba (Nantes) | 120 |
| -. | Mounir Chouiar (Dijon) | 120 |
| -. | Raphinha (Rennes) | 120 |

## Pourcentage de dribbles réussis en L1 en 2019-20

### Maïga, le coffre sinon rien

Si les Parisiens assurent le spectacle, leur volume conséquent de ballons joués leur permet de compenser un déficit de réussite dans leurs nombreuses tentatives. Il se traduit ici par la mise en retrait des trois fantastiques à l'honneur plus haut (56,4 % de réussite pour Neymar, 46,9 pour Di Maria, 43,9 % pour Mbappé). Le Paris-SG n'est pas pour autant totalement absent. Bernat y décroche une dixième place, le fruit de son activité tout du long de son couloir gauche. Là encore, les non-européens (Metz, Angers, Nantes…) placent leurs pions. Et dans ce domaine, c'est l'infatigable Maïga qui, avec 60 dribbles tentés, décroche le gros lot, soufflant la première place au tout jeune Soumaré (53). En plus de son statut de numéro 1 de son club au nombre de duels gagnés (192) et de ballons récupérés (206) depuis le début de saison, le milieu de terrain ivoirien du FC Metz ajoute celui de meilleur dribbleur de la Ligue 1.
Preuve de son activité incessante sur le terrain.

**50 dribbles tentés au minimum**

| | Joueur | % réussite |
|---|---|---|
| 1. | Habib Maïga (Metz) | 73,3 % |
| 2. | Boubakary Soumaré (Lille) | 71,7 % |
| 3. | Jeff Reine-Adélaïde (Angers, puis Lyon) | 68,1 % |
| 4. | Alexander Golovine (Monaco) | 67,2 % |
| 5. | Renato Sanches (Lille) | 62,6 % |
| 6. | Abdoulaye Touré (Nantes) | 62 % |
| 7. | Angelo Fulgini (Angers) | 61,7 % |
| -. | Alexis Claude-Maurice (Lorient, puis Nice) | 61,7 % |
| -. | Hassane Kamara (Reims) | 61,7 % |
| 10. | Juan Bernat (Paris-SG) | 60,9 % |

Charlotte Wilson/Offside - Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

## Dribbles réussis depuis 2006
### Messi feinte la concurrence

Pas vraiment une surprise de retrouver le sextuple Ballon d'Or à la tête de ce classement. Certes, depuis l'exercice 2006-07, le premier étudié par Opta, Messi n'a manqué que des miettes de saison quand certains qui l'accompagnent ici ont déjà tiré leur révérence ou poussent leurs derniers sprints. Reste qu'en treize ans de Barça, Messi a arpenté tous les terrains de long en large en dribblant tout ce qu'il a bien voulu. Et en y parvenant. Hazard a refusé la comparaison mais la filiation entre le Belge et la puce argentine trouve sa légitimité ici, où l'actuel attaquant du Real, dauphin, se positionne à 29 ans (contre bientôt 33 à Messi) comme héritier de la spécialité. Écarté du podium par Ribéry, CR7 a toujours aimé la confrontation directe et continue à 35 ans de s'y frotter avec brio, bien qu'il ait dû s'adapter au temps qui passe. Mais ici il cède, et largement, face au seul de « son espèce » : au nombre de dribbles réussis (1932 de moins que Messi) comme au ratio réussis/tentés avec un pourcentage de 45,6 % là où Messi affiche onze points de plus (56,76 %).

**Matches des cinq grands Championnats européens et de la Ligue des champions**

| | Joueur | Dribbles |
|---|---|---|
| 1. | Lionel Messi (FC Barcelone) | 2 562 |
| 2. | Eden Hazard (Lille, Chelsea, Real Madrid) | 1 441 |
| 3. | Franck Ribéry (Marseille, B. Munich, Fiorentina) | 1 210 |
| 4. | Cristiano Ronaldo (Manchester United, Real Madrid, Juventus Turin) | 1 180 |
| 5. | Neymar (FC Barcelone, Paris-SG) | 1 079 |
| 6. | Andrés Iniesta (FC Barcelone) | 974 |
| 7. | Sergio Agüero (Atletico Madrid, Man. City) | 962 |
| 8. | Arjen Robben (Chelsea, Real Madrid, Bayern Munich) | 909 |
| 9. | Joaquin (Valence CF, Malaga, Fiorentina, Betis Séville) | 893 |
| 10. | Alexis Sanchez (Udinese, FC Barcelone, Arsenal, Manchester United, Inter Milan) | 844 |

## Dribbles réussis dans les clubs de L1 depuis 2006
### Ben Arfa, le soliste

Deuxième du classement français à l'international, Hatem Ben Arfa trouve ici la récompense à ses percées, ses envolées, ses inspirations…
Dribbleur franco-français numéro 1 des quatorze dernières saisons et parti fin janvier pour enchanter Valladolid, HBA conserve une marge assez conséquente sur le duo olympien Thauvin-Payet, deux brillants spécimens du genre.
Un classement où l'on mesure la trace laissée par Lucas Moura en seulement cinq années passées en France (55,4 % de réussite, meilleur ratio du top 5).
Où l'on redécouvre que le pied gauche de Ryad Boudebouz ne lui sert pas qu'à transformer penalties et coups francs.
Où l'on retrouve (encore !) Allan Saint-Maximin et où, à la dixième place, pointe Marco Verratti, dont la technique vient rivaliser avec celle d'une meute de joueurs offensifs. Petit Hibou enfonce le clou en s'adjugeant le meilleur ratio sur la période avec 78 % de dribbles réussis depuis ses débuts à Paris.

**Matches de Ligue 1 et Ligue des champions avec un club de L1**

| | Joueur | Dribbles |
|---|---|---|
| 1. | Hatem Ben Arfa (Lyon, Marseille, Nice, Paris-SG, Rennes, Valladolid) | 605 |
| 2. | Florian Thauvin (Bastia, Marseille) | 501 |
| 3. | Dimitri Payet (Nantes, Saint-Étienne, Lille, Marseille) | 494 |
| 4. | Lucas Moura (Paris-SG) | 485 |
| 5. | Ryad Boudebouz (Sochaux, Bastia, Montpellier, Saint-Étienne) | 470 |
| 6. | Nicolas Maurice-Belay (Monaco, Sedan, Sochaux, Bordeaux) | 421 |
| 7. | Allan Saint-Maximin (Saint-Étienne, Bastia, Monaco, Nice) | 410 |
| -. | Neymar (Paris-SG) | 410 |
| 9. | Mathieu Valbuena (Marseille, Lyon) | 383 |
| 10. | Marco Verratti (Paris-SG) | 372 |

Lionel Messi.

Hatem Ben Arfa.

Franck Ribéry.

Lassana Diarra.

## Dribbles réussis par les Français depuis 2006

La revanche des mal aimés

Le dribbleur-né ose, jusqu'à parfois abuser. C'est ce qui peut le rendre à la fois ensorcelant et agaçant. Il est clivant, tout comme l'ont été un jour ou l'autre la majeure partie des noms qui composent la liste ci-contre. Elle est la photographie assez fidèle de joueurs qui, sur le terrain ces quinze dernières années, ont animé et parfois agité le football français.
Autant par leur aisance naturelle balle au pied que par leurs débordements… d'individualisme.
Dans ce classement particulier, il n'est fait état que de cumul de réussites. On n'extrait donc que le meilleur des dribbles. Et qu'ils s'appellent Ribéry, Ben Arfa, Benzema, Nasri ou encore Ménez, on peut s'accorder sur le fait que, les scories écartées (51,8 % seulement de réussite pour Nasri, le plus performant d'entre eux ; 40,7 pour Ménez, le moins) leurs fulgurances d'hier ou d'aujourd'hui ravivent ici en nous de très profondes et puissantes émotions. Un groupe de solides trentenaires complétés par Pogba (27 ans) et le jeune Allan Saint-Maximin (23 ans) à qui l'attirance pour la spécialité offre une belle marge de progression.

**Matches des cinq grands Championnats européens et de la Ligue des champions**

| | Joueur | Dribbles |
|---|---|---|
| 1. | Franck Ribéry (Marseille, B. Munich, Fiorentina) | 1 210 |
| 2. | Hatem Ben Arfa (Lyon, Marseille, Newcastle, Hull City, Nice, Paris-SG, Rennes, Valladolid) | 828 |
| 3. | Dimitri Payet (Nantes, Saint-Étienne, Lille, Marseille, West Ham, Marseille) | 608 |
| 4. | Paul Pogba (Man. Utd, Juventus, Man. Utd) | 594 |
| 5. | Moussa Sissoko (Toulouse, Newcastle, Tottenham) | 581 |
| 6. | Karim Benzema (Lyon, Real Madrid) | 538 |
| 7. | Florian Thauvin (Bastia, Marseille, Newcastle, Marseille) | 512 |
| 8. | Allan Saint-Maximin (Saint-Étienne, Hanovre, Bastia, Monaco, Nice, Newcastle) | 509 |
| 9. | Samir Nasri (Marseille, Arsenal, Manchester City, FC Séville, West Ham) | 496 |
| 10. | Jérémy Ménez (Monaco, AS Roma, Paris-SG, Milan AC, Bordeaux) | 494 |

## Pourcentage de dribbles réussis par les Français depuis 2006

Lass et les obscurs

Ici on parle pourcentage. Le changement de focale porte davantage la lumière sur des postes et des joueurs au profil moins portés vers l'avant. Où au dribble offensif vient parfois se substituer le dribble de dégagement, de confort, qui permet de s'extraire d'une situation délicate, de se remettre dans le sens du jeu, de se donner de l'air. C'est un trio de joueurs passés par le Arsenal de Wenger qui s'installe sur le podium. Mais concernant Diarra, le raccord est trompeur. Il n'a disputé qu'une poignée de matches avec les Gunners à l'automne 2007 et ce sont davantage ses années Chelsea, Real et Marseille qui portent ici au plus haut la sentinelle, le récupérateur et parfois le latéral droit.
Réapparaît la longue silhouette d'Abou Diaby, pour un autre motif que ses blessures à répétition qui ont accompagné sa carrière. À l'inverse pour lui, ce sont bien ses premières armes à Arsenal qui lui font retrouver ici un brin de lumière. On note aussi la présence d'un pur latéral gauche à la troisième place, alors que Capoue et Fanni confirment que le dribble (et qui plus est réussi) n'est pas uniquement l'apanage des attaquants.

**Matches des cinq grands Championnats européens et de la Ligue des champions, 500 dribbles tentés au minimum**

| | Joueur | % réussite |
|---|---|---|
| 1. | Lassana Diarra (Chelsea, Arsenal, Portsmouth, Real Madrid, Marseille, Paris-SG | 73,1 % |
| 2. | Abou Diaby (Arsenal, Marseille) | 64,6 % |
| 3. | Gaël Clichy (Arsenal, Manchester City) | 63,3 % |
| 4. | Paul Pogba (Man. Utd, Juventus, Man. Utd) | 57,7 % |
| 5. | Nabil Fekir (Lyon, Betis Séville) | 56,9 % |
| 6. | Thomas Lemar (Caen, Monaco, Atl. Madrid) | 56 % |
| 7. | Allan Saint-Maximin (Saint-Étienne, Hanovre, Bastia, Monaco, Nice, Newcastle) | 55,8 % |
| 8. | Nicolas Maurice-Belay (Monaco, Sedan, Sochaux, Bordeaux) | 54,5 % |
| 9. | Étienne Capoue (Toulouse, Tottenham, Watford) | 54 % |
| 10. | Rod Fanni (Nice, Rennes, Marseille, Charlton Athletic, Marseille) | 53,8 % |

Pierre Lahalle/L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe

# Le funambule et le magicien

Les dribbleurs nécessitent une attention et une gestion particulières, entre l'expression du talent individuel et le respect des consignes collectives. Pour parvenir à cet équilibre, les entraîneurs évoluent souvent sur un fil.

Texte **Antoine Bourlon** et **Thymoté Pinon**

Alexis Réau/L'Équipe

Il le fait à chaque fois, et ça passe toujours. Angoissante pour les uns, délirante pour les autres, la célèbre maxime s'applique aux virtuoses. Pour Kylian Mbappé, il s'agit peut-être d'un geste précis. Qu'il est soigné, répété, efficace, ce dribble vers la ligne de but, l'extérieur du pied droit pour conduire la balle et le fessier gauche pour engager la foulée. Ce n'est pas la défense du Borussia Dortmund, débordée sur la spéciale du Français à la 75e minute du match aller de Ligue des champions, qui dira le contraire. Pour Mbappé et cette confrérie d'esthètes, c'est même à ça qu'on les reconnaît. « On en a besoin parce que c'est un peu l'opposé du jeu collectif, envoie de suite Stéphane Moulin, l'entraîneur d'Angers. Quand on est bloqué sur le plan collectif et que l'on n'arrive pas à déséquilibrer l'adversaire par les passes ou par tout un tas de choses, on a besoin d'un joueur capable, à lui seul ou presque, de remettre l'équipe dans le bon sens. » Vahid Halilhodzic, le sélectionneur du Maroc, va même plus loin. Les dribbleurs, il les quantifie. « Je crois qu'il t'en faut au moins deux, un au milieu et un en attaque, capables de faire des décalages, d'éliminer l'adversaire. »

De tous les entraîneurs interrogés, aucun ne transgresse la règle : football et dribbles vont de pair. Ressort pourtant au fil des discours la nécessité d'un management spécifique, un doigté presque unique pour cette trempe de joueurs. « Un dribbleur, il faut beaucoup échanger avec lui et lui laisser des initiatives, poursuit un technicien du panel international. Tout en lui montrant que si ses dribbles ne sont pas efficaces et qu'il va dans le mur à chaque fois, ce n'est bon ni pour lui ni pour l'équipe. Il faut beaucoup d'échanges, de discussions, et aussi pas mal de travail vidéo. »

**« Il n'y a aucune raison de leur accorder une liberté totale. »**

Ottmar Hitzfeld, ancien entraîneur du Borussia Dortmund et du Bayern Munich

### VIDÉO ET PÉDAGOGIE

Ottmar Hitzfeld, l'ancien guide du Bayern Munich et du Borussia Dortmund, également adepte de la vidéo pour « convaincre et fixer des directives claires » à une catégorie de joueurs à la « tendance égoïste », abonde. « Il n'y a aucune raison de leur accorder une liberté totale, expose le double vainqueur de la Ligue des champions. Le football reste un jeu d'équipe, et il le sera toujours. » Sauf à la fin des séances d'entraînement. De Munich à Angers en passant par Rabat, la plupart des techniciens

**Dialogue.**
Kylian Mbappé, comme tous les dribbleurs, a besoin de sentir la confiance de son coach pour garder son côté créatif.

sont adeptes des fameux un contre un ou deux contre deux. L'objectif assumé est d'assouvir la soif de dribbles de leurs éléments les plus créatifs. « La plupart des joueurs, et les Français notamment, préfèrent de toute façon ça à d'autres exercices plus portés sur le physique, plaisante Vahid Halilhodzic. Mais le dribble est avant tout quelque chose d'inné, que vous ne pouvez pas vraiment travailler. Personne n'a jamais appris à Ben Arfa comment prendre quelqu'un à contre-pied ! »
Très vite, les débats se recentrent sur des considérations psychologiques et, paradoxalement, collectives. Notamment sur un préalable nécessaire à l'épanouissement du dribbleur : convaincre le groupe que son sort puisse parfois dépendre d'une individualité. « L'idée est de parvenir à faire comprendre au vestiaire que lorsque l'on a un dribbleur dans son équipe, il faut accepter qu'il dribble, indique Stéphane Moulin, qui a notamment lancé Sofiane Boufal et Nicolas Pépé au haut niveau. Pourquoi ? Parce que tout le monde n'a pas cette qualité ! »

**« L'insouciance fait partie intégrante du cerveau d'un dribbleur. »**
Stéphane Moulin, entraîneur d'Angers

### ATTENTION, FRAGILE

Une fois la feuille de route affichée, l'entraîneur peut suggérer quelques contreparties à ses individualités afin qu'une sorte de pacte plus ou moins tacite s'établisse. « L'entraîneur et l'équipe doivent assumer de donner de la liberté à un joueur, enchaîne Pablo Machin, ancien du

**Limites.**
À Angers, Stéphane Moulin apprend à ses joueurs (ici Sofiane Boufal) à faire preuve de discernement dans leurs dribbles.

FC Séville et de Gérone, laboratoire de Manchester City en Espagne. Et que se dédouaner des tâches défensives peut permettre, ensuite, d'être plus efficace avec le ballon. » L'équilibre d'un groupe étant fragile, le dribbleur se doit cependant de ne pas faire fi de l'efficacité. « Il faut réussir à faire comprendre qu'il ne faut pas abuser, qu'il faut dribbler pour faire des différences, pas pour se faire plaisir, expose Vahid Halilhodzic. Car un joueur qui abuse du dribble peut très vite se faire mal voir par ses coéquipiers ou susciter de la jalousie. » Mais comment s'y prendre sans risquer de rendre plus lisible le jeu du facteur X ? En mélangeant, une nouvelle fois, psychologie et pédagogie. « Il ne faut pas dénaturer ces gens-là, lance Stéphane Moulin. Ils sont trop rares pour ça ! Il ne faut donc pas interdire mais faire comprendre ce qui est bon pour le groupe. Vous ne devez pas mettre un problème supplémentaire dans la tête de ce type de joueur. Si vous faites ça, le temps qu'il mettra à se demander s'il doit dribbler ou non risque de le rendre moins efficace dans l'exercice. »

**« L'entraîneur et l'équipe doivent assumer de donner de la liberté à un joueur. »**

Pablo Machin,
ancien entraîneur de Gérone,
du FC Séville et de l'Espanyol

### OÙ, QUAND ET COMMENT

Souvent, c'est l'idée de curseur qui revient dans la bouche des managers au moment d'évoquer la problématique. Et celui-ci ne doit pas tendre vers le haut lorsque le porteur du ballon se situe bas. Autrement dit, le gain escompté doit être mesuré à la lumière du risque pris. Se faire contrer dans les vingt mètres adverses coûte en général moins cher que de perdre un ballon devant sa propre surface de réparation. « On doit amener les garçons à faire preuve de discernement, démontrer pourquoi il vaut mieux éviter de faire certaines choses dans certaines zones, enchaîne l'entraîneur du SCO Angers. C'est ce qu'on a dû faire avec Jeff Reine-Adélaïde ou Sofiane Boufal. Je prends ces exemples-là car ce sont de jeunes joueurs, que certaines choses requièrent du temps, de l'expérience, et que l'insouciance fait aussi partie intégrante du cerveau d'un dribbleur. » Pour le meilleur et parfois le pire, ce qui vaut à certains coaches de s'arracher les cheveux dès lors qu'une de leurs ouailles multiplie les touches de balles. Laurent Blanc dira ainsi à propos de Marco Verratti et de ses arabesques dans la surface. « Il le fait pour le spectacle. Mais il faut qu'il gomme ça. Je ne sais pas si on y arrivera mais on lui dira jusqu'à la fin. » Coach Vahid, lui, est très clair sur un point : le capital confiance du joueur créatif doit être préservé à tout prix. « C'est impossible de dire à un joueur qu'il ne doit plus dribbler, lance le sélectionneur du Maroc. Tu pourrais le tuer. Il ne faut pas éteindre le génie. » Une analyse qui résonne avec celle d'Ottmar Hitzfeld, à l'aise pour évoquer l'évolution du rôle : « Il y a de moins en moins de dribbleurs car le jeu combiné est toujours plus populaire dans le football. »

### EFFETS PERNICIEUX

Si Neymar Jr, Lionel Messi, Roberto Firmino ou, chez les plus jeunes, Jadon Sancho et Vinicius Jr n'ont pas fini de nous éblouir, il va sans dire que le dribble mono-tâche a évolué. Des ailiers faux-pied à la Arjen Robben aux dribbleurs parfois axiaux – les trois premiers cités, entre autres – en passant par des flèches volontairement excentrées. Exemples à l'appui : Leroy Sané à Man City ou Kingsley Coman au Bayern, chargés de faire la différence par le dribble et la vitesse pour, ensuite, mitrailler la surface de ballons. Se crée alors tout un processus, via des circuits de passes préférentiels, pour les propulser sur orbite en un contre un. « Un joueur talentueux y trouvera des fenêtres pour s'exprimer, le ballon bien profilé vers le but adverse, dissèque Pablo Machin. Le dribble nécessite une lecture du jeu et des automatismes intégrés par l'équipe pour générer des situations où le joueur peut démontrer son talent. »
Rien d'hasardeux à ce que Sané et Coman aient reçu les leçons du maître en la matière, Pep Guardiola. Des appels croisés d'ailiers très libres à Barcelone, le Catalan a adapté le plan jusqu'à l'Etihad Stadium pour insuffler des directives plus précises à l'approche de la surface. Toujours en composant avec la problématique inhérente à la gestion de ces éléments si prodigieux. « Paradoxalement, l'énergie, le dribble, la vitesse et les bonnes passes de Franck Ribéry ont eu un effet pernicieux sur l'écosystème mis en place depuis le début de saison, peut-on lire dans le livre *Pep, la métamorphose*, qui retrace l'évolution de Guardiola en Allemagne. Kingsley Coman et Douglas Costa jouaient alors en pied naturel, idéal pour abreuver la surface et surtout Robert Lewandowski. Quelquefois, un joueur en grande forme peut nuire à la dynamique collective. Le football est parfois imprévisible. L'entraîneur doit tenir compte de ces dysfonctionnements étonnants. » Tout en prenant garde de ne pas sacrifier le sacro-saint équilibre sur l'autel du talent.

### MANAGEMENT POSITIF

Pablo Machin et Vahid Halilhodzic résument le juste milieu à trouver. « Cinq dribbleurs dans une équipe, ça me paraît simplement impossible par rapport à l'alternance des phases défensives et offensives, lance l'Espagnol. Le

Vincent Michel/L'Équipe

**« Ton dribbleur, il faut l'encourager si tu veux qu'il finisse par forcer la décision. »**

Vahid Halilhodzic, sélectionneur du Maroc

dribbleur doit aussi savoir faire la part des choses et aider l'équipe tout en restant lucide. » « Ça peut sembler évident mais vous ne pouvez ni faire une équipe avec onze Deschamps, ni avec onze Zidane, lui répond le globe-trotter Vahid. Vous devez réfléchir à trouver l'harmonie, ligne par ligne. Je prends souvent l'exemple des deux milieux devant la défense : il t'en faut un premier qui soit capable de rester un peu plus en place et un second qui sache faire des différences balle au pied. » Ce subtil dosage au moment d'établir la composition d'équipe se retrouve aussi au sein même d'une rencontre. Stéphane Moulin compare d'ailleurs l'instinct du dribbleur à celui de l'entraîneur. « Tout ça, c'est aussi une question d'intuition et c'est en cela que l'entraîneur ressemble au dribbleur. Il y a une part d'inexplicable. Parfois, les gens se demandent : "Mais pourquoi il le laisse sur le terrain ?" Quand on décide de maintenir le mec en jeu, c'est parce qu'on sent que ça peut le faire. Et parfois, ça marche. » Halilhodzic, qui devra parvenir à tirer la quintessence d'Hakim Ziyech avec les Lions de l'Atlas, ne connaît que trop bien cette sensation. « Ton dribbleur, il faut l'encourager, résume l'ancien entraîneur du Paris Saint-Germain. Si tu veux qu'il finisse par forcer la décision, il faut qu'il sente qu'il a le droit de s'exprimer, d'essayer de faire la différence. Ce n'est que si tu as diffusé ça en amont et pendant la rencontre qu'on pourra peut-être te parler de coaching gagnant à la fin du match. » Gageons que Thomas Tuchel demandera à Kylian Mbappé de continuer de prendre des initiatives. Y compris lorsqu'il semble, soixante-quatorze minutes durant, moins inspiré qu'à l'accoutumée. ⓕ **A.B., T.P.**

# Javier Miñano
# « Messi a trouvé l'équilibre »

**Le réputé préparateur physique espagnol* livre son expérience sur l'accompagnement des dribbleurs.**

**« Y a-t-il un point commun sur le plan physique chez les dribbleurs ?**

Leurs caractéristiques de dribble sont différentes, mais ils ont quelque chose de spécial. Vicente Del Bosque essayait de capter le talent dans cette chose spéciale. Ensuite, c'est un compromis entre talent, génétique et apprentissage. Même si ce n'est pas facile d'améliorer le talent individuel. Exemple : quand un joueur fait face à trois défenseurs, la logique exigerait la passe, pas le dribble. Mais Messi, Iniesta, Xavi, Ronaldo, Zidane, eux, ils le peuvent !

**Comment organiser l'accompagnement plus que le développement ?**

On dessine une aide spécifique. Dans le cas de Zidane, pour avoir une confiance maximale en son dribble et sortir du doute, cela passait par un reconditionnement physique très exigeant. Dans le cas de Ronaldo *(le Brésilien)*, il était important de connaître son histoire, son passé avec les blessures. Cela passait autant par le physique que par un équilibre émotionnel. Raul, lui, avait des caractéristiques normales, mais un tel niveau d'exigence…

**Comprenez-vous que certains clubs demandent beaucoup de musculation ?**

Je différencie la formation et le travail physique au très haut niveau. Tout le travail de force doit être dirigé vers l'amélioration des caractéristiques du joueur. Iniesta n'avait pas besoin d'en faire beaucoup à ce niveau-là. Au contraire, on veut que les joueurs aient une routine proche du rythme de compétition. Il faut les éduquer pour qu'il y ait une accoutumance à l'exigence physique. C'est quelque chose d'inhérent à la préparation : tout doit être fait pour obtenir le maximum de chacun.

**La méforme nuit à l'agilité et à la fluidité. Neymar, par exemple, s'il garde toujours un niveau élevé de créativité, peut parfois perdre en vélocité…**

Le programme doit être adapté. Il faut permettre au joueur de retrouver des sensations physiques, techniques et tactiques afin qu'il ait les moyens de s'exprimer sur le terrain. Le travail de force, de vitesse et d'agilité n'est pas forcément fait pour progresser dans ces domaines-là, plutôt pour retrouver des habitudes. Pour Neymar, il s'agit de réaliser à nouveau des mouvements similaires à ce qu'il fait sur le terrain.

**On parle de mémoire musculaire…**

Il s'agit de créer un chemin de réadaptation vers ce qu'il fait et souhaite faire, ici le dribble. Et c'est toujours plus simple de réadapter la force des muscles que l'équilibre du contrôle moteur, à savoir le cerveau.

**Avez-vous des exemples de joueurs qui ont su trouver cet équilibre ?**

Messi, par exemple, a atteint un niveau de maturité et d'expérience qui l'amène vers l'équilibre parfait : celui qui lui permet de livrer sa meilleure version.

**Le dribble, c'est aussi une bonne prise de décision. Ça se travaille ?**

Si on prend l'exemple d'Adama Traoré *(attaquant espagnol de Wolverhampton)*, le développement physique va se situer sur la vitesse, la vélocité. Pour Xavi, c'était davantage le dribble pur. La dose d'entraînement doit être ajustée au profil de chacun. Mais tous doivent être confrontés à des exercices où il leur faut faire le choix de dribbler ou non. Et si on déclenche ces stimuli, on est dans la bonne direction pour améliorer le dribble. » ⓕ **A.B. et T.P.**

**Après avoir été le préparateur physique du Real Madrid de Zidane et Ronaldo, puis de l'Espagne championne du monde (2010) et double championne d'Europe (2008, 2012), il officie aujourd'hui à Valence.*

Étienne Garnier/L'Équipe

**Expérimenté.**
Aujourd'hui préparateur physique de Valence, Javier Miñano a étudié de près les dribbleurs et leurs caractéristiques.

# Magico Gonzalez
# Le génie qui préférait dribbler la nuit

Ce Salvadorien quasi inconnu du grand public a privilégié la fête, les femmes et l'alcool plutôt que le football. Ce qui n'empêche pas Maradona de le considérer comme le talent le plus magique qu'il ait croisé.

Texte **Dave Appadoo**

Dans un de ces nombreux jours où il avait envie de faire un bon mot, George Best balança : « Si j'avais été laid, personne n'aurait entendu parler de Pelé. » En s'inspirant de cet aphorisme, Magico Gonzalez aurait pu ajouter : « Si j'avais moins aimé la vie, tout le monde aurait demandé "Diego Armando qui ?" » Ouh là, du calme, malheureux. Et pourtant… Jorge Alberto Gonzalez Barillas, de son patronyme complet, n'était rien moins qu'un magicien dont Maradona lui-même déclara : « Magico était meilleur que moi. Je viens de la planète Terre, il vient d'une autre galaxie. » Pourquoi un tel décalage entre les témoignages dithyrambiques de ceux qui l'ont croisé et la globale méconnaissance du reste du monde sur l'œuvre de ce dribbleur impénitent et génial ? Probablement parce que l'œuvre en question a été dispensée seulement aux yeux d'une toute petite communauté d'afficionados, une confidentialité renforcée par la rareté des images à une époque où les réseaux sociaux n'étaient même pas encore une simple idée. Oui, on pourrait résumer ainsi l'histoire de Magico Gonzalez : celle du meilleur joueur dont le monde n'a jamais entendu parler.

### « VOUS AVEZ VU LE DRIBBLE DE CE TYPE ? »

Au vrai, le culte autour de ce Salvadorien maigrichon, cheveux longs et gueule cassée, tire aussi sa force de son histoire alternative. Comme si les rares témoins de son talent se délectaient aussi d'être les seuls à savoir, ajoutant une part de mysticisme autour d'un joueur dont le surnom résume bien son pouvoir de fascination et sa limite, la magie hésitant toujours entre le surnaturel et l'entourloupe. Mais qui était donc ce « Magico » Gonzalez qui aura à ce point bouleversé ses fans ? L'histoire prend forme à la fin des années 1970, où, rapidement, la sélection salvadorienne fait appel à cet adolescent que tout le pays surnomme alors « El Mago » avant son premier exploit lors d'un match décisif face au puissant Mexique en qualifs du Mundial 1982 : une action décisive où il part du milieu de terrain, élimine le tout-venant pour offrir le but de la victoire. À la Coupe du monde espagnole, à 24 ans, « El Mago » devient « Magico ». Le Salvador se fait avoiner par tout le monde, dont un historique (1-10) face à la Hongrie, mais à chaque match, un homme sort du lot : Magico Gonzalez. Aucun défenseur n'arrive à l'attraper, tout le monde se couche sur ses feintes, et même les champions du monde en titre argentins, malgré la victoire (2-0), ne parlent que de cet illustre inconnu dans le vestiaire. Diego Maradona en reste même un peu groggy et lâche à ses partenaires : « Vous avez vu le dribble de ce type ? La vitesse de son crochet ? Pfff… » Magico vient d'écrire la première page de sa légende.

**« Magico était meilleur que moi. Je viens de la planète Terre, il vient d'une autre galaxie. »**

Diego Maradona

### IL GÂCHE SA CHANCE AU BARÇA POUR UNE PROSTITUÉE

Évidemment, plusieurs clubs européens veulent signer le prodige. Le PSG est le premier sur le coup, bluffé par le phénomène juste avant le Mondial au cours d'une improbable tournée en Amérique centrale. Mais Gonzalez ne se présente pas au rendez-vous pour la signature, tout comme il zappe l'Atletico Madrid. Car le bougre esquive tout ce qui ressemble de près ou de loin à une responsabilité. Direction… Cadix, en Deuxième Division espagnole, où il fait se pâmer le vieux stade Ramon de Carranza. Victor Esparrago, l'un de ses coaches, trois Coupes du monde avec l'Uruguay et une longue expérience sur le terrain et les bancs de Liga, affirme : « J'ai joué contre Pelé, Charlton et Beckenbauer, j'ai vu Maradona de mes propres yeux, Gonzalez était le plus fort. » Surtout quand, chaussettes baissées et maillot trop grand, il exécute sa fameuse « culebra machetiada », sorte d'elastico à l'envers (inter-exter) dont Maradona dit : « On tentait les mêmes dribbles et on se cassait tous la gueule. » À l'été 1983, El Pibe de Oro le fait venir au Barça. Mais coach Menotti, au fait de la

**Révélation.** Lors de la Coupe du monde 1982, la petite équipe du Salvador (ici contre les Belges d'Éric Gerets) subit trois défaites, mais Magico Gonzalez bluffe tout le monde avec la qualité de ses dribbles.

réputation de fêtard du garçon, veut d'abord le tester lors d'une tournée aux États-Unis dont Magico… rate le départ après une énième panne de réveil. Quelques jours plus tard, face à Fluminense, il claque un doublé et surclasse tout le monde, Maradona compris. Vexés, les Brésiliens, qui logent au même hôtel, déclenchent l'alarme incendie en pleine nuit. Tous les Blaugranas sortent sur le palier, sauf un : Magico Gonzalez, endormi dans les bras d'une prostituée locale. Renvoyé à Cadix illico presto, le Salvadorien vient de laisser passer sa chance. Sans que cela ne l'émeuve plus que ça. Sans ambition dans un club qui n'en a pas davantage, Magico est le plus heureux des joueurs. Et un match amical face à Barcelone (décidément) va ajouter une nouvelle page à sa mythologie. Arrivé après le coup d'envoi (!), le fantasque Salvadorien entre après la pause alors que son équipe est menée (0-1), surclasse les Barcelonais pour arracher un nul (1-1) avec un but en slalom géant entré dans la légende.

### « JE NE SUIS PAS UN SAINT, J'AIME LA NUIT »

Mais Magico est de plus en plus fêtard et de moins en moins footballeur. Le club missionne même un adjoint pour aller régulièrement le tirer du lit où les conquêtes se succèdent. Un jour, il se présente au rendez-vous pour aller jouer face à l'Atletico sans avoir donné signe de vie de la semaine et se fait logiquement renvoyer sur-le-champ par son entraîneur, David Vidal. En repartant, Magico jongle avec un paquet de clopes vide, sous le regard incrédule de ses partenaires qui supplient le coach de le prendre. Ils font bien d'insister.

**« Je suis un irresponsable et un mauvais professionnel. Je joue juste pour m'amuser. »**

Magico Gonzalez

Finalement pardonné, Magico gagne le match à lui seul. Mais las de ses frasques, le club le congédie à la fin de la saison 1983-84, laissant l'idole arpenter six mois durant les nuits andalouses, sans club mais sans stress. Valladolid finit quand même par le convaincre de rechausser les crampons… neuf petits matches. En dépression dans la fraîche cité sans âme du nord de l'Espagne, Magico supplie les dirigeants du Cadiz CF de le reprendre, ce qu'ils acceptent… à condition de le payer au match. Le deal idéal pour un joueur qui choisit ses parties, loin de la lumière, loin des exigences, loin des responsabilités, à l'image de son essai sciemment foiré à l'Atalanta Bergame pour ne pas devoir se coltiner les obligations de la Serie A. Un bonheur andalou qui durera encore cinq ans avant de rentrer chez lui au Salvador, sans un sou mais sans le moindre regret. « Je reconnais que je ne suis pas un saint et que j'aime la nuit, confiait-il lors de la cérémonie pour rebaptiser le stade national à son nom. Je suis un irresponsable et un mauvais professionnel. Je le sais, mais je n'aime pas considérer le football comme un boulot. Je joue juste pour m'amuser. » Aujourd'hui, à l'heure du foot de stats et des abdos, Magico Gonzalez n'aurait pas sa place. Tant mieux. Parce que, au fond, notre époque ne le mérite pas.

Werek/Imago/Panoramic

*Voici les classements définitifs de la saison 2019-20 en France.*

# Ligue 1

*Toutes les équipes n'ayant pas joué 28 matches, le classement final de la Ligue 1 est établi selon un indice de performance (en gras) prenant en compte le nombre de points marqués sur tous les matches joués. Pour départager les égalités, les confrontations particulières ont été retenues.*

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Paris-SG | **2,52** | 68 | 27 | 22 | 2 | 3 | 75 | 24 |
| 2. Marseille | **2,00** | 56 | 28 | 16 | 8 | 4 | 41 | 29 |
| 3. Rennes | **1,79** | 50 | 28 | 15 | 5 | 8 | 38 | 24 |
| 4. Lille | **1,75** | 49 | 28 | 15 | 4 | 9 | 35 | 27 |
| 5. Nice | **1,46** | 41 | 28 | 11 | 8 | 9 | 41 | 38 |
| 6. Reims | **1,46** | 41 | 28 | 10 | 11 | 7 | 26 | 21 |
| 7. Lyon | **1,43** | 40 | 28 | 11 | 7 | 10 | 42 | 27 |
| 8. Montpellier | **1,43** | 40 | 28 | 11 | 7 | 10 | 35 | 34 |
| 9. Monaco | **1,43** | 40 | 28 | 11 | 7 | 10 | 44 | 44 |
| 10. Strasbourg | **1,41** | 38 | 27 | 11 | 5 | 11 | 32 | 32 |
| 11. Angers | **1,39** | 39 | 28 | 11 | 6 | 11 | 28 | 33 |
| 12. Bordeaux | **1,32** | 37 | 28 | 9 | 10 | 9 | 40 | 34 |
| 13. Nantes | **1,32** | 37 | 28 | 11 | 4 | 13 | 28 | 31 |
| 14. Brest | **1,21** | 34 | 28 | 8 | 10 | 10 | 34 | 37 |
| 15. Metz | **1,21** | 34 | 28 | 8 | 10 | 10 | 27 | 35 |
| 16. Dijon | **1,07** | 30 | 28 | 7 | 9 | 12 | 27 | 37 |
| 17. St-Étienne | **1,07** | 30 | 28 | 8 | 6 | 14 | 29 | 45 |
| 18. Nîmes | **0,96** | 27 | 28 | 7 | 6 | 15 | 29 | 44 |
| 19. Amiens | **0,82** | 23 | 28 | 4 | 11 | 13 | 31 | 50 |
| 20. Toulouse | **0,46** | 13 | 28 | 3 | 4 | 21 | 22 | 58 |

*Le PSG est champion de France. Le PSG et l'OM sont qualifiés directement pour la Ligue des champions. Rennes est qualifié pour le 3e tour préliminaire et Lille pour la Ligue Europa. Amiens et Toulouse sont relégués en Ligue 2.*

**Buteurs**
**1.** Ben Yedder (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 18.
**3.** Dembélé (Lyon), 16.
**4.** Osimhen (Lille), Neymar (Paris-SG), 13.
**6.** Diallo (Metz), Icardi (Paris-SG), 12.
**8.** Benedetto (Marseille), Dolberg (Nice), 11.
**10.** Niang (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), 10.
**12.** Guirassy (Amiens), Depay (Lyon), Payet (Marseille), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), 9.

**Passeurs**
**1.** Di Maria (Paris-SG), 14.
**2.** Slimani (Monaco), 8.
**3.** Court (Brest), 7.
**4.** Ikoné (Lille), Lees-Melou (Nice), Neymar (Paris-SG), 6.
**7.** Kakuta (Amiens), Ben Yedder (Monaco), Laborde (Montpellier), Simon (Nantes), Mbappé, Verratti (Paris-SG), Del Castillo, Traoré (Rennes), 5.

**Étoiles, joueurs de champ**
**1.** Mbappé (Paris-SG), 6,35.
**2.** Di Maria (Paris-SG), 6,17.
**3.** Camavinga (Rennes), 6,13.
**4.** Neymar (Paris-SG), 6,07.
**5.** Verratti (Paris-SG), 6.
**6.** Ben Yedder (Monaco), 5,84.
**7.** Thiago Silva (Paris-SG), 5,75.
**8.** Santamaria (Angers), Bourigeaud (Rennes), 5,71.
**10.** Renato Sanches (Lille), 5,69.

**Étoiles, gardiens**
**1.** Rajkovic (Reims), 5,96.
**2.** Mandanda (Marseille), 5,92.
**3.** Larsonneur (Brest), 5,78.
**4.** Mendy (Rennes), 5,75.
**5.** Bernardoni (Nîmes), 5,71.
**6.** Gomis (Dijon), 5,63.
**7.** Benitez (Nice), Navas (Paris-SG), 5,62.
**9.** Rulli (Montpellier), 5,6.
**10.** Lecomte (Monaco), 5,57.

# Ligue 2

*Toutes les équipes ayant disputé le même nombre de matches, le classement est arrêté à la 28e journée.*

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lorient | 54 | 28 | 17 | 3 | 8 | 45 | 25 |
| 2. Lens | 53 | 28 | 15 | 8 | 5 | 39 | 24 |
| 3. AC Ajaccio | 52 | 28 | 15 | 7 | 6 | 38 | 22 |
| 4. Troyes | 51 | 28 | 16 | 3 | 9 | 34 | 25 |
| 5. Clermont | 50 | 28 | 14 | 8 | 6 | 35 | 25 |
| 6. Le Havre | 44 | 28 | 11 | 11 | 6 | 38 | 25 |
| 7. Valenciennes | 42 | 28 | 11 | 9 | 8 | 24 | 20 |
| 8. Guingamp | 39 | 28 | 10 | 9 | 9 | 40 | 33 |
| 9. Grenoble | 35 | 28 | 7 | 14 | 7 | 27 | 29 |
| 10. Chambly | 35 | 28 | 9 | 8 | 11 | 26 | 32 |
| 11. Auxerre | 34 | 28 | 8 | 10 | 10 | 31 | 30 |
| 12. Nancy | 34 | 28 | 6 | 16 | 6 | 27 | 26 |
| 13. Caen | 34 | 28 | 8 | 10 | 10 | 33 | 34 |
| 14. Sochaux | 34 | 28 | 8 | 10 | 10 | 28 | 30 |
| 15. Châteauroux | 34 | 28 | 9 | 7 | 12 | 22 | 38 |
| 16. Rodez | 32 | 28 | 8 | 8 | 12 | 31 | 34 |
| 17. Paris FC | 28 | 28 | 7 | 7 | 14 | 22 | 40 |
| 18. Niort | 26 | 28 | 6 | 8 | 14 | 30 | 41 |
| 19. Le Mans | 26 | 28 | 7 | 5 | 16 | 30 | 45 |
| 20. Orléans | 19 | 28 | 4 | 7 | 17 | 21 | 43 |

*Lorient est champion de France de L2. Lorient et Lens sont promus en L1. Les descentes en National seront déterminées ultérieurement.*

**Buteurs**
**1.** Kadewere (Le Havre), 20.
**2.** Grbic (Clermont), 17.
**3.** Wissa (Lorient), Sissoko (Niort), 15.
**5.** Chevalier (Valenciennes), 12.
**6.** Bonnet (Rodez), 11.
**7.** Courtet (AC Ajaccio), Sané (Sochaux), 10.
**9.** Hamel (Lorient), 9.
**10.** Thiaré (Le Havre), Créhin (Le Mans), Sotoca (Lens), 8.
**13.** Djitté (Grenoble), Pelé, Pierrot (Guingamp), Banza, Robail, Vagner (Nancy), Armand (Paris FC), 7.

**Étoiles, joueurs de champ**
**1.** Magnin (Clermont), 5,87.
**2.** Coutadeur (AC Ajaccio), 5,86.
**3.** Kadewere (Le Havre), 5,83.
**4.** Douline (Rodez), 5,8.
**5.** Allevinah (Clermont), 5,79.
**6.** Eickmayer, Jaques (Chambly), 5,71.
**8.** Zady Sery (Caen), 5,68.

**Étoiles, gardiens**
**1.** Leroy (AC Ajaccio), 6,25.
**2.** Prior (Valenciennes), 6,04.
**3.** Desmas (Rodez), 5,96.
**4.** Nardi (Lorient), 5,86.
**5.** Dupé (Clermont), 5,81.
**6.** Patron (Le Mans), Gallon (Troyes), 5,63.
**8.** Fabri (Châteauroux), 5,57.
**9.** Gorgelin (Le Havre), 5,43.
**10.** Leca (Lens), 5,37.

# National

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Pau | 48 | 25 | 13 | 9 | 3 | 43 | 20 |
| 2. Dunkerque | 47 | 25 | 14 | 5 | 6 | 42 | 26 |
| 3. Boulogne | 46 | 25 | 14 | 4 | 7 | 32 | 17 |
| 4. Red Star | 42 | 25 | 12 | 6 | 7 | 30 | 22 |
| 5. Bourg-en-Bresse | 42 | 25 | 11 | 9 | 5 | 38 | 30 |
| 6. Avranches | 42 | 24 | 13 | 3 | 8 | 30 | 26 |
| 7. Villefranche/S. | 41 | 25 | 10 | 11 | 4 | 34 | 24 |
| 8. Lyon Duchère | 40 | 25 | 11 | 7 | 7 | 37 | 32 |
| 9. Créteil | 35 | 25 | 9 | 8 | 8 | 33 | 27 |
| 10. Laval | 35 | 25 | 9 | 8 | 8 | 26 | 24 |
| 11. Concarneau | 31 | 25 | 8 | 7 | 10 | 21 | 25 |
| 12. Cholet | 28 | 25 | 7 | 7 | 11 | 32 | 40 |
| 13. Bastia-Borgo | 24 | 23 | 5 | 9 | 9 | 22 | 32 |
| 14. Quevilly-Rouen | 24 | 24 | 6 | 6 | 12 | 26 | 34 |
| 15. Le Puy | 23 | 25 | 6 | 5 | 14 | 27 | 40 |
| 16. Béziers | 23 | 25 | 5 | 8 | 12 | 26 | 43 |
| 17. GFC Ajaccio | 19 | 25 | 4 | 8 | 13 | 15 | 35 |
| 18. Toulon | 13 | 25 | 1 | 10 | 14 | 17 | 34 |

*Les montées en L2 et les descentes seront déterminées ultérieurement.*

**Buteurs**
**1.** Anani (Bourg-en-Bresse), 15.
**2.** Gueye (Pau), 14.
**3.** Rivas (Lyon Duchère),

**Étoiles**
**1.** Bayo (Dunkerque), 9.
**2.** Bosca (Dunkerque), Gueye (Pau), 8.
**4.** Testud (Béziers), Mokdad (Créteil), Rivas (Lyon Duchère), Guel (Quevilly-Rouen), Andreani (Toulon), 7.

# National 2

*En raison de l'arrêt des compétitions, les classements sont établis selon un ratio entre le nombre de points obtenus et le nombre de matches joués pour éviter de possibles inégalités puisque les matches en retard ne pourront plus se disputer. Sont donc promus en National : Bastia, Saint-Brieuc, Sète et Annecy, sous réserve de procédures en cours.*

**Groupe A**
**Classement**
**1.** Bastia, 2,52 points/match.
**2.** Sedan, 2,29. **3.** Bobigny, 2,14.
**4.** Reims B, 1,71. **5.** Sainte-Geneviève-des-Bois, 1,62. **6.** Épinal, 1,43.
**7.** Lens B, 1,33. **8.** Saint-Maur Lusitanos, 1,14. **9.** Haguenau, 1,10.
**10.** Saint-Quentin, 1,10.
**11.** Schiltigheim, 1,05. **12.** Mulhouse, 0,95. **13.** Belfort, 0,90. **14.** Lille B, 0,86.
**15.** Drancy, 0,81. **16.** Croix, 0,76.

**Buteurs**
**1.** Durbant (Sedan), 15.

**Groupe B**
**Classement**
**1.** Saint-Brieuc, 2,19 points/match.
**2.** Chartres, 2,10. **3.** Rouen, 1,95.
**4.** Granville, 1,81. **5.** Vannes, 1,67.
**6.** Les Gobelins, 1,43. **7.** Lorient B, 1,43. **8.** St-Malo, 1,40. **9.** Fleury, 1,38.
**10.** Angers B, 1,29. **11.** Guingamp B, 1,10. **12.** Entente SSG, 1,10. **13.** Poissy, 1,05. **14.** Vitré, 0,86. **15.** Oissel, 0,62.
**16.** Mantes, 0,29.

**Buteurs**
**1.** Persico (Chartres), Odumosu (Oissel), Gros (Vitré), 9.

**Groupe C**
**Classement**
**1.** Sète, 2,33 points/match.
**2.** Blois, 1,90. **3.** Les Herbiers, 1,75.
**4.** Bergerac, 1,71. **5.** Colomiers, 1,55.
**6.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 1,48.
**7.** Bourges Foot, 1,48. **8.** Angoulême, 1,43. **9.** Nantes B, 1,33. **10.** Romorantin, 1,19. **11.** Andrézieux, 1,10.
**12.** Chamalières, 1,05.
**13.** Montpellier B, 1,05.
**14.** Trélissac, 1,05. **15.** Saint-ÉtienneB, 0,86. **16.** Stade Bordelais, 0,43.

**Buteurs**
**1.** Popineau (Blois), 12.
**2.** Cardinali (Colomiers), 11.

**Groupe D**
**Classement**
**1.** Annecy, 2 points/match. **2.** Grasse, 1,90. **3.** Chasselay, 1,86. **4.** Moulins-Yzeure, 1,86. **5.** Martigues, 1,76.
**6.** Louhans-Cuiseaux, 1,57.
**7.** Fréjus-Saint-Raphaël, 1,29. **8.** Lyon B, 1,19. **9.** Hyères, 1,19. **10.** Marseille B, 1,14. **11.** Jura Sud, 1,10. **12.** Monaco B, 1,05. **13.** Marignane Gignac, 1,05.
**14.** Saint-Priest, 1. **15.** Endoume Marseille, 0,90. **16.** Nîmes B, 0,81.

**Buteurs**
**1.** Alouache (Moulins-Yzeure), 11.

# National 3

*En raison de l'arrêt des compétitions, les classements sont établis selon un ratio entre le nombre de points obtenus et le nombre de matches joués pour éviter de possibles inégalités puisque les matches en retard ne pourront plus se disputer. Sont donc promus en National 2 : Stade Montois, La Roche-sur-Yon, Châteaubriant, Athlético Marseille, Auxerre B, Metz B, Canet-en-Roussillon, Beauvais, Caen B, Plabennec, Versailles, Rumilly sous réserve de procédures en cours.*

**Groupe A**
**Classement**
**1.** Stade Montois, 1,78 point/match.
**2.** Chauvigny, 1,65. **3.** Bayonne, 1,65.
**4.** Bressuire, 1,65. **5.** Lège-Cap-Ferret, 1,56. **6.** Poitiers, 1,39.
**7.** Cognac, 1,29. **8.** Bordeaux B, 1,28.
**9.** Anglet Genêts, 1,24. **10.** Niort B, 1,12. **11.** Châtellerault, 1,11.
**12.** Pau B, 1,06. **13.** Mérignac Arlac, 0,94. **14.** Bassin d'Arcachon, 0,65.

**Groupe B**
**Classement**
**1.** Châteaubriant, 2,41 points/match.
**2.** La Roche-sur-Yon, 2,33. **3.** Saumur, 1,72. **4.** Challans, 1,67. **5.** Pouzauges, 1,59. **6.** Sablé, 1,56. **7.** Laval B, 1,33.
**8.** La Châtaigneraie, 1,29.
**9.** Vertou, 1,28. **10.** Fontenay-le-Comte, 1,18. **11.** Le Mans B, 0,89.
**12.** Changé, 0,71.
**13.** Les Herbiers B, 0,67.
**14.** La Flèche, 0,65.

**Groupe C**
**Classement**
**1.** Tours, 2,28 points/match.
**2.** Bourges 18, 1,76. **3.** Avoine, 1,65.
**4.** Orléans B, 1,61. **5.** Chartres B, 1,56.
**6.** Saran, 1,47. **7.** Ouest Tourangeau, 1,44. **8.** Montlouis, 1,44. **9.** Vierzon, 1,44. **10.** Montargis, 1,12.
**11.** Châteauroux B, 1.
**12.** Châteauneuf, 0,71. **13.** St-Cyr, 0,61.
**14.** Dreux, 0,50.

**Groupe D**
**Classement**
**1.** Athlético Marseille, 2,06 points/match. **2.** Aubagne, 1,94. **3.** Gallia Lucciana, 1,72. **4.** Istres, 1,61.
**5.** AC Ajaccio B, 1,56. **6.** Nice B, 1,50.
**7.** Villefranche-St-Jean-B., 1,44.
**8.** Côte-Bleue, 1,44. **9.** Mandelieu, 1,39.
**10.** Furiani Agliani, 1,33. **11.** Cannes, 1,28. **12.** Gémenos, 0,78. **13.** Entente Ardziv, 0,78. **14.** Balagne, 0,50.

**Groupe E**
**Classement**
**1.** Auxerre B, 2,65 points/match.
**2.** Gueugnon, 2,11. **3.** Besançon Football, 2,06. **4.** Dijon B, 1,78.
**5.** Racing Besançon, 1,69.
**6.** Pontarlier, 1,47. **7.** Sochaux B, 1,41.
**8.** Montceau, 1,25.
**9.** Morteau-Montlebon, 1,13.
**10.** Jura Dôlois, 1,12. **11.** Selongey, 1,06. **12.** Valdahon-Vercel, 0,82.
**13.** Sens, 0,67. **14.** Roche Novillars, 0,44.

**Groupe F**
**Classement**
**1.** Metz B, 2,06 points/match.
**2.** Sarre-Union, 1,88. **3.** Thaon, 1,53.
**4.** Prix-les-Mézières, 1,50. **5.** Troyes B, 1,39. **6.** Raon-l'Étape, 1,38.
**7.** Strasbourg B, 1,33. **8.** Biesheim, 1,33. **9.** Pierrots Vauban Strasbourg, 1,31. **10.** Amnéville, 1,28. **11.** Illkirch, 1,24. **12.** Saint-Louis Neuweg, 1,17.
**13.** Métropole Troyenne, 1,06.
**14.** Sarreguemines, 0,78.

**Groupe H**
**Classement**
**1.** Canet-en-Roussillon, 2,17 points/match. **2.** Balma, 1,67. **3.** Agde, 1,56.
**4.** Muret, 1,44. **5.** Blagnac, 1,44.
**6.** Rodez B, 1,39. **7.** Fabrègues, 1,39.
**8.** Alès, 1,33. **9.** Beaucaire, 1,28.
**10.** Aigues-Mortes, 1,22.
**11.** Toulouse B, 1,17.
**12.** Béziers B, 1,11. **13.** Auch, 0,94.
**14.** Toulouse Rodéo, 0,61.

**Groupe I**
**Classement**
**1.** Beauvais, 1,88 point/match.
**2.** Vimy, 1,67. **3.** Feignies-Aulnoye, 1,65. **4.** Marcq-en-Barœul, 1,63.
**5.** Maubeuge, 1,59. **6.** Le Touquet, 1,38. **7.** Valenciennes B, 1,35.
**8.** Amiens AC, 1,31. **9.** Boulogne B, 1,19.
**10.** Amiens B, 1,19. **11.** Grande-Synthe, 1. **12.** Le Portel, 1. **13.** Arras, 0,93. **14.** Chambly B, 0,88.

**Groupe J**
**Classement**
**1.** Caen B, 2,17 points/match.
**2.** Cherbourg, 1,81. **3.** Évreux, 1,76.
**4.** Le Havre B, 1,75. **5.** Saint-Lô, 1,71.
**6.** Vire, 1,53. **7.** Avant Garde Caen, 1,53. **8.** Alençon, 1,44. **9.** Dieppe, 1,31.
**10.** Avranches B, 1,29. **11.** Quevilly-Rouen B, 1. **12.** Grand-Quevilly, 0,88.
**13.** Pacy Ménilles, 0,71.
**14.** Gonfreville, 0,44.

**Groupe K**
**Classement**
**1.** Plabennec, 2,11 points/match.
**2.** Pontivy, 1,94. **3.** Rennes TA, 1,89.
**4.** Dinan-Léhon, 1,83. **5.** Locminé, 1,56.
**6.** Rennes B, 1,56. **7.** Brest B, 1,39.
**8.** Stade Pontivyen, 1,33. **9.** Plouzané, 1,12. **10.** Lannion, 1. **11.** Fougères, 0,82.
**12.** Ergué-Gabéric, 0,71. **13.** Tregunc, 0,59. **14.** Guichen, 0,50.

**Groupe L**
**Classement**
**1.** Versailles, 2,33 points/match.
**2.** Ivry, 2,22. **3.** Paris FC B, 1,67.
**4.** Créteil B, 1,65. **5.** Racing Club de France, 1,53. **6.** Le Blanc-Mesnil, 1,47.
**7.** Les Ulis, 1,41. **8.** Aubervilliers, 1,24.
**9.** Les Mureaux, 1,24. **10.** Paris-SG B, 1,18. **11.** Torcy, 1. **12.** Noisy-le-Grand, 0,89. **13.** Saint-Leu, 0,78.
**14.** Boulogne-Billancourt, 0,39.

**Groupe M**
**Classement**
**1.** Rumilly, 2,11 points/match. **2.** Hauts Lyonnais, 2,11. **3.** Limonest, 1,89.
**4.** Montluçon, 1,83. **5.** Vaulx-en-Velin, 1,67. **6.** Bourgoin-Jallieu, 1,61. **7.** Lyon Duchère B, 1,28. **8.** Ain Sud Foot, 1,22.
**9.** Clermont B, 1,11. **10.** Chambéry, 1,11.
**11.** Le Puy B, 1,06. **12.** Aurillac, 0,94.
**13.** Thiers, 0,83. **14.** Saint-Flour, 0,39.

# Féminines

**Classement**
**1.** Lyon, 44 pts. **2.** Paris-SG, 41.
**3.** Bordeaux, 37. **4.** Montpellier, 30.
**5.** Paris FC, 24. **6.** Guingamp, 23.
**7.** Fleury, 20. **8.** Soyaux, 16.
**9.** Reims, 15. **10.** Dijon, 14.
**11.** Marseille, 6. **12.** Metz, 2.

**Buteuses**
**1.** Katoto (Paris-SG), **16.**
**2.** Hegerberg (Lyon), **14.**
**3.** Asseyi (Bordeaux), Diani (Paris-SG), **12.**

# Coupes nationales

*La Coupe Gambardella a été annulée. La FFF et la LFP n'ont pas encore fixé de date pour la tenue de ces rencontres.*

## Coupe de France
**Finale**
Paris-SG - Saint-Étienne

## Coupe de la Ligue
**Finale**
Paris-SG - Lyon

## Coupe de France féminines
**Demi-finales**
Bordeaux - Paris-SG
Guingamp-Lyon

# Allemagne

## Bundesliga

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bayern Munich | 55 | 25 | 17 | 4 | 4 | 73 | 26 |
| 2. Bor. Dortmund | 51 | 25 | 15 | 6 | 4 | 68 | 33 |
| 3. RB Leipzig | 50 | 25 | 14 | 8 | 3 | 62 | 26 |
| 4. Bor. M'gladbach | 49 | 25 | 15 | 4 | 6 | 49 | 30 |
| 5. Bayer Leverkusen | 47 | 25 | 14 | 5 | 6 | 45 | 30 |
| 6. Schalke 04 | 37 | 25 | 9 | 10 | 6 | 33 | 36 |
| 7. VfL Wolfsburg | 36 | 25 | 9 | 9 | 7 | 34 | 30 |
| 8. SC Fribourg | 36 | 25 | 10 | 6 | 9 | 34 | 35 |
| 9. 1899 Hoffenheim | 35 | 25 | 10 | 5 | 10 | 35 | 43 |
| 10. FC Cologne | 32 | 25 | 10 | 2 | 13 | 39 | 45 |
| 11. Union Berlin | 30 | 25 | 9 | 3 | 13 | 32 | 41 |
| 12. Eintr. Francfort | 28 | 24 | 8 | 4 | 12 | 38 | 41 |
| 13. Hertha Berlin | 28 | 25 | 7 | 7 | 11 | 32 | 48 |
| 14. FC Augsbourg | 27 | 25 | 7 | 6 | 12 | 36 | 52 |
| 15. FSV Mayence 05 | 26 | 25 | 8 | 2 | 15 | 34 | 53 |
| 16. Fort. Düsseldorf | 22 | 25 | 5 | 7 | 13 | 27 | 50 |
| 17. Werder Brême | 18 | 24 | 4 | 6 | 14 | 27 | 55 |
| 18. Paderborn | 16 | 25 | 4 | 4 | 17 | 30 | 54 |

**Buteurs**
**1.** Lewandowski (Bayern), 25.
**2.** Werner (RB Leipzig), 21.

## Bundesliga 2

**Classement**
**1.** Arminia Bielefeld, 51 pts.
**2.** VfB Stuttgart, 45. **3.** Hambourg, 44.
**4.** Heidenheim, 41. **5.** Greuther Fürth, 36. **6.** Darmstadt, 36. **7.** Holstein Kiel, 34. **8.** Erzgebirge Aue, 34. **9.** Hanovre 96, 32. **10.** Jahn Ratisbonne, 32. **11.** St. Pauli, 30. **12.** Osnabrück, 29.
**13.** Sandhausen, 29. **14.** Nuremberg, 29. **15.** Bochum, 28. **16.** Wiesbaden, 25. **17.** Karlsruhe, 24. **18.** D. Dresde, 24.

**Buteurs**
**1.** Klos (Arminia Bielefeld), **16.**
**2.** Schäffler (Wehen Wiesbaden), **15.**

# Angleterre

## Premier League

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Liverpool | 82 | 29 | 27 | 1 | 1 | 66 | 21 |
| 2. Manchester City | 57 | 28 | 18 | 3 | 7 | 68 | 31 |
| 3. Leicester | 53 | 29 | 16 | 5 | 8 | 58 | 28 |
| 4. Chelsea | 48 | 29 | 14 | 6 | 9 | 51 | 39 |
| 5. Manchester Utd | 45 | 29 | 12 | 9 | 8 | 44 | 30 |
| 6. Wolverhampton | 43 | 29 | 10 | 13 | 6 | 41 | 34 |
| 7. Sheffield Utd | 43 | 28 | 11 | 10 | 7 | 30 | 25 |
| 8. Tottenham | 41 | 29 | 11 | 8 | 10 | 47 | 40 |
| 9. Arsenal | 40 | 28 | 9 | 13 | 6 | 40 | 36 |
| 10. Burnley | 39 | 29 | 11 | 6 | 12 | 34 | 40 |
| 11. Crystal Palace | 39 | 29 | 10 | 9 | 10 | 26 | 32 |
| 12. Everton | 37 | 29 | 10 | 7 | 12 | 37 | 46 |
| 13. Newcastle Utd | 35 | 29 | 9 | 8 | 12 | 25 | 41 |
| 14. Southampton | 34 | 29 | 10 | 4 | 15 | 35 | 52 |
| 15. Brighton | 29 | 29 | 6 | 11 | 12 | 32 | 40 |
| 16. West Ham | 27 | 29 | 7 | 6 | 16 | 35 | 50 |
| 17. Watford | 27 | 29 | 6 | 9 | 14 | 27 | 44 |
| 18. Bournemouth | 27 | 29 | 7 | 6 | 16 | 29 | 47 |
| 19. Aston Villa | 25 | 28 | 7 | 4 | 17 | 34 | 56 |
| 20. Norwich | 21 | 29 | 5 | 6 | 18 | 25 | 52 |

**Buteurs**
**1.** Vardy (Leicester), 19.
**2.** Aubameyang (Arsenal), 17.

## Championship

**Classement**
**1.** Leeds, 71 pts. **2.** West Bromwich, 70. **3.** Fulham, 64. **4.** Brentford, 60.
**5.** Nottingham Forest, 60. **6.** Preston North End, 56. **7.** Bristol City, 55.
**8.** Millwall, 54. **9.** Cardiff, 54.
**10.** Blackburn, 53. **11.** Swansea, 53.
**12.** Derby County, 51. **13.** QPR, 50.
**14.** Reading, 48. **15.** Sheffield Wednesda., 48. **16.** Birmingham, 47.
**17.** Stoke, 42. **18.** Huddersfield, 42.
**19.** Middlesbrough, 41. **20.** Wigan Athletic, 41. **21.** Hull City, 41.
**22.** Charlton Athletic, 39. **23.** Luton, 35. **24.** Barnsley, 34.

**Buteurs**
**1.** Mitrovic (Fulham), **23.**
**2.** Watkins (Brentford), **22.**

# Espagne

## Liga

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. FC Barcelone | 58 | 27 | 18 | 4 | 5 | 63 | 31 |
| 2. Real Madrid | 56 | 27 | 16 | 8 | 3 | 49 | 19 |
| 3. FC Séville | 47 | 27 | 13 | 8 | 6 | 39 | 29 |
| 4. Real Sociedad | 46 | 27 | 14 | 4 | 9 | 45 | 33 |
| 5. Getafe | 46 | 27 | 13 | 7 | 7 | 37 | 25 |
| 6. Atletico Madrid | 45 | 27 | 11 | 12 | 4 | 31 | 21 |
| 7. Valence CF | 42 | 27 | 11 | 9 | 7 | 38 | 39 |
| 8. Villarreal | 38 | 27 | 11 | 5 | 11 | 44 | 38 |
| 9. Grenade CF | 38 | 27 | 11 | 5 | 11 | 33 | 32 |
| 10. Athletic Bilbao | 37 | 27 | 9 | 10 | 8 | 29 | 23 |
| 11. Osasuna | 34 | 27 | 8 | 10 | 9 | 34 | 38 |
| 12. Betis Séville | 33 | 27 | 8 | 9 | 10 | 38 | 43 |
| 13. Levante UD | 33 | 27 | 10 | 3 | 14 | 32 | 40 |
| 14. Alavés | 32 | 27 | 8 | 8 | 11 | 29 | 37 |
| 15. Real Valladolid | 29 | 27 | 6 | 11 | 10 | 23 | 33 |
| 16. Eibar | 27 | 27 | 7 | 6 | 14 | 27 | 41 |
| 17. Celta Vigo | 26 | 27 | 5 | 11 | 11 | 22 | 34 |
| 18. Real Majorque | 25 | 27 | 7 | 4 | 16 | 28 | 44 |
| 19. Leganés | 23 | 27 | 5 | 8 | 14 | 21 | 39 |
| 20. Espanyol | 20 | 27 | 4 | 8 | 15 | 23 | 46 |

**Buteurs**
**1.** Messi (FC Barcelone), 19.
**2.** Benzema (Real Madrid), 14.

## Segunda Division

**Classement**
**1.** Cadix, 56 pts. **2.** Real Saragosse, 55. **3.** Almeria, Huesca, 50.
**5.** GironaFC, 47. **6.** Elche CF, 46.
**7.** Mirandes, 42. **8.** Alcorcon, 41.
**9.** Gijon, 41. **10.** Ponferradina, 40.
**11.** Rayo Vallecano, 40.
**12.** Fuenlabrada, 39. **13.** Tenerife, 39.
**14.** Las Palmas, 38. **15.** Malaga, 38.
**16.** Numancia, 38. **17.** Oviedo, 35.
**18.** La Corogne, 35. **19.** Albacete, 35.
**20.** Lugo, 34. **21.** Extremadura, 31.
**22.** Racing Santander, 28.

**Buteurs**
**1.** Stuani (Sporting Gijon), **23.**
**2.** Suarez (Real Saragosse), **17.**

# Italie

## Serie A

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Juventus Turin | 63 | 26 | 20 | 3 | 3 | 50 | 24 |
| 2. Lazio Rome | 62 | 26 | 19 | 5 | 2 | 60 | 23 |
| 3. Inter Milan | 54 | 25 | 16 | 6 | 3 | 49 | 24 |
| 4. Atalanta | 48 | 25 | 14 | 6 | 5 | 70 | 34 |
| 5. AS Roma | 45 | 26 | 13 | 6 | 7 | 51 | 35 |
| 6. Naples | 39 | 26 | 11 | 6 | 9 | 41 | 36 |
| 7. Milan AC | 36 | 26 | 10 | 6 | 10 | 28 | 34 |
| 8. Hellas Vérone | 35 | 25 | 9 | 8 | 8 | 29 | 26 |
| 9. Parme | 35 | 25 | 10 | 5 | 10 | 32 | 31 |
| 10. FC Bologne | 34 | 26 | 9 | 7 | 10 | 38 | 42 |
| 11. Sassuolo | 32 | 25 | 9 | 5 | 11 | 41 | 39 |
| 12. Cagliari | 32 | 25 | 8 | 8 | 9 | 41 | 40 |
| 13. Fiorentina | 30 | 26 | 7 | 9 | 10 | 32 | 36 |
| 14. Udinese | 28 | 26 | 7 | 7 | 12 | 21 | 37 |
| 15. Torino | 27 | 25 | 8 | 3 | 14 | 28 | 45 |
| 16. Sampdoria Gênes | 26 | 25 | 7 | 5 | 13 | 28 | 44 |
| 17. Genoa | 25 | 26 | 6 | 7 | 13 | 31 | 47 |
| 18. Lecce | 25 | 26 | 6 | 7 | 13 | 34 | 56 |
| 19. SPAL | 18 | 26 | 5 | 3 | 18 | 20 | 44 |
| 20. Brescia | 16 | 26 | 4 | 4 | 18 | 22 | 49 |

**Buteurs**
**1.** Immobile (Lazio Rome), 27.
**2.** Cristiano Ronaldo (Juventus), 21.

## Serie B

**Classement**
**1.** Benevento, 69 pts. **2.** Crotone, 49.
**3.** Frosinone, 47. **4.** Pordenone, 45.
**5.** La Spezia, 44. **6.** Cittadella, 43.
**7.** Salernitana, 42. **8.** Chievo Vérone, 41. **9.** Empoli, 40. **10.** Virtus Entella, 38.
**11.** Pise, 36. **12.** Perugia, 36. **13.** Juve Stabia, 36. **14.** Pescara, 35. **15.** Ascoli, 32. **16.** Venezia, 32. **17.** Cremonese, 30. **18.** Trapani, 25. **19.** Cosenza, 24.
**20.** Livourne, 18.

**Buteurs**
**1.** Iemmello (Pérouse), **17.**
**2.** Pettinari (Trapani), **14.**

# Algérie

**Classement**
**1.** CR Belouizdad, 40 pts. **2.** ES Sétif, 37. **3.** MC Alger, 37. **4.** JS Kabylie, 36.
**5.** CS Constantine, 34. **6.** JS Saoura, 33. **7.** AS Aïn-Mlila, 32. **8.** MC Oran, 30.
**9.** USM Alger, 29. **10.** Paradou AC, 26.
**11.** USM Bel-Abbès, 26. **12.** ASO Chlef, 25. **13.** CA Bordj Bou Arréridj, 25. **14.** US Biskra, 21. **15.** Hussein-Dey, 19. **16.** NC Magra, 19.

# Argentine

**Classement final**
**1.** Boca, 48 pts. **2.** River Plate, 47.
**3.** Velez Sarsfield, 39. **4.** Racing Club, 39. **5.** Argentinos, 39. **6.** Defensa y Justicia, 36. **7.** Lanus, 36. **8.** San Lorenzo, 36. **9.** Rosario, 36.
**10.** Newell's, 35. **11.** Arsenal Sarandi, 34. **12.** Talleres Cordoba, 34.
**13.** Estudiantes La Plata, 30.
**14.** Independiente, 29.
**15.** CA Tucuman, 29. **16.** Union Santa Fe, 27. **17.** Banfield, 26.
**18.** Central Cordoba, 26.
**19.** Gimnasia La Plata, 23.
**20.** Patronato, 23. **21.** Huracan, 22.
**22.** Aldosivi, 22. **23.** Colon Santa Fe, 18. **24.** Godoy Cruz, 18.

# Belgique

**Classement**
**1.** Club Bruges, 70 pts. **2.** La Gantoise, 55. **3.** Charleroi, 54. **4.** Royal Antwerp, 53. **5.** Standard de Liège, 49.
**6.** Malines, 44. **7.** Racing Genk, 44.
**8.** RSC Anderlecht, 43. **9.** Royal Excel Mouscron, 36. **10.** Zulte-Waregem, 36. **11.** KV Courtrai, 33. **12.** Saint-Trond, 33. **13.** Eupen, 30. **14.** Cercle Bruges, 23. **15.** KV Ostende, 22.
**16.** Waasland-Beveren, 20.

# Écosse

**Classement**
**1.** Celtic Glasgow, 80 pts. **2.** Glasgow Rangers, 67. **3.** Motherwell, 46.
**4.** Aberdeen, 45. **5.** Livingston, 39.
**6.** Hibernian, 37. **7.** St. Johnstone, 36.
**8.** Kilmarnock, 33. **9.** St. Mirren, 29.
**10.** Ross County, 29. **11.** Hamilton Acad., 27. **12.** Heart of Midlothian, 23.

# États-Unis

**Classement Conférence Est**
**1.** Atlanta United, 6 pts. **2.** Impact Montréal, New York Red Bulls, 4.
**4.** Toronto FC, 4. **5.** Columbus Crew, 4. **6.** DC United, 3. **7.** Philadelphia Union, 1. **8.** Chicago Fire, New England Revolution, 1. **10.** Orlando City, 1. **11.** FC Cincinnati, 0. **12.** Inter Miami, 0. **13.** New York City FC, 0.

**Classement Conférence Ouest**
**1.** Minnesota Utd, 6 pts. **2.** Kansas City, 6. **3.** Colorado Rapids, 6.
**4.** Dallas, 4. **5.** Los Angeles FC, 4.
**6.** Seattle Sounders, 4. **7.** Portland, Vancouver Whitecaps, 3. **9.** Real Salt Lake, 2. **10.** San Jose Earthquakes, 1.
**11.** LA Galaxy, 1. **12.** Houston Dynamo, 1. **13.** Nashville, 0.

# Grèce

**Poule pour le titre**
**Classement**
**1.** Olympiakos, 66 pts. **2.** PAOK Salonique , 52. **3.** AEK Athènes, 51.
**4.** Panathinaïkos Athènes, 44. **5.** OFI Crète, 34. **6.** Aris Salonique, 34.

**Poule maintien-relégation**
**Classement**
**1.** Atromitos Athènes, 32. **2.** Larissa, 30. **3.** Asteras Tripolis, 30. **4.** Lamia, 27. **5.** Volos NFC, 27. **6.** Xanthi, 18.
**7.** Panaïtolikos, 17. **8.** Panionios, 11.

# Israël

**Poule pour le titre**
**Classement**
**1.** Mac. Tel-Aviv, 64 pts. **2.** Mac. Haïfa, 58. **3.** Betar, 49. **4.** Hap. Beer-Sheva, 44.
**5.** Hap. Tel-Aviv, 38. **6.** Hap. Haïfa, 37.

**Poule maintien-relégation**
**Classement**
**1.** BY Tel-Aviv, 34. **2.** Hap. Hadera, 34.
**3.** Mac. Netanyah, 31. **4.** MS Ashdod, 28. **5.** Hap. Kfar Sabah, 26. **6.** Hap. Kiryat Shmona, 22. **7.** Sektzia Nes Tziona, 21. **8.** Hap. Raanana, 16.

# Maroc

**Classement**
**1.** WAC Casablanca, 36 pts.
**2.** FUS Rabat, 35. **3.** Mouloudia Oujda, 34. **4.** Ren. Berkane, 32. **5.** FAR Rabat, 31. **6.** Raja Casablanca, 28.
**7.** Moghreb Tétouan, 28. **8.** Difaa El-Jadida, 25. **9.** Yous. Berrechid, 24.
**10.** Khouribga, 23. **11.** Zemamra, 23.
**12.** Rapide Oued Zem, 23. **13.** Olymp. Safi, 21. **14.** HUS Agadir, 17. **15.** IRT Tanger, 15. **16.** Raja Beni Mellal, 8.

# Mexique

**Tournoi de Clôture**
**Classement**
**1.** CDSC Cruz Azul, 22 pts. **2.** Club Leon, 21. **3.** Club Santos Laguna, 17. **4.** Club América, 17. **5.** Chivas de Guadalajara, 16. **6.** Pumas, 15. **7.** Club Tigres, 14. **8.** Juarez, 14. **9.** CA Monarcas Morelia, 14. **10.** Puebla, 14. **11.** Pachuca, 14. **12.** Queretaro, 14.
**13.** Atletico San Luis, 13. **14.** Club Necaxa, 11. **15.** Dep. Toluca, 10.
**16.** Tijuana, 9. **17.** Atlas Guadalajara, 9. **18.** Rayados de Monterrey, 5.

# Pays-Bas

**Classement**
**1.** Ajax, 56 pts. **2.** AZ Alkmaar, 56.
**3.** Feyenoord, 50. **4.** PSV, 49. **5.** Willem II, 44. **6.** Utrecht, 41. **7.** Vitesse Arnhem, 41. **8.** Heracles Almelo, 36.
**9.** Groningue, 35. **10.** Heerenveen, 33.
**11.** Sparta Rotterdam, 33.
**12.** Emmen, 32. **13.** VVV Venlo, 28.
**14.** Twente, 27. **15.** PEC Zwolle, 26.
**16.** Fortuna Sittard, 26. **17.** ADO La Haye, 19. **18.** RKC Waalwijk, 15.

# Portugal

**Classement**
**1.** FC Porto, 60 pts. **2.** Benfica, 59.
**3.** Braga, 46. **4.** Sporting Portugal, 42.
**5.** Rio Ave, 38. **6.** Vitoria Guimaraes, 37. **7.** Famalicao, 37. **8.** Moreirense, 30. **9.** Gil Vicente, 30. **10.** Santa Clara, 30. **11.** Boavista, 29. **12.** Vitoria Setubal, 28. **13.** Belenenses, 26.
**14.** Tondela, 25. **15.** Maritimo Funchal, 24. **16.** Paços de Ferreira, 22.
**17.** Portimonense, 16. **18.** Aves, 13.

# Russie

**Classement**
**1.** Zénith Saint-Pétersbourg, 50 pts.
**2.** Krasnodar, 41. **3.** Lok. Moscou, 41.
**4.** FC Rostov, 38. **5.** CSKA Moscou, 36.
**6.** Dyn. Moscou, 30. **7.** Sp. Moscou, 28.
**8.** Arsenal Toula, 28. **9.** Oufa, 27.
**10.** Tambov, 25. **11.** Oural Ekaterinbourg, 25. **12.** Sotchi, 24.
**13.** Orenbourg, 23. **14.** R. Kazan, 23.
**15.** KS Samara, 22. **16.** Akh. Grozny, 20.

# Suisse

**Classement**
**1.** Saint-Gall, 45 pts. **2.** Young Boys, 45. **3.** FC Bâle, 40. **4.** Servette Genève, 37. **5.** FC Zurich, 32. **6.** FC Lucerne, 31.
**7.** FC Lugano, 26. **8.** FC Sion, 23.
**9.** Neuchâtel, 19. **10.** FC Thoune, 19.

# Tunisie

**Classement**
**1.** ES Tunis, 44 pts. **2.** CS Sfaxien, 34.
**3.** US Monastir, 31. **4.** Club Africain, 27. **5.** Stade Tunisien, 27. **6.** Ét. Sahel, 26. **7.** Ben Guerdane, 23. **8.** Soliman, 20. **9.** Chebba, 18. **10.** US Tataouine, 13. **11.** Hammam-Lif, 13. **12.** Kairouan, 12. **13.** CA Bizerte, 11. **14.** Metlaoui, 10.

# Turquie

**Classement**
**1.** Trabzonspor, 53 pts. **2.** Basaksehir, 53. **3.** Galatasaray, 50. **4.** Sivasspor, 49. **5.** Besiktas, 44. **6.** Alanyaspor, 43.
**7.** Fenerbahçe, 40. **8.** Göztepe, 34.
**9.** Gaziantep, 32. **10.** Denizlispor, 31.
**11.** Antalyaspor, 30. **12.** Gençlerbirligi, 28. **13.** Konyaspor, 26. **14.** Kasimpasa, 26. **15.** Malatyaspor, 25. **16.** Caykur Rizespor, 25. **17.** Ankaragüçü, 23.
**18.** Kayserispor, 22.

# Ukraine

**Poule pour le titre**
**Classement**
**1.** Chakhtior Donetsk, 59 pts. **2.** Dyn. Kiev, 46. **3.** Zorya Lougansk, 46.
**4.** Desna Chernigiv, 43.
**5.** Oleksandria, 40. **6.** Kovalivka, 26.

**Poule maintien-relégation**
**Classement**
**1.** Dnipro-1, 28 pts. **2.** Illich. Mariupol, 25. **3.** Lviv, 21. **4.** Vorskla Poltava, 21.
**5.** Ol. Donetsk, 19. **6.** Carpates Lviv, 14.

# Coupes continentales

## Ligue des champions

**Qualifiés pour les quarts de finale**
RB Leipizg, Atalanta Bergame, Paris-SG, Atletico Madrid.
**Huitièmes de finale retour à jouer**
Juventus Turin-Lyon (0-1)
Manchester City-Real Madrid (2-1)
Bayern Munich-Chelsea (3-0)
FC Barcelone-Naples (1-1)

## Ligue Europa

**Huitièmes de finale aller**

| | |
|---|---|
| Linz ASK-Manchester United | **0-5** |
| FC Séville-AS Roma | **remis** |
| Eintracht Francfort-FC Bâle | **0-3** |
| Basaksehir-FC Copenhague | **1-0** |
| Glasgow Rangers-Leverkusen | **1-3** |
| Wolfsburg-Chakhtior Donetsk | **1-2** |
| Olympiakos-Wolverhampton | **1-1** |
| Inter Milan-Getafe | **remis** |

## Ligue des champions d'Afrique

**Demi-finales aller**
Wydad Casablanca[MAR] - Al-Ahly[EGY]
Raja Casablanca[MAR]-Zamalek[EGY]
**Demi-finales retour**
Al-Ahly[EGY] - Wydad Casablanca[MAR]
Zamalek[EGY]-Raja Casablanca[MAR]

## Coupe de la Confédération africaine

**Demi-finales aller**
Pyramids[EGY]-Ren. Berkane[MAR]
Hassania Agadir[MAR]-Horoya[GUI]
**Demi-finales retour**
Ren. Berkane[MAR]-Pyramids[EGY]
Horoya[GUI]-Hassania Agadir[MAR]

## Ligue des champions féminines

**Quarts de finale aller**
Lyon-Bayern Munich
Atletico Madrid-FC Barcelone
Glasgow City-VfL Wolfsburg
Arsenal - Paris-SG
**Quarts de finale retour**
Bayern Munich-Lyon
FC Barcelone-Atletico Madrid
VfL Wolfsburg-Glasgow City
Paris-SG - Arsenal

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

**1 € le premier mois**

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

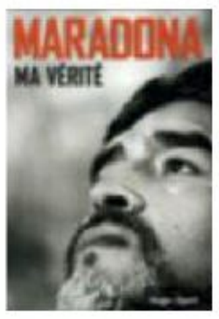
*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

conso

# Ballon à lire (5)

**En attendant de retrouver le chemin des terrains, *FF* vous propose une sélection d'ouvrages téléchargeables, pour que le temps passe plus vite. La suite dans notre numéro du 19 mai.**

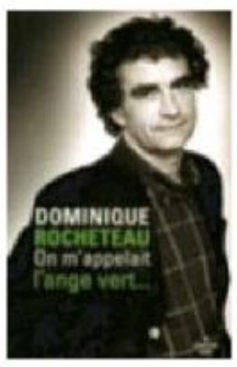
## Confessions




Tout le monde a en mémoire ce déboulé balle au pied, ce jour de 1986 où El Pibe de Oro a fait passer les défenseurs anglais pour de vulgaires plots. Mais tout le monde se souvient également de cette main de Dieu contre cette même Angleterre, des excès, des dérapages et de sa suspension pour dopage en 1994. Alors, ange ou démon ? Le meilleur moyen pour se faire son opinion est de lire l'autobiographie de Diego.

Ma vérité, *par Diego Maradona, éditions Hugo Sport.*

## Révélations




En France, au mitan des années 1970, les héros des amateurs de sport se nomment le cycliste Raymond Poulidor, le judoka Jean-Luc Rougé ou le sprinter Guy Drut. Et, il faut bien l'admettre, les footballeurs n'ont pas droit de cité. Mais les Verts et leurs épopées européennes de 1975 et 1976 vont y remédier. Et un joueur va s'imposer. Jeune, séduisant, musicien, il fait se lever les foules et les cœurs des midinettes à chacune de ses envolées sur son aile droite. Il se nomme Dominique Rocheteau et, très vite, devient l'Ange vert . **L. Cr.**

Dominique Rocheteau, on m'appelait l'Ange vert, *éditions Le Cherche Midi.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

# Confiné, délivré…

Non mais c'est une blague ? J'espère que c'est une blague !

Voilà ma réaction quand j'ai entendu l'argument ultime des footeux qui ne voulaient pas reprendre du service en Ligue 1.

D'habitude, je n'éructe pas aussi fort, sauf quand j'apprends qu'on a recruté trois milieux de terrain et qu'on préfère Marquinhos en 6 ou quand y'a plus que des pâtes sans gluten chez Franprix.

J'en ai connu dans ma vie des mecs qui ne veulent pas retourner au taf (mon grand-père était postier), mais les joueurs de Ligue 1, ils tapent dans la catégorie « Hall of Fame ».

Dans un premier temps, il était question de la survie de l'espèce, au cas où on aurait eu envie d'envoyer les footeux à l'abattoir ou s'il était prévu que des snipers soient parqués en haut des stades pour les shooter à leur entrée sur la pelouse.

« Et notre sécurité sanitaire, alors ? » Seulement, le taux de mortalité des sportifs de haut niveau de moins de 35 ans, c'est l'audience de Gulli à 2 heures du mat'… Du coup, même si t'as fait INF Clairefontaine comme études, t'es assez malin pour comprendre qu'il faut changer de braquet.

Deuxième tentative, tu dégaines l'argument massue : « Oui, nous, on n'est pas trop à risques, mais vous avez pensé à nos proches ? »

OK, bon, admettons qu'un footeux se sente obligé d'héberger ses parents de 70 ans et son cousin diabétique, ce qui fait de lui un danger potentiel et une bonne raison de le laisser confiné chez maman, on se dit « champagne, c'est la fête, on les a bien blousés les fans de foot qui sont en manque de Ligue 1 *(oui, j'ai bien dit ça)* ! »

Comment trouver une solution à ce problème ? Eh bien, il y en a une qui a été proposée et qui contentait tout le monde. Faire la compétition sur un laps de temps de cinq semaines et confiner les joueurs et staff entre eux dans un camp d'entraînement tout équipé en utilisant les gestes barrières pour les personnels hors foot et en faisant des tests réguliers.

> Oh putain, c'est trop beau, vas-y chérie, mets Gloria Gaynor, sors le champagne et tous à poil en chantant…

Oh putain, c'est trop beau, vas-y chérie, mets Gloria Gaynor, sors le champagne et tous à poil en chantant…

Mais ça, c'était sans compter sur le fameux argument qui m'a fait dire « C'est une blague ? »

« Euh non, mais et nos familles ? Nos enfants ? On ne va pas les voir pendant un mois ? » What ???!!! T'es sérieux, mec ? Ça fait deux mois que t'es collé à ta femme et à tes mioches, t'as appris cinquante tutos de pâtes à sel et de jouets en boîtes d'œufs, tu fais du vélo d'appartement avec Disney + à fond dans le salon avec ta gonzesse qui a les cheveux jusqu'aux pieds, tu bouffes les mêmes pâtes au jambon chaque soir parce qu'on peut pas faire des repas différents à cause de la croissance des mioches, t'es à deux doigts de prendre une carte de membre au club Xavier Dupont de Ligonnès… et t'essaies de nous faire croire que partir cinq semaines avec tes potes à jouer au foot à l'air pur, à déconner et se chauffer sur FIFA 20 à la PS4 tant que tu veux, c'est un calvaire insurmontable ?

Écoute-moi bien, espèce de petit branleur, faut que tu saches un truc, c'est que la première chose dont on se demande si elle va sortir du confinement, c'est pas l'école, c'est pas la crèche, c'est la DASS ! Voilà où on en est… Alors si tu le faisais pas pour toi, tu pouvais le faire pour nous. Enfant gâté, va ! ⓯

Franck Seguin/L'Équipe

●● Spécial colombie

## HIGUITA
## LE POIDS PLUME QUI MET DES K.-O.

●● Enquête

## LE VÉLO
## EN CLASSE AFFAIRES

●● Évasion

## LES ROUTES MAGNIFIQUES
## QUI MÈNENT AU VENTOUX

**ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

# nouveau

**Offrez-vous**

**les unes les plus mythiques**

**de France Football !**

rendez-vous sur

**https://unes-et-photos.lequipe.fr**

la boutique des unes L'ÉQUIPE